

ÉTUDES VÉDIQUES
ET
PĀNINÉENNES

ÉTUDES VÉDIQUES
ET
PĀNINÉENNES

PAR

LOUIS RENOU

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

TOME VII

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS E. DE BOCCARD
1, RUE DE MÉDICIS, 1

—
1960

HYMNES A VARUṆA : NOTES

AVANT-PROPOS

Nous n'avons pas l'intention de retracer, après tant d'auteurs, la figure de Varuṇa et celle des divinités qui l'accompagnent, même en nous limitant au seul Rgveda. Bien conduite, chaque recherche met en évidence quelque aspect nouveau de ces personnages complexes. Laissons-la tranquillement se poursuivre.

Nous voulons seulement, en guise de préface, décrire les caractères propres aux hymnes qui leur sont adressés.

D'abord les hymnes à V[a]r[ṇa] seul. Ils sont en nombre restreint : un au Livre I (n° 25) ; un au Livre II (n° 28) ; un au V (n° 85) ; quatre au VII (86-89) ; un enfin au VIII (n° 41), c'est-à-dire uniquement dans les parties anciennes de la Saṃhitā. Au Livre II, l'hymne se situe au milieu d'un petit ensemble dédié aux Ād[itya] ; au V, il est isolé vers la fin du *maṇḍala* ; au VII — seul cas de groupe compact —, les quatre hymnes forment une série à part, également assez près de la fin ; enfin, dans VIII comme dans I, l'hymne appartient à l'un des menus recueils familiaux dont se composent ces *maṇḍala*.

A ces hymnes dédiés à Vr. seul, il est légitime d'associer deux poèmes où Vr. se trouve joint à d'autres divinités (étrangères au groupe des Ād.) ; ces combinaisons en effet se résolvent en pièces distinctes : ainsi VIII.42, qui s'adresse à Vr. et aux Aśvin (et fait suite au n° 41 précité) consiste en un morceau distinct à Vr., trois strophes suivies d'un bref hymne aux Aśvin (cf. Oldenberg *Noten ad loc.*). De même I.24 (donc, juste avant le n° 25 précité), à Agni, Savitṛ et Vr., contient à partir de la str. 6 un *sūkta* distinct à Vr. (Hillebrandt *Vedachrest.*, p. 14, contesté Old. *Noten*).

Ainsi le groupe à Vr. est d'importance secondaire, du moins sur le plan quantitatif ; il est comparable aux séries mineures à Bṛhaspati, Pūṣaṇ, Savitṛ ou Viṣṇu, et ne prend une importance relative que si l'on considère que Mi[tra] n'est représenté que par un seul hymne, Ary[amaṇ] par aucun ; davantage encore, si l'on fait entrer en compte, comme il est normal, le groupe des hymnes

jumelés, c'est-à-dire adressés conjointement, soit à Vr. et Mi., soit à In[dra] et Vr.

Le groupe VrMi. se répartit sur le Livre I (136-137 et 151-153), sur V (62-72, entre les Marut et les Ásvin), VI (67, vers la fin du *maṇḍala*), VII (60-65, entre Uṣas et le groupe ci-dessus, à Vr. seul), X (132, interrompant une courte série à Indra). Il faut y ajouter VII.66 (donec, à la suite de 60-65 précités), morceau qui englobe avec VrMi. les Ād. ainsi que Sūrya, mais qui, regardé d'un peu plus près, n'est guère qu'un poème à VrMi., comme tous les précédents. De même VIII.25¹. Il y a donc deux traits bien apparents : dominance des petits groupes (contrairement aux hymnes à Vr. seul, qui sont surtout des morceaux isolés) ; extension à travers toute la Saṃhitā (avec cette réserve que le Livre X n'est représenté que par une seule pièce).

Quant au second groupe joint, le groupe InVr., il est attesté aux Livres I (n° 17), IV (41-42, entre Dadhikrā et les Ásvin), VI (68, vers la fin), VII (82-85, après Uṣas, devant le groupe adressé à Vr. seul), VIII (59, dans le Vāḷakhilya) : donc, série nettement plus limitée que la précédente, moins groupée aussi, mais s'étendant comme elle sur toutes les portions chronologiques de la Saṃhitā.

On doit ajouter à ces divers groupements les quelques poèmes aux Ād. —, comportant un point culminant, avec dégradation progressive —, qui sont à dominance mitravarunienne. C'est, à savoir, I.41 II.27 VII.51-52 (qui fait suite à la série aux Viśve) VIII.18 47 et 67. L'hymne VII.41 s'adresse à Bhaga et « autres dieux » (en fait, à Bhaga à peu près uniquement). Enfin le *svastyayana* X.185 vise Aditi en nom, en fait, plutôt les Ād.

Dans ces diverses combinaisons, le Livre III n'est représenté que par l'hymne à Mi. (n° 59). Les autres Livres comptent tous

(1) Quant à VII.59 (qui précède la petite série du Livre VII aux Ād.), l'hymne est censé cumuler un hommage à VrMi., Agni, les Viśve, enfin les Nādī. En fait, il s'agit d'un hymne magique à hommage indistinct ; nous ne l'avons pas traduit. — Rappelons à ce propos que plusieurs pièces adressées aux Viśve sont à dominance (mitra)-varunienne : ainsi I.90 et 107 II.29 VI.51 (ces trois dernières étant plutôt du type « ādityen »). On constate même que l'invocation à VrMi. (jamais celle à Vr. seul) y prévaut au début des hymnes ; on pourrait supposer que ces hymnes composites sont autant d'agrégats qui se seraient formés à partir d'un hommage (amorcé) à VrMi. ; de part et d'autre (je veux dire, dans les hy. aux Viśve comme dans ceux à VrMi.) on retrouve la même tendance énumérative, le goût de l'énigme, la phraséologie par anacoluthie. II.29, qui fait suite, d'ailleurs, à un hymne à Vr., invoque ainsi, en tête, les Ād. et VrMi. ; les autres dieux n'accèdent que par voie énumérative (str. 3), le ton de la str. 5 est varunien ou ādityen. L'hy. à Bhaga VII.41 s'insère dans la série aux Viśve. L'hymne « à Divers » qui achève le Livre III commence par une triade à InVr. et se termine par une autre à VrMi.

plusieurs hymnes, sauf IX qui, comme de juste, ne possède aucun hymne ou portion d'hymne à Vr.¹ Le maximum de productivité est aux Livres V et VII.

Si une première impression résulte de ces répartitions, c'est que l'éloge séparé à Vr. (et, naturellement, l'éloge séparé à Mi.) est une sorte d'accident. La situation normale est la situation jointe ou collective. Ce qui le confirme est qu'il n'existe aucune mention (ayant quelque consistance) faite de Vr. ou de Mi. séparés dans les hymnes aux divinités des autres cycles, à commencer par les hymnes aux V[iśve]D[evāḥ] ; il s'agit toujours, soit de VrMi. joints, soit des Ād. (avec intervention expresse de VrMi.), fort rarement d'InVr. Dans le même sens, on notera aussi que la présence latente de Mi. se laisse présumer en plus d'un passage des hymnes à Vr. ; dans tel de ceux-ci (ainsi I.25, 6) il survient tout à coup une mention duelle qui oblige à évoquer aussitôt le couple VrMi.

Cela dit, les jonctions VrMi. et InVr. sont assez sensiblement différentes, non seulement, bien entendu, par le contenu, mais encore par la forme de l'hommage. Dans la première série, l'éloge est unitaire : il s'adresse à un dieu unique à deux noms. On parvient malaisément à discerner les traits proprement mitriens et les traits varuṇiens (il est vrai que nous sommes beaucoup mieux documentés sur Vr. que sur Mi.). Rien ou presque rien dans le texte même ne nous aide à dissocier les deux fonctions ; bien au contraire, elles se présentent confondues à un degré presque égal à celui des Aśvin.

En revanche, dans le groupe InVr., les fonctions sont souvent disjointes. Au duel unitaire de l'autre groupe s'oppose le duel contrasté de celui-ci. Le phénomène se répercute dans le Rituel, où le couple VrMi. donne lieu à un hommage *un*, VrMi. étant traité(s) sur le même plan qu'Indra ou Viṣṇu ou que le « pluriel » Marut's ; un seul officiant, à office unitaire, porte le double nom *maitrāvaruṇa*. Au contraire, le couple InVr. n'a donné lieu à aucun rite distinctif : il n'y a plus que Indra d'un côté, Vr. en d'autres contextes.

Ceci ne veut pas dire que les apports mitriens et les apports varuṇiens soient, dès l'origine, indiscernables. Il y a tout de même un hymne (un seul !) adressé à Mi., qui devrait permettre de cerner la figure du dieu : celui-ci y apparaît éminemment favorable et bienfaisant, sans l'ombre de cet aspect redoutable qui caractérise

(1) D'où il ne faut naturellement pas conclure que la personnalité de Vr. soit inconnue des auteurs du IX ; il est facile de voir que les mentions de Vr. sont tout aussi fréquentes dans ce Livre que dans les autres, le Vocatif excepté.

Vr. ; puissant aussi, car l'Éloge (str. 7 et 8) le situe au rang des plus grands. Les épithètes caractéristiques sont rares, sauf *yātāyat* (*yātayājjana*), qui livre probablement la clef (l'une des clefs) du personnage. On parle de son *kṣatrá*. Ses vertus essentielles résident dans son nom même ; il est par excellence un *yathārthanāman*.

Quant à Vr., la description qui résulte des hymnes proprement varuṇiens est sensiblement plus complexe. On y sent un personnage qui a subi une longue élaboration et autour duquel on aurait voulu laisser planer une sorte d'ambiguïté fondamentale. Le trait le plus répandu est l'énoncé dépréciatif : on prie le dieu de donner ses faveurs, certes, mais surtout d'épargner l'homme, en le louant on vise surtout à écarter ou prévenir son courroux. De là l'inquiétude du poète en face de Vr., sentiment rare, avec cette intensité, dans les Hymnes védiques, où prévaut un hommage plutôt conventionnel. La notion du péché, de l'acte fait et « à faire », conscient et inconscient, revient sans cesse (faisant penser par moments que la théorie du *karman* s'est constituée en milieu varuṇien) ; revient aussi le thème corrélatif du déliement (prélude au thème hindouiste de la Délivrance), lequel est connecté, par une sémantique latente, au nom même d'*ā-diti*, c'est-à-dire au personnage un peu lointain qui préside à tout le groupe des Ād. A travers ces traits, les pouvoirs mêmes du dieu restent assez mal définis ; ils se situent en partie dans une zone mystérieuse, dans un domaine secret, poussé au-delà des figurations mythologiques : c'est le côté ésotérique de Vr., celui auquel l'Ath.Veda donnera un peu plus de consistance. Mais l'Homme a une importance particulière dans la croyance à Vr. : non seulement à cause du péché, qui le « lie » au dieu, mais par cette sorte d'allégeance, ce *uralā* qui définit la réciprocité de ses droits et devoirs vis-à-vis du dieu. Sur un plan plus personnel encore, il y a cette complicité qu'on voit s'ébaucher dans le cas de la « vision » de Vasiṣṭha (VII.88). En revanche, il n'y a pas d'« alliés », humains ou divins, comme ceux qu'entraîne en abondance le cycle d'Indra. Vr. agit seul, ou à l'aide de ses « épieurs » innommés, qui ne sont que les projections de ses regards, comme les « lacets » sont les projections de ses bras. Si les caractères dominants sont bien ceux que nous avons rappelés, il s'ensuit que les épisodes proprement mythiques sont relativement rares et en tout cas faiblement originaux dans le cycle des Ād. La grande affaire n'est pas de rappeler les faits passés, mais de se fixer sur l'instant, de prévenir surtout le mal à venir ; un contexte mythologique se résorbe bien vite dans l'actuel, ainsi II.28,4 V.85, 2-4. Chaque hymne à Vr. comporte une dominante : c'est en cela qu'on peut dire qu'un certain souci d'équilibre a présidé à ces compositions dispersées. Nous avons noté le caractère

singulier de VII.88. Le poème le plus « panégyrique » est V.85, le plus dépréciatif (ils le sont tous un peu) VII.86, le plus porté vers l'énigme VII.87, vers l'ésotérisme VIII.41 ; VII.89 est nettement atharvanique ; les pièces mixtes I.24 et VIII.42 restent à l'état sommaire (la première vise le cas d'un malade qui est « *varuṇa-grhīta* » et à propos duquel on invoque Śunahśepa, prototype d'un tel malade). Bref, il y a une assez grande variété de présentation pour un ensemble de formules qui demeure limité.

Si l'on admet (par hypothèse) que tout ce qui n'est pas « mitrien » (à en juger, soit par l'unique hymne à Mi., soit par les traits épars, au total peu significatifs, qui peuvent être attribués au dieu Mi. à travers la Saṃhitā) est « varuṇien », on constate sans peine que les hymnes joints à VrMi. sont surtout varuṇiens, qu'ils contiennent fort peu de traits qu'on puisse avec certitude rapporter à Mi. seul. Au reste, ils ont en commun avec les hymnes à Vr. seul la tendance dépréciative (absente I.136), la tendance ésotérique (notamment X.132), l'importance donnée à la notion de *drūh* (VII.61), le caractère apparemment secondaire de l'eulogie mythographique. Le thème du soleil-témoin se rattache aussi à Vr. comme observateur des actes humains. Le formulaire énumératif se retrouve notamment dans I.136, l'énigme dans I.152 (attestant VrMi. comme porteurs de la clef de l'énigme et récompensant celui qui a compris). Les allusions au Trône divin (V.62 et ailleurs) sont probablement rattachables à Vr., malgré leur coïncidence partielle avec le *kṣatrá*, lequel forme un thème mixte. Quant aux survivances naturalistes, soleil et pluie, elles sont également le fait de Vr., plutôt que celui de Mi. On peut hésiter quant aux allusions rituelles (*passim*, ainsi I.151 et 153) et au formulaire, d'ailleurs banal, de l'invitation. Les allusions personnelles (intervention de Sudās) VII.60 rejoignent sans effort celles du groupe d'hymnes à Vr. seul. La prépondérance, apparente ou réelle, de Mi., se manifeste tout au plus dans V.65, où figure une expression qu'on *peut* interpréter en ce sens, *varuṇaséśas*. Par ailleurs, il n'y a de discrimination entre l'une et l'autre divinités que dans quelques rares versets du Livre V (64,3 ; 66,1 et 6 ; 69,2) et cette discrimination demeure superficielle.

Il arrive que l'hommage à VrMi. déborde sur les dieux voisins, par une manière de « Schleppe » : d'une part, dans VII.66 (qui fait suite à 65 précité), type de poème ādityen, mettant en évidence le motif solaire¹ ; d'autre part, dans VIII.25, hymne qui s'étend

(1) De même VII.62 et 63, morceaux du type courant à VrMi. : à ceci près qu'ils sont inaugurés par un Éloge de Sūrya (même 63 est beaucoup plus un hymne à Sūrya qu'un hymne à VrMi., malgré son encadrement dans la série 60-66). — Quant à Ary., s'il n'y a point d'hymne alloué à ce dieu, son éloge est amorcé (au moins sous forme litannique) en plusieurs passages, ainsi dans V.67.

pareillement sur les Ād. et parfois même les déborde (il y a une intervention du Soleil et une *dānastuti*, alors que la *dānastuti* est inattestée dans tout notre ensemble d'hymnes).

Cette constatation nous servira de transition pour accéder au groupe (fort limité) des hymnes aux Ād. : ici la tendance « *viśve-devāḥ* » se corrobore, notamment dans II.27 et VIII.18¹ ; l'intrusion de l'Aurore est significative, aussi bien dans VIII.47 (en liaison avec le motif de Trita Āptya, c'est-à-dire un motif de « transfert ») que dans VII.41 (hymne dit « à Bhaga »). La tendance générale est varuṇienne, allure déprécative, emphase mise sur la notion de lien, etc.

Il y a donc certaines constantes entre le groupe à Vr. seul et les groupes joints ou collectifs. A ceux-ci cependant s'oppose le groupe à InVr. Ici, les traits « indriens » sont en prépondérance (allusions guerrières, style de l'eulogie renforcée), ce qui fait une démarcation aussi nette que possible avec l'autre cycle. Néanmoins la présence de Vr. persiste : on pourrait même avancer que, si le contenu est indrien, l'allure demeure souvent varuṇienne². Mais le plus important à noter est que, dans plusieurs passages, on voit telle donnée s'appliquer à Indra seul, telle autre à Vr. seul, le tout en une même strophe et d'ordinaire en deux propositions balancées. Nous avons relevé ces passages au fur et à mesure, y compris les passages sur lesquels il y a doute. Les plus instructifs sont VI.68,3 VII.82,2 et 6 ; 83,9 ; 84,2 et 4 ; 85,3, donc un fort groupement au Livre VII. Un cas très aberrant est celui de IV.42 : l'hymne consiste en un double éloge alternant, se terminant court (comme toutes les pièces dialoguées du RV.), à l'aide d'un *itihāsa* préparant lui-même une prière personnelle. C'est la seule intervention du dialogue dans toute la série d'hymnes dont nous avons à nous occuper ici. Mais elle a pu, par son caractère indécis même, donner l'impulsion à l'hymne dialogué de l'AV. qui se passe entre Vr. et Atharvaṇ.

*
* *

Nos annotations sont à lire avec la traduction que nous avons donnée de tout ce groupe d'hymnes au 5^e fascicule des présentes

(1) Cf. à cet égard II.29, hymne faisant partie des Viśve : il s'agit en réalité d'un hymne aux Ād., comportant les mentions des Ād. 1, d'Aditi 3, de VrMi. 1 et 3, du péché 5, avec une dépréciation 6.

(2) Il n'y a, comme de juste, aucun trait mitrien. — Ainsi I.17 est essentiellement varuṇien (cf. les épithètes, le motif de la pitié combiné avec la tendance précatrice) ; VI.68 et VII.84 laissent dominer Vr. ; indirectement au moins VIII.59, hymne qui, par son ritualisme ésotérique, fait penser à l'hy. à Vr. seul X.132. Au contraire VII.83 est clairement indrien, étant engagé dans l'ambiance de la guerre des Dix Rois.

Études, p. 65 et suiv. Nous avons pu çà et là changer d'avis entre temps. Ces hésitations marquent entre quelles limites oscille l'interprétation des passages difficiles du RV. (et même de bien des passages réputés faciles) : tel est l'avantage d'un commentaire sur une traduction qu'il laisse le champ libre à un mouvement dialectique et n'impose pas, comme celle-ci, un choix qui risque d'être arbitraire.

3.59. Traduit Macdonell Reader, p. 78, Hillebrandt Lieder, p. 73, Thieme Mitra, p. 38 et cf. Gershevitch, Hymn to Mithra, p. 8 319.

Conjonction de deux hymnes brefs, 1-5 et 6-9, comme l'indique Thieme (à la suite d'Old. Noten ad 58), qui enseigne avec pertinence que le poème dégage la fonction de Mitra comme dieu du Contrat ; il s'appuie notamment sur le mot *vratá* 2 (*vratá* 9 paraît hors de cause) et, surtout, sur *yātayati* (1 et 5). Il souligne aussi le caractère bien composé du poème (souvent considéré comme insignifiant), caractère qui se révèle dès qu'on a compris que l'essentiel de la nature de Mi. réside dans son nom même ; cet hy. expose en somme, à partir du mot *mitrá* (sur quoi, en dernier, Gersh. p. 30 41 n. 167 et passim), les vertus et capacités du dieu. Noter en tout cas la reprise du mot dans chaque str. et jusqu'à quatre fois dans la str. initiale (phénomène d'ailleurs nullement exceptionnel).

1a. *yāt-*, racine souvent étudiée (Gld. Ved. St. 3, p. 11, Old. IF. 31, p. 128, en dernier Gersh., p. 275 327 et passim), importante ici parce que, visiblement, elle définit la fonction même de Mi. ; du présent (simple) le rapport avec *yātay-* est donné par *jānam mitró yatati bruvānāḥ* 7.36,2 (ci-dessous), indirectement aussi *yātataṃ mitrīṇaḥ* 8.35,12 (opposé à *hataṃ śatrān*) « rassemblez, litt. faites s'arranger [v.-fr. s'arroyer] les alliés (ceux qui possèdent la fonction émanant du *mitrá* nt.) ! » Donc, « faire en sorte que les hommes fassent entre eux des arrangements, concluent des pactes » (cette interprétation, par Thieme, est à préférer à celle à laquelle j'avais pensé Vocabul. du RV., p. 44 « faire en sorte qu'ils s'alignent, prennent rang selon leurs classes sociales »). Ce sens rend compte, par extension, de *ṛṇā yātaya* 10.127,7, appel à la Nuit pour qu'elle « laisse les dettes s'arranger (= s'amortir ou être honorées) », expression fixée plus tard en *ṛṇayāt* TS. (dit de Vr.) « qui remet en ordre la dette ou la faute », mais normalisée dès le RV. en *ṛṇayā*. L'expression complète pourrait être **yātayati mitré* ou *mitradhēye*, comme on a *mitrēṇāgne mitradhēye yatasva* (rapproché Thieme, p. 39) VS. 27.5 « O A°, range toi avec Mi. sous le Contrat (= rends-toi réceptif à l'état de contractant) ! » Noter seulement que *yātay-* se dit aussi de Vr. et des Ād. en général, en sorte que l'affectation à Mi. n'est pas aussi décisive qu'on souhaiterait. Enfin il faut reconnaître que l'emploi général de *yāt-* est flou, le sens de base étant « se mettre en ligne (à diverses fins) ». A l'emploi ci-dessus indiqué on peut rallier encore *imām*

jānaṃ yātathaḥ 5.65,6 (ci-dessous) « vous faites s'unir ce groupe d'hommes » et le caus. *dvā jānā yātāyan* « (le soma) qui fait en sorte que les deux groupes d'êtres (hommes et dieux) se rangent (sous la loi du *vratā*) ». Un lien avec Vr. existe 5.48,5 (hy. aux VD.) *yātann arim* (qui rappelle *mitrīṇaḥ* ci-dessus). Un équivalent possible dans AV. (3.8,1) est *saṃveśāyan* et *saṃveśyā* (dit également de Vr.). — *bruvāṇā* Thieme « quand il est appelé = invoqué » ; ici comme 7.36,2 (VD.) je préfère, après Old., rendre d'une manière qui met en évidence le nom de *mitrā* « il est appelé ainsi parce qu'il... » (*anvarthanāman*).

2a. *prāyas* est d'abord la « satisfaction » (Gersh., p. 1), consistant en les bénéfices tirés de l'acte pie (Vocabul. du RV., p. 27), mais Thieme, p. 44 a raison de marquer la valeur concrète prise par le mot (il rend « refreshments = water from rain and rivers » et rapproche Yt. 10.112 *frayana*) ; *prāyasvān* avoisine *haviṣmān* 7.85,4 (ci-dessous). Déjà *prī-* (sur quoi Scheller Ved. *priyā-* 1959, cité par Mayrhofer Sprache 5, p. 95) est « satisfaire (de nourriture ou de breuvage) ». D'Agni il est dit 10.7,5 qu'il est semblable à un *mitrā* (lié par contrat avec l'homme-sacrifiant) qui va au *prāyas*. c'est-à-dire au festin rituel (*prayōga*, le ton demeurant anormal).

2b. *śikṣ-*, employer sa force (*śakti*) ou son pouvoir (en faveur de, Dat.) ; se dit aussi bien du dieu à l'égard de l'homme que l'inverse. Sens valable aussi 3.30,15 7.27,2 10.81,5 (non pas « tenter de faire comprendre à qq'un » Gld.). Le lien avec *śak-* est sensible çà et là, ainsi encore dans l'AV. *śikṣanto nōpaśekima* 6.114,2, où toutefois le sens se banalise (avec transitivation) en « honorer » 7.109,1 9.2,1 « donner » 6.122,2 « désirer faire ou accomplir » 9.4,1 et (déjà cité) 6.114,2 ; la nuance désidérative est d'ailleurs maintenue aussi RV. 8.59,1 10.27,1 et ailleurs. Sémantique distincte pour la voix moy., ci-dessous 8.42,3. — *vratā* (en dernier, Gersh., p. 184 et surtout le c.r. de Schmidt JAOS. 79, p. 195), mot-clef des hy. à Vr. (et aux Ād. en général ; aussi AV. 19.10,9), longuement interprété par Schmidt *Vratā*, passim (où notre vers est cité p. 72). Schmidt maintient « vœu » (vow, Gelübde), traduction plausible à condition qu'on y intègre conventionnellement les valeurs que définit Schmidt mais que le mot « vœu » est incapable de porter sans commentaire, voire, auxquelles il tourne le dos (si l'on pense, surtout, au *vratā* du skt ultérieur) : il s'agit en effet d'un certain lien, une sorte d'allégeance caractérisant les rapports entre l'homme et l'Ād. En faveur de Schmidt, Thieme Indo-ir. J. 3, p. 144 ; contra, Gersh. précité. Point de vue traditionnel chez Kane, dont la monographie est réimprimée dans History of Dharmaś. 5, p. 1. Comme souvent l'AV. marque la transition entre l'emploi ṛgvéd. et celui des textes

postérieurs : ainsi *vratá* y est déjà l'observance comportant un breuvage restrictif 4.11,6 et prob. 7.27,1, ailleurs un état (diététique ?) présidant à l'accomplissement du rite 3.8,5 6.64,2, etc. ; enfin l'Ordre rituel, le rite même (= *rlá*) 9.6,38.

2c. Le voisinage *han-/ jyā-* aussi 5.54,7 10.152,1. Que *jīyate* remonte en effet à *jyā-*, non à *ji-*, ceci résulte de *yó jināti ná jīyate hānti* 9.55,4 ; d'ailleurs *jīyate* n'est passif de *ji-* qu'à partir des Br. Sur *jyā-*, Burrow JAOS. 79, p. 256.

2d. *ánti dūrāt* 9.91,4, mais ailleurs *ánti (antiké)/ dūrē (dūraké)* : sentiment Abl. de *-las*.

3ab. Les trois fonctions (*milājñu* étant à considérer comme définissant un pouvoir temporel, cf. 7.82,4 ci-dessous). *ilā* Thieme Mitra, p. 46, invigoration, spécialisé en breuvage invigorant (offert à un dieu au sacrifice, sans qu'il s'agisse encore de l'*idā* particulière du Rituel). Mais *ilā* est un élargissement du nom-racine *iṣ* à travers un Nomin. sg. **iḍ*, type *viṣṭāp(a)* : il s'agit donc de savoir qu'il faut maintenir au départ « prospérité », proposé avec vraisemblance par Burrow pour *iṣ*. La concrétisation est du même type que dans *práyas*, *bhójas*, *máyas*, etc. Noter que le doublet **iḍ* a donné naissance à un Instr. sg. *iḍā*, G. sg. *iḍás* (l'expression *iḍás pátiḥ* étant l'équivalent d'*iṣás p^o*, *iḍás padé*, celui d'*iḍāyās p^o*).

4b. *vedhás*, mot flou, non sémantifiable, ép. tantôt de l'homme tantôt du dieu. Thieme, p. 50 rend dubitativement par « leader » (références plus anciennes, Études 4, p. 68, à quoi ajouter Gonda Epithets, p. 231) et y voit une désignation d'Agni analogue à *vāhni* « dux » ou (selon l'exégèse ancienne), à *aratí* ; il s'appuie ici sur le caractère aoristique d'*ajanisṭa*. De fait, 4cd appartient à un hy. à Agni. — Sur Mitra-roi, Gonda, op. c., p. 243.

4c. *ápi...as-* ou *apy-às-*? En présence du Loc., on peut préférer *ápi* préverbe (ou semi-préverbe) et reconnaître un emploi analogue à *ná láśya vācy ápi bhāgó asti* 10.71,6 « il cesse d'avoir part (= d'avoir droit) à la parole ». La difficulté est qu'ici le double Loc. *sumataú/ saumanasé* incite à voir dans *ápi* la particule courante « et aussi ».

5b. *yālayát*, naturellement concordant à *yālayati* 1 ; marque ainsi (Thieme) la clôture de la première portion de l'hy., ce que confirme la reprise *mitráya...juhola* d. Ces épithètes en *-at^o* forment autant de caractéristiques stables d'une activité divine (ou bien, humaine en relation avec les dieux).

6c. *dyumná* est-il « caractère céleste » (Thieme s'appuyant sur Wackernagel) ? En tout cas le terme sert à noter, avec *śrávas*, les biens qui sont impartis à l'homme pour qu'il en jouisse sur terre ;

les deux mots côte à côte 1.9,8 (un peu comme on aura plus tard *kīrti/yaśas*) ; *dō* à côté de *kṣātrā* 1.54,11, ce qui ferait penser à un état de « prestige » acquis par l'exercice du « pouvoir temporel ».

7a. *mahinā* Wack. 3, p. 269 (*mahimnā* en deux passages du RV. récent et, en outre, à côté de *mahināsu* 6.61,13, donc par souci de contraste). Sur le v., Thieme, p. 55.

8a. L'image des rênes (« have put reins on themselves = undergone contractual restrictions » Thieme, p. 56) est en effet dominante. L'idée, en définitive, est de se plier aux volontés du dieu, de reconnaître sa suzeraineté, son *vratā* ; ainsi fait l'Espace quand « il s'est soumis à Indra, tel une amante », *īndrāya gātūr uśatīva yeme* 5.32,10.

8b. Il est difficile de départager *abhiṣṭi* « présence (aidante, efficiente) » et « supériorité », valeurs en partie superposées. Neisser ad loc. demeure valable.

9a. L'un des cas où le mot *āyú* devient co-extensif à l'idée de « humains (en général) » (ceci déjà noté par Berg.) ; peut-être tout de même le terme vise-t-il des humains privilégiés, comme dans *vikṣū...āyūṣu* 1.58,3 « dans les clans (en général, les clans des) Āyu (en particulier) ». Même juxtaposition qu'ici 1.135,2 8.39,10 ; 1.31,11 (où il y a aussi *devāḥ* tout proche), l'un des deux Āyu est l'homme en général, l'autre, l'être privilégié auquel pense le Poète.

9c. *iṣṭā°* Thieme, p. 56 « characterized by desirable vows », Schmidt, p. 100 « deren Gelübde (ihm) erwünscht sind » ; l'idée de base pourrait être « (jouissances ou prospérités) répondant au vœu (de cet homme) ».

1.25. Traduit ou commenté Berg. 3, p. 155, Hillebrandt Lieder, p. 75, Gld. Glossar, p. 4, Lommel Gedichte, p. 65.

Caractère déprécatore s'affirmant dès le début (l'homme inquiet, craignant d'avoir péché), phénomène assez rare. Description de Vr. et de ses pouvoirs secrets. En fin de l'hy., à la faveur du v. transitionnel 16 (cf. 4a), il y a reprise d'une prière s'achevant par le thème bien connu du déliement (« délie de nous le lacet... »). Le v. 6 est implicitement à Mi. en même temps qu'à Vr. Seul hy. varuṇien du Livre I.

1bc. Voir ce que Schmidt (en conformité avec Thieme ZDMG. 95, p. 90) entend par « das Gelübde täuschen », *vratām prā-mī-* ; le voisinage de *vīś* souligne éventuellement le caractère de lien « féodal » du mot *vratā*. — *dyāvi* (Wack. 3, p. 225), variante rare de *divé-dō* (*divī-dō* étant exclu pour des raisons rythmiques, bien

que *diví* seul soit beaucoup plus fréquent que *dyávi* ; un succédané de **diví-d°* est *divívi dyám* 7.24,5 « comme jour après jour ».

2a. *vadhāya hatnáve*, redondance fabriquée en substitut d'un **va° hatnóḥ* (*vadhā* est d'ordinaire avec un régime Gén.). *vadhā* en contexte varuṇien AV. 1.20,3.

2b. *hīd-*, relié à *manyú* aussi 10.83,5 ; plutôt « être courroucé » (cf. *hēda*, *hēdas*, mot varuṇien), en contraste avec *hṛ(ṇāná)* c et analogues, qui est plutôt « être hostile (par jalousie) ». Au surplus, le contact entre Vr. et *manyú* (terme d'ordinaire indrien) est rare ; on l'a AV. 1.10,2 (et 1) « hommage à ton m°, ô Vr. ! »

3ab. Vr. comme « lieu », thème banal : le pécheur veut défaire les liens que façonne la penséc-intentionnelle ou p^o-offensive (*mānas*) du dieu (*mānas* « impetus » Hauschild Mél. Weller, p. 251).

3c. *sīmahi (vī)*, optatif comme *dhīmahi* (BSL. 41, p. 10) : « puissions-nous réussir à délier ! », cf. *vī...sitam* 8.5,9 « déliez les routes = ouvrez-les, frayez la voie » (d'où *viṣaya* « espace frayé »). La parole est dé-liante. On part évidemment de l'idée commune « puissions-nous, grâce à nos chants, être dé-liés (vis-à-vis de) ta pensée ! » ; la formule aura dévié.

4a. Enchaînement implicite par *gīraḥ* ; en outre, *vīmanyu* rappelle *manyāve* 2, et le « départ » des paroles répond à l'enchaînement de la pensée 3ab. *vīmanyuka* AV. (rapproché Gld.) est glosé ib. par *manyuśāmana*. Cf. encore Old. ad loc.

4b. Nt. *vāsyas*, état absolu, non pas état « comparé » ; de même pour *śréyas* (après le RV.) et *préyas*.

4c. *vasatī*, acception spécialisée « nid », plus rarement « demeure » (aussi *vāsman*). Ce sens de « nid », auquel le verbe *vas-* ne fournit pas d'appui, disparaît après les mantra ; cf. *samānām nīlām... vāsānāḥ* 10.5,2, qui pourrait laisser penser (à tort) que *vasatī* « nid » vient de *vas-* « se vêtir ».

5a. *°śrī* est sans doute plus expressif que *su°* (Gld.) et plus voisin de *péśas* « emblème (gravé) », cf. Old. Worte f. « schön », p. 43. Cf. *kṣatrām śrīyam* AV. 6.54,1 (termes de la seconde fonction, confirmés par la présence de *nī*).

5c. *uru°*, ép. du Soleil ou des Ād., répondant à *urú caṣṭe* (dit de Vr.) 8.25,16 ci-dessous, donc élargissement d'un **urucakṣ* phoniquement impossible.

6ab. Brusque passage au duel, comme on n'en trouve que dans la série à VrMi. : l'accession (secondaire, racine *aś-*) au *kṣatrā*, accession « égale », est un trait du couple VrMi., cf. 5.67,1, ci-dessous et ailleurs ; aussi VrMiAry. 7.66,11, ci-dessous. — *ven-* (références Études 4, p. 118) « voir avec intensité », opposé à

prá-yu- « voir sans prêter attention » (analogue à *ápa-ven-* AV. 4.8,2) ; *áprayāvam* AV. est « avec une attention soutenue ».

6c. *dhṛtá°* (Schmidt *Vratá*, p. 52, Gonda *Epithets*, p. 113), ici attribué à l'homme, mais 8 et 10 au dieu : réciprocité de la notion de *vratá*, qui implique un pacte tacite (d'où l'insistance du terme auprès des Ād., tenants de pacte). On pourrait, il est vrai, éviter cette disparité (*dhṛtá°* n'étant attesté qu'ici comme ép. de l'homme) en comprenant elliptiquement « (hommage à Vr.) qui... » ; en effet, *dāśvās*, d'ordinaire ép. de l'homme, l'est occasionnellement aussi du dieu, et nommément 10.65,6 (et peut-être 5) (VD.) ; 113,5 (?) Gld. ad locc.

7. Vr. connaisseur de choses difficiles à connaître (d'où son équivalence à *Jātavedas*, « celui qui sait les connexions » 3.5,4), ces choses étant situées d'abord dans les airs, puis sur terre 8, enfin dans l'espace 9, et résumées par *adbhuta* 11. Notion d'un dieu actif, par contraste avec Mi., plutôt passif et réceptif. La mention des oiseaux, assez fréquente dans tous nos hymnes, est préfigurée 4. *nāvāḥ* Acc. pl. avec Old. approuvé Thieme *Fremdl.*, p. 98 ; admettre *nāvāḥ padām* avec Gld., plausible en soi, oblige à dissocier *samudrīyaḥ* d'avec 10.65,13 (où la forme est N. pl., ép. de *āpaḥ*) et 1.55,2 (où elle est sans doute ép. de *nadyāḥ*, comme Acc. pl.). Vr. appelé *padavī* 3.56,4 (VD.) 7.36,2 (VD.), *gātuvīd* 1.105,15.

8bc. Mois intercalaire : traduction contestée jadis à tort par Berg. 1, p. 157, cf. Zimmer *Ai. Leben*, p. 367, *Vedic Index* 2, p. 162. *jā* dans *upajāyate* rappelle *prajāvant* b qui, pris en soi, signifie « destiné à se multiplier (par descendance) ».

9c. Ces dieux sont moins *Vāta* (*Vāyu*) sg. que, bien plutôt, les *Marut* (Gld.) ou même, contrairement aux apparences, les dieux de l'espace en général.

10b. Si l'on admet ce sens de *pastyā*, le mot (sur lequel Lüders Vr. 1, p. 9 50, Lommel ad loc. « flots célestes ») est à séparer de *pastyā* nt. (références *Études* 4, p. 57), ce qui est d'ailleurs gênant ; mais 4.1, 11 semble décisif pour le sens de *pastyā*, ici mal déterminable. Sur Vr. circulant parmi les eaux, nombreuses références chez Lüders passim, surtout *yónim ápyam* 2.38,8 (p. 50) 7.49, 3-4 ; dans l'AV., plus ou moins directement, 1.10,4 3.13,2 4.15,12 16 (notamment vers 3) 7.83,1 ; VrMi. en tant que *vr̥ṣṭyā ádhipatī* AV. 5.24,5.

11ab. *adbhuta* résume 7-10, mais *kártvā* c montre qu'y sont englobés aussi les actes des humains ; « secret » plutôt que « extraordinaire ».

12b. *supāthā* nt. pl. « (faire en sorte que tous) les chemins (soient) bons » (*viśvāhā* s^o comme on a ailleurs *viśvā* s^o), traduction plus simple que « choses consistant en bons chemins », cf. *apatha* nt. chez Pāṇini. Gr.-WB. a tort de dissocier un emploi adjectif et un emploi substantif dans des formules identiques : même l'Instr. sg. *supāthā* de Gr. est, en fin de compte, incertain (*supāthā nayanli* ou *nāya* comme *ānu neṣathā sugām* 5. 54,6).

13ab. Image de l'or à propos de Vr., passim (et encore AV. 7.83,1). On ne voit guère de différence entre *drāpī* et *nirṇīj*, l'un et l'autre régime de *vas-* 9.86,14 AV. 13.3.1. *dr^o* plutôt manteau ou vêtement de dessus, cf. Vedic Index s.u.

14a. Le desid. *dīpsanli* a été attiré par *dipsú* (cas de « sujet interne », comme on a un Acc. ou Instr. internes), analogue à *riṣaṇyāvaḥ...reṣayanli* 1.148,5, *kralūyāntli krātavaḥ* 10.64,2. La formule est fabriquée sur *dipsanti dipsávō 'dābhyam (īndram)* 7.104,20 « ceux-qui-(par vocation)-cherchent-à-nuire, cherchent à nuire à Indra, lequel est à l'abri de nuisance ». A la rigueur, on peut admettre aussi que *dips-* a perdu le sens desid., comme il est arrivé pour *śikṣ-* et ailleurs.

14c. Liebert Suff. *-ti-*, p. 134, maintient « embûches » ; moins vraisemblable en soi, mais appuyé par les autres emplois du mot.

15c. « Et dans nos ventres » demeure bizarre, malgré l'allusion possible à l'hydropisie (dont l'expression la plus nette dans le RV. est l'hy. 7.89 ci-dessous ; AV. 4.16,7), inattendue ici en raison du voisinage avec *yāsas* (qui est plutôt « distinction, marque distinctive » que « gloire »). *udāra* (hapax au pl.) n'est pas nécessairement identique à *jalhāra* (« ventre comme réceptacle de nourriture ou boisson ») ; on pourrait donc, comme dans *tanū* « corps » ou *ātman* « principe vital de nature matérielle », admettre le passage à une valeur semi-réfléchie « chez les humains en général, chez les gens de notre groupe en particulier ». Mais l'hypothèse resterait hardie. Des trois *ā*, seul le premier est préverbe, les deux suivants sont de simples résonances du premier, vaguement insistants « voire, incomparable... voire, (jusque) dans nos ventres ». *udara* (à propos du mal varunien) figure AB. (cité Filliozat Médecine indienne, p. 79).

16a. *pārā yanli* se raccorde à 4a (où *gír* ellipsé est repris ici par *dhīti* : « pensée concrétisée ») ; cf. en outre les connexions *ichāntīḥ* c/ *oṣṭaye* 4b ; *gāvo ná/ váyo ná*, cas d'enchaînement à distance, pour marquer le retour à un sujet déjà traité.

17a. Plus précisément : faisons ensemble un arrangement verbal,

en vue que j'arrive à connaître (comme récompense de l'énigme résolue ?)...

18. Lüders Vr. 1, p. 317.

20ab. *viśvasya* entraîné par un **jāgataḥ* auquel a été substitué au dernier moment *divāḥ* / *gmāḥ*. Lien de *medhira* avec le côté asurien de Vr.

20c. *prāti* « en réponse » (c'est-à-dire à l'appel du v. 19) — parfois pour relever un défi — incite à entendre *yāman* au sens de « prière », sens qu'on a tendance aujourd'hui à écarter. On aurait ainsi *yāman* « parcours » (dominant) de *yā-* 1 « aller », *y^o* « prière » de *yā-* 2 « implorer », mais les deux valeurs sont mal dissociables et peut-être superposées dès l'origine. *yāma* « prière » semble inéluctable 5.3,12 ; ici *yāmani...śrudhi* pourrait s'appuyer (en faveur du sens de « marche ») sur *yāmann āyāman chṛṇutaṃ hāvam me* 1.181,7 ; il reste donc une indécision. Sur le mot en général, v. Old. Noten (passim) et notamment 2, p. 85 ; la traduction « die richtige Stunde » de Gld. ad 1.33,2 est une anticipation de *yāma* « veille (nocturne) », sens attesté peut-être à partir d'AV. 6.21,2.

21. Clausule semi-indépendante. Relation de pure forme entre *ūd* et *ullamā*, *vī* et *madhyamā*, *āva* et *adhamā* (formulaire de type atharvaṇique), l'idée étant la triple division de l'espace. Cf. Berg. 3, p. 163.

2.28. Traduit Hillebrandt Lieder, p. 85.

Invocation 1-3, rappel de faits mythiques 4, dépréciation 5-7, retour à une invocation (avec des éléments dépréciatifs) 8-11 ; 11 se termine par un refrain complexe.

1a. Seul passage où Vr. soit appelé *svarāj*, d'ordinaire ép. d'Indra, cf. 7.82,2 ci-dessous ; serait-ce un terme mitrien ?

1c. *āti* (-*asli*, rappelant *abhy āstu* b) ou **atimandraḥ* (ce qui donnerait une tmèse exceptionnelle) ; plus probablement, *āti* est adverbe. — *yajāthāya* Wack. Kl. Schriften 2, p. 1351.

1d. Vr. lui-même est *sukīrtī* 1.186, 3 (VD.).

2a. *vratā*, ici : domaine régi par le vœu, c'est-à-dire par un certain état de vassalité entre l'homme et Vr. ; au fond, *vratā* n'est pas foncièrement distinct de *śarmaṇ* 3 ou de *vārūtha* passim, ce qui laisse quelque chance à une étymologie par *vr-* « couvrir ».

2c. Les aurores dites *gomatī* en tant qu'elle consistent en vaches = rayons, qu'elles procurent des vaches, enfin qu'elles sont elles-mêmes des v^o ; donc, dédoublement d'expression, comme dans *usrīyā* « vache » et « aurore ».

2d. *jāramāṇa* est ici presque nécessairement « nous éveillant » (= continuant à être dotés de vie), cf. ci-dessous 1.136,3 *jāgrvāmsā divē-dive*, AV. 10.8,26 *jajāra*. Sur le problème que pose(nt) la (ou : les) racine(s) *jar-*, v. les références dans Études 3, p. 57. En dernier lieu, Bailey BSOAS. 23, p. 35.

3ab. Qualifications propres aux trois fonctions ? Vr. est dit *puruvīra* un peu comme Ary. est *purujālā* (qui s'explique en liaison avec 10.64,5 VD). — *uru*^o (Gonda Epithets, p. 154) est aussi « celui de qui la parole-qualifiante (porte) loin », double sens de *śāmsa*, verbe divin et parole humaine à l'adresse de la divinité. L'ép. *uru*^o elle-même se dit parfois de l'homme.

3c. *dabh-* est « endommager » (voisin de *riṣ-*, mais impliquant ruse et non violence) plutôt que « tromper », ainsi 1.148,5 5.32,7 6.28,3 ; mais encore : « manquer, venir à faire défaut » 1.84,20 VS. 4.27 (idée du dommage négatif).

3d. On attend pour *abhī-kṣam-* « être indulgent », donc : daignez nous favoriser (d'une alliance). Ce groupe verbal est d'ailleurs limité à 2.28-33. — *yújya*, première étape avant le *sakhitvá* 4.25,2.

4a. Le régime « fleuves » est suggéré par *sīm* et par l'emploi même de la racine *sṛj-* (*sārga* 7.87,1 ci-dessous), Scharbau Schöpfung, p. 97.

4b. *ṛtā* se comporte en régime « interne » de *i-*, donc « vont le cours (la course) de Vr. », ce qui n'est pas loin de la valeur dominante de la racine *ṛ-*. Mais aucune traduction ne saurait rendre *ṛtā*, terme hérité, qui était sans doute perçu comme une entité inanalysable par les Ṛṣi. L'objection faite par Lüders Vr. 1, p. 14, à la traduction par « ordre (cosmique ou rituel ; agencement des choses) », consistant à dire qu'il s'agit là d'une idée moderne, est peu convaincante ; en fait, « ordre » couvre commodément l'ensemble de cette pensée « corrélatrice » qu'on sait depuis Berg. être la trame même du RV. ; « vérité » n'est qu'un aspect, à notre avis, de « ordre », et un aspect secondaire qu'il n'y a pas profit à promouvoir au rang d'acception élémentaire. Vr. a un rôle éminent, bien que mal défini, vis-à-vis du Ṛta, dont par exemple il sépare le domaine d'avec celui de l'Anṛta 1.139,2 (VD.) 10.124,5. Ici le Ṛta, appliqué aux fleuves, consiste précisément en ce qu'« ils ne se lassent pas, ne détellent pas, etc. » : idée de régularité, de *cours* réglé des phénomènes naturels. De même que, dans ses rapports avec les humains, Vr. détient le *vratā*, ainsi détient-il le *ṛtā* dans ses rapports avec les choses. — Sur le mot, en dernier W.P. Schmid Kratylos 4, p. 48, Glasenapp Buddhismus u. Gottesidee, p. 56 ; en faveur de « vérité », depuis Lüders et Thieme, Humbach Gathas 1, p. 72, Gershevitch Mithra, p. 6 153 n. 156. Aux références

données Études 3, p. 50, ajouter Filliozat Médecine indienne, p. 78 n.

4d. *pārijman* évoque qu'il s'agit aussi des fleuves cosmiques, formant « circuit » autour du monde. Cas rare d'un Loc. de n. d'action figé, sur thème fournissant d'ordinaire un adjectif ; d'où la résolution *pāri jmán* proposée Wack. 3, p. 243, comme on a *abhī jmán*. — Str. traduite Berg. 3, p. 127.

5. Suite de menus gestes manuels, gestes d'artisans (y compris le pāda b, où *khā* « orifice » ou plutôt « forage » fait penser à l'ouvrier perçant ce « canal » ou cette « voie » qu'est le Ṛta varuṇien, cf. 4b. — « Ein Teil meines Werkes » Hillebrandt ne répond ni au sens de *mātrā*, ni au ton de *apās* ; il peut s'agir de la mensuration de l'autel — comme 10.71,11 —, *apās* étant « moi-même en qualité d'opérateur » ; *ṛtū*, en ce cas, serait le « temps rituel », le « discontinu » (par opposition à *ṛtā* le « continu »). Mais l'hypothèse n'est pas nécessaire. Str. traduite Berg. l. c. et p. 264.

6a. *āpo myakṣa*, « écarte (de moi) le contact (de la crainte) » = fais en sorte que la crainte n'adhère pas à moi, Vocabul., p. 32. — *bhayā* nt. suppose un **bhāyas* (nt.), dévié en *bhiyās* sous l'influence de *bhī*.

6b. Pour me protéger (contraste avec a) : distinct de *ānu-grbh-*.

6d. La difficulté est que c'est le seul passage où *īse* signifierait « pouvoir (demeurer physiquement) » : ce fait, et le voisinage du Gén. *nimīṣaḥ*, invitent à préférer (avec Gr. et Thieme Mitra, p. 69) « je ne saurais fermer les yeux (un instant) » (peut-être haplogogie de **nimīṣo nimīṣaḥ*, adverbe + infinitif). Cf. Old. ad 2.38,8 et AV. 4.16,5 où figure *nimīṣ* à propos de Vr. — Str. citée Berg. 3, p. 162.

7a. *mā vadhaīḥ*, forte ellipse (ou haplogogie pour **vadhīr vadhaīḥ?* nas portant sur *bhrīṇānti*), fréquente en phrase prohibitive (type « quos ego... ») où un nom typique suffit à éveiller l'idée verbale. — *iṣṭī* avec double régime Acc. et Gén. (subjectif), rare, mais contribuant à expliquer l'emploi semi-infin. de *iṣṭāye*. Sur *bhrī-*, Hoffmann Mél. Schubring, p. 21.

7c. *pra*^o hapax peut-être aussi « lieu éloigné », d'où « privation », mais plutôt sans doute « voyage(s) au loin » par rapport à la lumière, laquelle est le but souhaité (8.48,3).

7d. *mṛdh* à rendre en liaison avec la racine *mṛdh-* ; sans quoi l'on retombe sur la traduction banale « ennemi(s), inimitié », d'ailleurs plausible ; *mṛdhī* « dans l'état de manque (absolu) » plutôt que « dans le domaine de l'hostilité » 1.174,7. — Berg. loc. c.

8b. *tuviṣātā*, ép. d'Indra, donc ayant chance de ne signifier rien de

plus que *túviṣmant*. On peut cependant y voir une variante de *purujātá* (ci-dessus 3, ép. caractéristique de Vr. ou VrMi.), pris dans un sens analogue à *puruvīra*, « riche en naissance/en hommes ». Mais l'acception plus simple « fort » s'appuie sur *párvate ná*, et *tuvī*^o est à rapprocher, à cet égard, de *sáhase jātāḥ* 4.20,6 (dit d'Indra) ou *ójaso j*^o 10.73,10 (id.). — Sur le vers, Berg. 3, p. 258.

9a. Litt^t « suscite de manière à faire aussitôt disparaître, contre-suscite ».

9d. *ā-sās-*, de « assigner (pour destin) », on est passé à « faire attendre (à qq'un) tel destin (un destin heureux) » ; au moy., « recevoir pour assignation » 8.24,1, « espérer », « demander que tel destin (vous) soit assigné » 1.165,4 : nuances qui sont à la base de *āśís* (cf. dans le ŚB. le lien direct entre *ā-sās-* et le régime *āśísam* ou *āśísah*) ; cf. aussi 1.24,11 ci-dessous. — Sur le vers, Berg. 3, p. 164.

10. *yújya*/ *sákhi*, d'où *yújya* nt./ *sakhyá* (*sakhilvá*), passim : ami par association opp. à : ami par vocation ; ab vise les faux amis (*arí*), cd les ennemis extérieurs (*vṛká*) ; *me* explétif devant *máhyam* (marquant ainsi l'attrait des pronoms atones pour la seconde place). — Sur le vers, Berg. 3, p. 188.

11. Double refrain, Études 2, p. 31.

5.85. Traduit Otto Vr.-Hymnen, p. 9, Hillebrandt Lieder, p. 77, Lommel Gedichte, p. 67.

Hymne classique, avec exorde (hortatif), description des pouvoirs du dieu (dont le nom figure presque à chaque str.), insistance sur la *māyā* 5-6, finale déprécative : donc, un résumé des tendances varuṇiennes (ce qui concorde avec la répétition du mot « *váruṇa* »), plus spécialement sur le thème de l'eau 3 4 6.

1a. *arcā* ambigu, plutôt 2^e pers. en raison de *bharasva* 7.88,1 ci-dessous. — Vr. est *gambhīrásamśa* 7.87,6 ci-dessous, l'Asura est *gabhīrávepas* 1.35,7 ; l'opposition *gambhīrá*/ *ṛśvá* 2.21,4 et ailleurs conduit à penser que *bṛhát* ici signifie « haut ». « Profond » implique aussi « malaisé à entendre, énigmatique » (*gabhīrá* comme ép. de *mánman* 4.5, 6).

1c. « Ausrollen » (Otto) est insuffisant, mieux vaut « détacher » Berg. Mais partout ailleurs : disperser ou détruire en frappant, dit des ennemis.

2c. *krātu* semble signifier ici « *mánas* », mais le cœur étant conçu comme siège de l'inspiration sacrée (Vocabul., p. 60), on maintiendra pour *krātu* le sens de « force d'inspiration » ; l'emploi du mot se

banalise dans l'AV. (« tomber sous la *volonté* de qq'un » 1.24,2 et passim) ou se spécialise au sens de acte (rituel), spécialisation qui commence avec le composé *yajñakratú*.

2d. *adadhāt* commence à porter sur *vājam árvatsu*. — *ádri* : sens secondaire « pierre du pressoir ». Les effets de la *māyā* (5 et 6) sont déjà apparents dans ce vers (et même au v. 1) sur lequel cf. Janert, *Dhāsi*, p. 23 n. 7.

3b. *prá-srj-* (ci-dessus 2.28, 4), avec un seul régime (*kāvandham*) ou trois régimes, soit (en zeugma) « il a déversé le *k°* et projeté = créé les deux mondes (et) l'espace médian » ? Les *pāda* cd font préférer le régime direct unique. Sur Vr. et les caux, références ci-dessus 1.25,10 et cf. encore 8.69,12 10.75,2.

4a. *bhāmim* reprend *bhāma* 3 comme « terre » reprend « sol » ; en outre, *bhāmim prthivīm* est une formule stable (une seule fois : *kṣām...prthvīm* 10.31,9, avoisinant *bhāma*).

4b. Ou : désire du lait (ce qui revient au même), seul passage où *dugdhā* = lait (avec 5.19,4), ailleurs *dugdhām pāyaḥ*. Noter que *pāyas* est à la fois « lait » et (secondairement, ou du moins mythologiquement) « eau ».

4d. La traduction « ont donné libre cours (aux montagnes) » de Hill. ne rend pas compte de la voix moy., donc plutôt « laissent courir leurs rênes » Otto, l'idée étant de noter la dé-tension que marque la venue des Pluies ; le verbe *śrath-* suggère en outre un lien avec le thème du dé-liement (8).

5a. Sur *māyā*, en dernier, Gonda Four Studies, p. 119, Gershevitch Mithra, p. 187, note. Le principe réside ici dans l'acte irrationnel du mesureur-arpenteur cosmique (cf. le rapprochement *māyā/ māna/ mamé*, d'où ne résulte pas nécessairement que *māyā* dérive de *mā-* « mesurer »). Autres exemples de *māyā* attribuée à Vr. 10.147,5 7.28,4 (cité Gonda Epithets, p. 114) 9.73, 9, où la *māyā* maintient « tendu sur la pointe de la langue » le fil du *Ṛta*.

6. Ici la *māyā* est l'absence irrationnelle d'un effet attendu, donc la contrepartie de 5. *kaví* va volontiers de pair avec *māyā* : l'être possédant un tel pouvoir irrationnel.

7a. *aryamyā* Thieme Mitra, p. 63, et déjà Fremdl., p. 140, aussi Dumézil Trois. souverain, p. 155 : type particulier d'« ami » (à côté de *sákhi* figure *aryamān* 10.117,6), mais lequel ? « Eidam » Hill. est très peu probable, « Stammesfreund » Lommel imprécis, mais peut-être exact ; forçant l'opposition avec *mitryā*, on pourrait rendre « ami d'origine » opposé à « ami par (tacite) contrat, par convention » ; *mitryā* est ailleurs ép. d'Agni-messager 2.6,7 (donc

pas simplement « amical », mais « exécutant un contrat »), ou bien ép. du *jánya* (« Brautwerber » Gld., proprement homme d'un clan étranger) dans la formule *jányeva mītryaḥ* 2.6,7 qui désigne possiblement « l'intermédiaire-de-mariage officiel » (autre interprétation concevable : « comme [il arrive entre] étrangers, [entre] amis »?). Ailleurs *mītryà* s'oppose à *jánya*, ainsi 4.55,5 (VD.) où est évoqué le péril (*āmhās*) venant de l'ami (dont Mi. est prié de protéger l'homme), et le péril venant de l'étranger, celui (sans doute) dont Vr. doit nous sauvegarder (repris AV. 2.28,1). Bref le voisinage des deux ép. ici atteste surtout la présence latente des représentations d'Ary. et de Mi., suscitées à l'esprit du poète dès qu'il évoque Vr. ; elles ne renseignent guère sur le contenu de ces représentations.

7c. *veśā*, sur quoi Thieme renvoie à Schulze Schriften, p. 206. Le mot signifie « occupant, indigène » 4.3,13 10.49,5. AV. 4.16,8 mentionne un Vr. *saṃdeśyā* et un Vr. *videśyā*, Lommel ZDMG. 92, p. 460. Variante de 2.28,10 ci-dessus.

8a. Donc *rip-* est « tricher au jeu » (spécialisation de « tromper », cf. *patirīp*) ; mais l'idée première est celle qu'on a dans *riprā*, *répas*, donc : souillure, cf. *riptām* 1.162,9.

8b. Ce dont on a conscience.

7.86. Traduit Berg. Quar. Hymnes, p. 81, Macdonell Reader, p. 134, Otto, p. 11, Lommel, p. 68 ; cf. aussi Berg. 3, p. 158, Old. Religion 3-4, p. 251.

Eulogie en tête, puis la dépréciation commence dès le v. 2, fort insistante ici (la transition étant marquée par *utā* 2a) jusqu'au bout du poème, avec des allusions personnelles, brochant autour du thème du péché. Clausule 8, incorporant un refrain étranger.

1a. Plusieurs traductions, inégalement possibles. *dhīra* est d'ordinaire « expert (, spécialiste) », mais ici faut-il admettre le sens de « ferme, solide », qui n'est pas garanti pour les mantra ? Nous traduisons comme Thieme Mitra, p. 64. Vr. lui-même est *dh°* 8.42,2 ci-dessous. — « Engendrements » va avec *purujātā*, ép. de Vr., mais *janūṣ* est incertain : on peut penser à « ensemble des choses créées = *bhūvana* », ou « origines » (comme 7.56,2, cf. *sujāniman* 7.62,4 ci-dessous), auquel cas *dh°* signifiera « produit(e)s par la sagesse (divine) » ; la difficulté est que *dh°* s'applique toujours à des êtres vivants, en sorte que, si l'on maintient ce sens, on sera amené à rendre *j°* par « créatures », comme 4.17,20 et peut-être ailleurs.

1d. Lommel pense sauver le sens étymologique (présupposé ?) de *divitā* en voyant une allusion aux deux courses (diurne et nocturne)

du soleil ; Otto, au cours journalier et annuel. *dv°* est bien plutôt une particule inerte (déjà Berg. Quar. Hy., p. 81) ; « dès l'origine » est du moins plus vraisemblable que le « abermals » ou « aufs neue » de Gld.

2a. *utá*, introduction à un nouveau thème : ici, passage au plan psychologique.

2bcd. *bhuvāni* subjonctif futurisant, *juṣeta* optatif de prière, *khyam* injonctif d'éventualité, tout cela très proche l'un de l'autre.

3a. *prché* continue *sám vade* 2. Demeure la difficulté morphologique concernant *didṣkṣu*, cf. Old.

3c. Les *kaví* en tant que ceux qui comprennent les pensées secrètes, l'*ákūti* des dieux.

4c. Et en même temps : proclame-moi (innocent, *ánāgas* passim, cf. *āgas* a), proclame ce (péché effacé) en ce qui me concerne. — *svadhāvas*, ép. rare de Vr. (uniquement dans ce groupe du Livre VII), dieu dont le *dhāman* est conditionné par le *vratá* ; *sva°* se dit de Vr. aussi AV. 5.11 (texte où Vr. et *svadhā* coexistent 6.97,2).

4d. « Schuldlos vor dir will ich alsbald entkommen » Lommel. *áve-* est à interpréter d'après *áva-yā* (le motif en « *áva* », distinctement varuṇien, se poursuit au v. suivant). *turá* est « prenant les devants (sur d'autres) » (comme *ólur*), plutôt que « rapide ».

5b. *tanúbhiḥ* avec le verbe au pl., *tanvā* 2 avec le verbe au sg. ; répartition usuelle.

5c. Comme on dégage un voleur des fers pour le mener au supplice.

6a. Important pour le sens de *dákṣa*, indiquant une valeur profane « libre vouloir », capacité d'agir (sur le plan moral), d'où le sens habituel d'efficacité, dans les rapports entre dieux et humains.

6b. Mais *cittim ácittim* 4.2,11 « pensée raisonnable et pensée mauvaise » (chez les humains).

6d. « Will not keep away truth » Thieme Mitra, p. 68 (mais *prayotṣ*, avec régime Gén., n'est pas un futur) ; *prá-yu-* est d'ordinaire « être indifférent, lointain (par la pensée) », mais *ná prá yoṣan* 8.31,17 peut appuyer l'acception ici souhaitée, « (personne) ne (l') empêchera » ; *ánṛta* est sur le même plan que *éna* 3, *āgas* 4, *upārá* 6, expressions indifférenciées du « mal » (dans *ánṛta*, le mal en tant que dés-ordre moral)

7a. *āraṃ kṛ-* décrit le travail qui revient à un *dāsá*, « se mettre au service de, faire les utilités » (Gonda Mél. Thomas, p. 100, I will

do (make) for him what is fit for him) ; *mīl̥hūṣe* ici est opposé à *dāsá* en tant que « le patron », mot du même ordre, mais peut-être plus affectif, que *maghāvan* ou (post-véd.) *dānapati*.

7b. *bhūr̥ṇi*, cf. 87,2 ci-dessous.

7c. *ācēṭayad acīṭaḥ* rappelle *ācittīḥ* 6 ou plutôt 4.2,11 déjà cité (*cittim ācittim cinaval*). Il est tentant de reconnaître ici Ary. comme 7.64,3 ci-dessous, mais il est plus probable qu'il s'agit de Vr. lui-même (VrMi. sont appelés *aryā* 7.65,2), sinon on eût attendu d'abord une allusion à Mi. Sur le mot *aryā*, Thieme Fremdl., p. 80 Mitra, p. 64, Bailey Trans. 1959 p. 84 94 « possesseur de biens ».

7d. Contraste *gr̥tsá/ kaví*, l'homme « avide de biens » opposé au « sage ».

8b. « Trouve refuge en ton âme (et en nulle autre : *cīd*) », ou bien : « accède à ton âme même (*cīd*) » ; ailleurs *ūpa-śrī-* est : être fixé sur, comme un ornement ou un pilier.

8c. *yóga*, JAs. 1953, p. 177.

7.87. Traduit Otto, p. 16, Hillebrandt *Lieder*, p. 77.

Panégryrique sans exorde 1-2, transition 3. Énigmes cosmiques (la Vache) 4 et probablement 5 et même 6, glissant vers le retour au panégryrique (l'énigme servant à alimenter l'eulogie divine). Clausule déprécative, comme à l'ordinaire, mais ici se heurtant au refrain. Le nom de Vr. est repris de str. en str., ce qui souligne l'intention d'affirmer tous les aspects du dieu. Les tendances abstruses sont les premières que nous rencontrions dans ce groupe.

1b. Bien que *prá-rad-* soit attesté, mieux vaut relier *prá* à *sṛj-* (ellipsé), comme ci-dessus 2.28,4 (cf. *sárga* c). La traduction « les flots se sont mis en marche » (Lüders Vr. 1, p. 296, et cf. Old.) laisserait à l'ombre l'initiative de Vr.

1c. On peut concevoir aussi *ārvatīḥ* Nom. (= les Eaux) avec Old. De toute manière, *sárgo ná s°* est un cas de bahuvrīhi ouvert (Language 29, p. 235) = **sṛṣṭasargaḥ* ou *-āḥ*. *sárga* se dit de l'élan des eaux 2.30,1 et passim, mais aussi des chevaux de course 6.46,13 ; les deux images se rejoignent d'ailleurs ici, comme 9.87,7 où le soma est comparé à un *sṛṣṭāḥ sárgaḥ* (Gld. ad loc.) ; plus loin, *s°* s'applique aux Marut, aux vaches, à Indra (fonçant : comparé au *s°* du vent 3.29,11), aux paroles 1.190,2 ; nulle part il ne s'agit de création ; pas davantage dans l'AV. où d'ailleurs le mot fait presque entièrement défaut. Le sens de « création » commence avec MaiU., Manu, MhBh. (BR.).

2b. *bhūr̥ṇi* appliqué à « la bête » et médiatement à Vr. lui-même

(comme 86,7 ci-dessus) ; il s'agit à nouveau du coursier, comme montre l'ép. *sasavân*, mais il faut avouer qu'il n'y a pas d'autre exemple de *paśú* en cet emploi : en effet des formules comme *paśúnā áśvyena* 10.87,16 sont à rendre par « gros bétail (et) chevaux » (nullement par « espèce chevaline »), *p*^o étant précisé ou non par *gavyáya* (*gavyáya*).

3a. *smádiṣṭa* : les autres formations en *s(u)mad*^o doivent signifier toutes « accompagné de... (tel objet matériel) », bien que çà et là les traductions des Modernes diffèrent : ainsi *sumājñāyave viṣṇave* 1.156,2 « à Viṣṇu et ses femmes » (non : « pour qui les femmes sont bonnes » Gld.). Restent seulement en suspens *smádiṣṭa* (ici) et *smáddiṣṭi* : ce dernier, en *dānastuti*, pourrait être « ayant un entraînement (dit du cheval) », donc « tout entraîné » ou plus matériellement « ayant (son) harnachement » ; d'autre part, Indra lui-même est *smáddiṣṭi* 3.45,5 un peu comme les *spás* ici sont *smádiṣṭa* (d'où vient qu'on a proposé de lire **smáddiṣṭa*) ; il n'est pas exclu que **diṣṭi* soit le nom d'une divinité fém., cf. d'une part Deṣṭrī, de l'autre *smálpuraṃdhi* « accompagné de P^o », *smádrāliṣāc* « accompagné des R^o » : donc « accompagné de *Diṣṭi » ; pour *smádiṣṭa* nous proposerions en fin de compte « munis des instructions (nécessaires) ». Cf. aussi Old. ad loc. Quant à *sumát smát* avec Instr., c'est pareillement le sens de « avec » qui doit suffire partout (« mit schönem Geplauder » Gld. ad 10.32,3 est inquiétant). On peut laisser de côté *sumádgu* AV., dans une crux.

3cd. Les *kaví* sont-ils les mêmes que les *spás*? C'est l'avis de Hill. ; toutefois les deux mots désignent bien des groupes distincts 9.73,7. En tout cas, *iṣáy-* est dénom. moyen, ce qui exclut « emporsenden » Otto, « das Denken... fördern » Hill. ; traduction alambiquée chez Gld. Il se peut que l'auteur envisage les *kaví* humains, inspirés par Vr., comme le pendant des *spás* sub-divins de Vr. En tout cas la mention de Vr., même symbolique, amène aussitôt celle des *spás* (9.73,4 et 7, déjà cité) et, moins fréquemment, celle des *kaví*.

4b. Le pāda b marque le début des énigmes, énigme numérique en tête (cf. 1.152 ci-après) ; en tant que True-Speech, note Thieme Mitra, p. 65, Vr. explique au poète ses vérités mystiques ; même aptitude de Vr. 8.41,5 ci-dessous (où le nombre n'est pas précisé ; il est de « sept » seulement 1.164,3, mais « trois » est important dans notre hymne).

4c. Mot de l'énigme, et en même temps : séjour de la Vache, *gôḥ padām* Hillebrandt, p. 78. Parenthèse entre des séries d'énigmes.

5ab. Reprise des énigmes : les six mondes, 6.47,3 et ailleurs ; *vidhāna*, mot rare, relatif aux choses du cosmos (Études 3, p. 74).

5c. Ici c'est le dieu qui est *grtsá* : contre-partie de 86,7 ci-dessus ; d'où la valorisation spirituelle du terme.

6a. Le Nomin. *dyauḥ* est d'ordinaire « ciel » (qui irait ici aussi, à la rigueur) ; incertain 1.130,10. D'une manière générale, les formes à *vrddhi* ont le sens de « ciel », sauf *dyāvā* « jour et nuit » 1.113,2 (hy. à l'Aurore), *dyām* 1.35,7 et 9 *dyāvah* passim ; cf. aussi ci-dessous 1.151,9 7.65,2.

6b. *drapsá*, dit de la « goutte » de soma affluant vers la mer sous les regards du soleil 10.123,8 : image implicite de la lune. Plus douteux est 4.13,2 où Savitrī « secoue avec force » le *drapsá* comme un guerrier (d'où vient que les guerriers eux-mêmes sont appelés *drapsīn* 1.64,2) : l'image lumineuse (lune ou soleil) a abouti à « oriflamme » sous l'influence de *ketú*, qui signifiait à la fois « rayon (solaire) » et « oriflamme ».

6c. *gambhīrā*^o, cf. ci-dessus 5.85,1. — *rājaso vi*^o, formule appliquée aux êtres les plus divers, analogue à *rajastūr*.

6d. *supāra*^o = heureux, en partant de « aisé à traverser (comme une mer favorable) » (*pārā* « traverseur » 5.31,8 laisse supposer un *pārā* nt. au sens de « action de traverser »), cf. *sulārman*. Imprécis Otto « führt er sein Königreich gegen allen Widerstand zum Siege ».

7. Berg. 3, p. 156 : formule typique, avec un Loc. notant le témoin et garant (*vāruṇe*) « devant Vr. et aux yeux de Vr. ». L'ensemble juxtapose des propositions inachevées (*rdhántaḥ* formant verbe autonome), comme 88,7 ci-dessous. Sur *rdh-*, Thieme Ind. Ling. = Turner-Vol. 1, p. 156 ; sur *vratá* (en ce passage), Schmidt, p. 68.

7.88. Traduit Otto, p. 19, Lüders Vr.1, p. 315, Hillebrandt Lieder, p. 78 et cf. Gld. Glossar, p. 114.

Invocation conventionnelle (1), puis une sorte de vision poétique, de caractère intimiste, destinée à évoquer l'ancienne liaison entre le poète (ou son aïeul, Vasiṣṭha 4, patronyme générique) et la divinité — le v. 3 étant la mise en discours direct de cet épisode —, liaison qui culmine au v. 5, avec l'entrée du poète dans la demeure de Vr. Brusque rupture, cédant la place à une dépréciation (6), suivie d'un fragment (7).

1a. *śundhyú* (Debrunner Suffixe, p. 485), ép. de certains dieux, parmi lesquels des entités fém. comme Uṣas ; en ce seul passage ici, ép. du « poème » (fém.).

1cd. Il semble plus naturel (étant donné le formulaire habituel à ce type d'exorde) de considérer que le nom ellipsé, régime de *kārale*, est *vāruṇam* Old., moins naturel que ce soit « char » Lüders, « soleil » Gld., « Parjanya » Otto, *yāḥ* désignant Vr. lui-même Lüders; l'anomalie *matīm/yāḥ* est peu gênante. Première prière : que le dieu vienne en personne ! (Lüders).

2a. *asya* se réfère à Vr. : le contact visuel (trait mystique) du poète avec Vr. résulte de *arvāñcam kārale* 1.

2b. Vision conforme à 87,6 ci-dessus : Vr. solaire. Traduit en dernier Humbach Gathas 2, p. 48, « une fois venu à sa vue, je reconnais l'image du feu comme étant celle de Vr. ».

2cd. Difficile. Lüders, remarquant la particule *u* et le sens usuel de *āndhas*, rend « möge er mich zu der Sonne, die im Felse ist, und der schützenden Somaflut führen » et nous avons traduit pareillement. Toutefois la présence de *u* est peu significative, un *āndhas* « ténèbres » (sens il est vrai mal documenté, mais indéniable 1.62,5, justement à côté de *sārya*, et 1.94,7 *rātryāś cid āndhaḥ*) irait bien avec le soleil nocturne impliqué par *āsman* : donc « gardien des ténèbres » (10.84,5 *adhīpā* avec régime Gén.) n'est pas à écarter. *vāpuṣ* est « forme merveilleuse », donc non immédiatement identifiable, du dieu, souvent « forme associée au soleil ». Enfin *abhī-nī-* est toujours « conduire vers (un monde meilleur) », type *abhī no neṣi vasyaḥ* 6.61,14, non (Gld.) « représenter » (une scène). Seconde prière : que Vr. l'emmène à son séjour ! (Lüders).

3. Reflet visualisé du souhait précédent (troisième prière : que Vr. lui fasse passer l'océan céleste ! Lüders, p. 51 et 320). Thème du bateau, comme 1.25,7 ci-dessous ; la balançoire, 87,5 ci-dessus. Le tout décrit le contenu du *vāpuṣ* 2d. *snūbhiḥ* (avec ou sans régime *giri*) « par monts (et par vaux) », passim.

4ab. Passage, non préparé, à la narration directe du récitant, ou transposition de pure rhétorique. Enchaînement par *naū*. Création d'un Rṣi, comme résultat d'une initiation. Vr. appelé *vīpra*, passim, et encore AV. 5.11,11 (*vīpaścīt* 5.63,7 ci-dessous).

4cd. Le vers (sur lequel, Lüders, p. 321) s'achève par une quatrième prière, dont le bénéfice élargi doit porter sur tous les hommes. *sudinalvé āhnām*, expression élaborée, partant de **sudīne āhani*, cf. *sudīnā āhā(ni)* et analogues et *madhyāmdine divāḥ. yāt*, Delbrück Syntax, p. 324. *dyū* à côté de *āhan* 3.32,9 10.12,4, peut-être *āhobhir iva dyaūḥ* 1.130,10 (où toutefois *dyaūḥ* peut être « ciel »). La formule terminale fait penser à la phraséologie épigraphique (dans les donations foncières) « tant que dureront la lune et les étoiles... » (ce qui s'accorde bien avec la mention du *stotṛ*, barde professionnel).

5b. On peut hésiter sur le rôle grammatical de *avṛkām*, adverbe ou régime. *sāca-* avec l'Acc. (Gaedicke Accus., p. 87) est d'ordinaire « suivre qq'un pour l'aider (plus rarement, poursuivre), suivre qqch. = y être fidèle, attaché ; aussi : échoir à qq'un » (valeurs assez différentes avec le thème *siṣac-*). Ici *avṛkām sac-* serait : « avoir en partage une situation exempte de péril extérieur », construction possible, mais sans parallèle exact. Cf. *sacathyā* appliqué à la parole de Mi. (et d'Ary.) 8.101,5, à côté de *varūthyā*, formant protection, dit de la parole de Vr. : donc la nature de Mi. implique une association (fidèle).

5cd. La maison de Vr., cf. 89,1 ci-dessous et AV. 8.83,1 ; *sahāsra*^o évoque *sahāsrasthūṇa* 5.62,6 ci-dessous ; *māna* n'est attesté (en ce sens) que 10.27,23, « édifice » ou plutôt « édification (du cosmos) ». Le sens de « maison » est probable AV. 9.3, passim. Les autres exx. de *māna* « maison » dans BR. et Gr.-WB. sont prob. à interpréter avec Gld. 1.39,1 par « Tonbemessung », encore qu'il y ait de ce côté aussi quelques difficultés.

6ab. *yāh*, relatif de quasi-attraction, pour *yād* (*yāc cid dhī*) « s'il est vrai que ». — *āpī*/*sākhi* analogues à *sākhāyam* et *veśām* (ép. *nītyam*) 5.85,7 ci-dessus ; les deux mots aussi côte à côte 1.26,3 3.51,6 4.17,17 (18) ; 25,6 ; 41,2 : deux aspects complémentaires de l'amitié, *nītya* soulignant le caractère « intime » du lien noté par *āpī* (*āpya*) (dérivé de *āpi* « tout contre »), lien surtout propre à Agni vis-à-vis des dieux ou des hommes. Sur *nītya*, Venkatasubbiah Ved. St., p. 1 (notre vers, p. 18) Hara JAOS. 79, p. 90, qui part du sens donné par l'étymologie « situé à l'intérieur » ; en effet, n^o dans le RV. semble bien signifier partout « proche, personnel, appartenant au groupe (qui nous concerne) », avoisinant parfois un emploi réfléchi (comme *nija* plus tard) ; non pas « éternel » ; on peut hésiter pour 4.4,7 et surtout 8.31,5 où nous estimons pourtant que la traduction « propre à la famille » doit suffire. L'AV. n'a que *nītyavatsā* (bis), dit d'une vache « qui a des veaux bien à elle » (= *nija*^o). *āpīr nītyaḥ* « vassal » Otto est ingénieux, mais mal démontrable.

6c. *yakṣin* (hapax) à côté de *bhuj-* « payer » doit nécessairement s'expliquer en fonction de *yakṣām bhuj-* 7.61,5 ci-dessous, autrement dit *y^o* est « qui détiens la faute », c'est-à-dire : qui la corriges.

6d. *vīpra* comme 4c ci-dessus.

7. Phrases incomplètes, comme dans la clausule ci-dessus 87,7 (hy. du même auteur), *āditeḥ* figurant de part et d'autre ; *kṣīlī* évoque *māna* 5, mais il s'agit plutôt des résidences terrestres, comme 1.73,4 (même expression locative) ; il est vrai que VrMi. ou les Ād. en général sont dits *dhruvākṣema*, ce qui est un peu

différent. *āditer upāsthāt*, formule des Livres IX et X, à nuances superposées, ici simple périphrase pour dire *vāruṇāl*.

7.89. Traduit Lommel, p. 69, Hillebrandt Lieder, p. 79, et cf. Berg. 3, p. 155, Gld. Glossar, p. 115. Prière de validité limitée, imploration d'un malade 1-4, suivie d'une clause déprécative.

1a. La maison d'argile Zimmer Ai. Leben, p. 407 (*bhūmigrha* AV. « ayant pour maison la terre » = « mort »). Noter le motif de la maison dans tout notre groupe d'hy.

1c. *mṛlā/mṛlāya*, type de variante connu Ved. Variants 1, p. 124, sans nuance morphologique : *mṛlāya* déjà 1.25,19 ci-dessus et VrMi. dits *mṛlāyant* 1.136,1 ci-dessous.

2a. *prā-sphur-* seulement ici et AV. 1.27,4 (dit des pieds auxquels on ordonne de se lancer en avant pour la marche); on pourrait rendre ici également « lançant (les pieds) en avant ».

2b. *dṛti*, tuyau que gonflent, tels des souffleurs, les doigts des officiants (image pour les tiges de soma se gonflant dans l'eau) 9.1,8; « outre soufflée », pour dire : chose inane PB. 5.10,2; « outre des eaux célestes » AV. 7,18,1. Cf. l'homme atteint du mal varunien, que l'on compare à un tonneau décerclé, *kōśa ivābandhrāḥ* AV. 4.16,7.

3ab. On attend *yád...jagāmā*: péché ou conséquence de la maladie ? Plutôt effet du péché considéré comme cause éventuelle du mal physique (décrit au v. 2); *pratīpām* est bien « à contre-courant, d'aval en amont » 10.28,4; *krátvaḥ... dīnātā* rappelle *dīnair dākṣaiḥ*, faiblesse de volonté (comme cause du péché) 4.54,3 (*dākṣa* comme 86,6 ci-dessus).

4. Ici encore, ellipse possible de *yád*. Allusion figurée à l'hydroisie (comme AV. 1.10,4 ? *muñcāmi tvā...arṇavān mahalās pári* « je te libère du grand flot »), le « flot » étant à la fois le mal lancé par Vr. et le dieu lui-même comme Mal.

5ab. *yád...abhidrohām cárāmasi* 10.164,4 « si nous commettons une offense » (le ton de *abhidrohā* exclut l'interprétation par l'absolutif en -am), donc plus exactement « si en quelque manière nous... » cf. *yád abhidudróha* 1.23,22 (précédé de *yát kīm ca* et un peu plus loin, *idám*) « si j'ai fait offense », TS. 2.2,6,2 *abhidrúhyati* (en relation avec Vr.). — *manuṣyāḥ*, opposé à *daívye jáne* et impliquant la nuance « vu notre faiblesse humaine », cf. **manuṣyatvatā* à déduire de *puruṣa(tvá)lā*, expression figurant 4.54,3 à côté, comme ici, de *ácittī*.

5c. *ácittī*, ci-dessus 86,6. — *yup-*, Thieme Heimat, p. 569, ZDMG.

95, p. 89 (antérieurement Gld. ZDMG. 71, p. 320, Bloomfield AmJPh. 12, p. 414). Thieme pose « écarter, abolir (de manière irrégulière, violente) », en regard de *mī-*, qui implique un « abus » par des procédés indirects ; les deux verbes côte à côte 10.134,7 ; rapport analogue entre *riṣ-* et *dabh-*. Mais *yopay-* est simplement « effacer (des traces de pas) » 10.18,2 et Br. (avec jeu de mots fréquent, *yūpena yopay-*). *yupitā* AV. incertain (Wh.-Lanman ad 4.25,2).

8.41. Traduit Otto, p. 13.

Le plus difficile — le seul vraiment difficile — des hy. à Vr. (seul) : exorde 1, transition et eulogie 2, l'eulogie se poursuivant jusqu'au bout avec quelques éléments traditionnels, greffés sur une série d'énigmes cosmiques. Vr. y apparaît en fonction solaire (notamment au v. 3), solaire/lunaire 9 et 10. Des entités fém. non nommées (signe ésotérique) s'y joignent, prob. les Rivières. Mention des Marut 1 et, éventuellement, 6. Vr. figure ici en toute sa variété fonctionnelle. Refrain interne en *nābhantām*, évoquant le patronymique Nābhāka 2.

1a. *prābhūti* « domination (incarnée) », acception que ne confirment ni 3.19,3 « plénitude », ni 4.54,3 « sentiment (illusoire) de force », mais peut-être *āprābhūtī* (appliqué aussi à Vr.) 10.124,7 pris au sens de « par l'effet de la cessation de son pouvoir » ; ce semble une réplique à notre passage ici. Ensuite, *p^o* = naissance, origine (PB.) ou convenance, *paryāpti* (TB.). Association (rare) Vr./Marut's, la suite de l'hy., à partir de cd, s'adressant à Vr. seul.

1c. *paśvó gāḥ* ou bien « bétail (fait de) vaches », qui donnerait une juxtaposition archaïque, du type *paśvá ā góḥ* 10.100,12 « der Rinderherde » ; d'un peu plus loin, ceci s'apparente à *paśūm gōmantam* ou *gavyām (gavyāyam)*. Mais *paśváḥ* peut être aussi régime Gén. sg., parallèle à *mānuṣāṇām*.

1d. Un emploi plus explicite de *nābhantām* est 10.132, également en refrain et à côté de *anyakā* (qui est partout péjoratif, forme à infixé « *akac* ») ; le sujet du verbe étant « les cordes (des arcs) », donc ici : éclater, sauter. Sur ce refrain, Études 2, p. 43. Le nom-racine *nābh* 1.174,8 est un nom pour « ennemis, inimitié », en partant de « éclatement » ; *nābhas* lui-même se relie à *prā-nabh-* AV. 7.18,1 (« éclate, ô Terre, fends ce nuage », hy. pour la Pluie) ; *nabhanú -ū*, « source » ou plutôt « jaillissement » (des torrents de montagne).

2a. « Avec (ma) parole même » serait plus satisfaisant, mais ce n'est pas la valeur usuelle de *samanā* (qui d'ailleurs n'est pas davantage employé au sens ici postulé « aussi bien ...que... »).

2b. *mánman* est volontiers usité pour désigner un texte évoqué à la mémoire ; *m^o pitṛṇām* aussi 10.57,3, où le poète appelle en renfort les prières (venues) des Pères.

2cd. *udayá* (hapax) « Ursprung » Otto, « Quell » Lüders Vr. 1 p. 51 154, non pas « embouchure » Gld. Pour Lüders il s'agit du fleuve céleste, divisé en sept branches (*saptá^o*, même expression 6.61,10, appliquée aux fleuves du Panjab, Sarasvatī en tête) ; il y a donc ici une imitation céleste de la situation panjabienne, Vr. jouant le rôle dévolu à Sarasvatī.

3a. Début des énigmes-paradoxes, comme (sous-) produit de la *māyá* de Vr. : d'abord Vr. nocturne, avec un rôle actif auprès des « femelles » (a, cd, 7a, 8b) qu'il « cache » (b, 7a). Vr. « cacheur » 9.73,3 (« le grand Vr. a caché l'océan = les eaux sômiques »).

3cd. Diverses constructions possibles : les *venīh* doivent être identiques aux *svasí* 2, aux *āsu* 7 et 8, donc les rivières célestes qui (Schmidt *Vratá*, p. 62) se seraient engagées par vœu, à l'égard de Vr., à s'occuper des aurores ; mais les *v^o* pourraient être aussi les nuits (a), le terme (fém. isolé de *vená*) ne signifiant par lui-même rien de plus que « les voyantes » ou les « attentives ». Sur le motif des trois aurores, Études 3, p. 10.

4a. Pas de raison suffisante de douter que *kakūbh* soit « sommet » (comme ailleurs), cf. *girīn dādhāra* ou *adhārayat*, passim, mais il y a eu interférence entre « cime de montagne » et « pointe » de la terre, d'où le sens ultérieur de « région du ciel, orient » ; « aile » (admis Gld. au moins pour 4.19,4 par influence de la légende post-ṛgvéd. sur les montagnes ailées) est à laisser à l'écart. *nidhārayá* est très voisin d'une forme verbale **nidhārayat* (ton de *nidhārayá* comme de *dhārayát^o*), mais *nī-dhṛ-* a des acceptions différentes. Sur le pāda, Lüders, p. 91 155.

4c. *mātā* parox. et avec régime Acc., apparemment identique à l'oxyton *dhartā* 5 avec régime Gén. ; cf. toutefois 10a ci-dessous.

4d. *sāplya* (hapax) doit faire allusion au nombre sept déjà posé 2 et repris 9 : la septuplicité de Vr. s'exprime par les fleuves (plutôt que par les sept Ād., comme pense Otto), cf. 8.69,12 (déjà rapproché Old.) et 10.99,2 *saptálha* (Old. se référant à Berg.). On doit pouvoir joindre encore (avec Gld.) *sāpta* nt. 2.19,7, quelle que soit là la nature du septénaire, ainsi que 1.20,7 8.59,5 (Gld. ad 2.19,7), aussi *sāptá* 8.55,5. Plutôt qu'un « don » ou une « amitié » (sens déduit du postérieur *saptapadīna*), la septuplicité est d'abord un « séjour » apte à servir de base au don ou à l'amitié. — *īrya*, ép. royale, « actif » 5.58,4.

5b. *apīcyā* (Neisser s.u. ; *āpi* implique un certain hermétisme),

dit volontiers du nom (de la Vache aussi 1.84,15) ou, ce qui revient au même, du *mánman* ou du *padá*. *usrá* évoque en même temps les aurores (elles aussi, « cachées ») du v. 3.

5c. *kaví* (*kávya*) proche de *māyā́*, mais sans la contrepartie défavorable que comporte *m°*; le mot englobe les arts poétiques, les créations cosmiques et tous savoirs secrets; *kaví* est du point de vue véd. le créateur, le démiurge spirituel. Vr. comme possesseur de *kávya* dans l'AV., passim (5.11,2 et 3; 13,1). Sur le mot en dernier, Gershevitch Mithra, p. 20.

5d. *dyaúh* plutôt « ciel » que « jour », cf. ci-dessus 7.87,6.

6a. Enchaînement par *kávya*.

6c. *trilá*, le troisième homme ou plutôt un personnage anonyme faisant partie d'une série de trois; mais Vr. peut être appelé directement *trilá* (à cause de *tri* 9), donc « lié au chiffre trois », comme **sāpla* « lié au chiffre sept ». Les deux personnages sont (en apparence ?) dissociés 9.95,4 où il est dit que « Trita porte Vr. dans la mer (= dans les eaux sômiques) ». Sur un lien entre T° et Vr., v. 8.47 ci-dessous.

6d. Lien incertain avec le contexte, débris erratique comme 7.87,7; 88,7 ci-dessus; *saṃyúje yujé*, psittacisme, comme *yújas tujé* (etc.) AV. 6.33,1 : le sujet serait-il « les compétiteurs » (en joute poétique) ?

7a. *āsu*, cf. ci-dessus 3cd, Lüders, p. 51, hésite sur l'appartenance : les femelles déjà citées, ou bien *kṣīliṣu* comme 7.88,7 ci-dessus « dans ces demeures humaines ».

7b. *eṣām* : les ViśveD. du pāda c; à ceci près, *jātāni* rappelle *janūṃṣi* 7.86,1 ci-dessus.

7c. Ici (et 10) *dhāman* est voisin du sens de « séjour », lieu où prend naissance une « institution » divine, où se développe une « fonction ».

7d. De nouveau anacoluthie et torso. Cf. sur ce verset difficile Old. qui rend ainsi la finale « in Vr.'s voran(stehendem) Besitztum (richten sich hinterher folgend) alle Götter nach (seinem) Willen ». D'après Schmidt, p. 62, Trita-Vr. est couché sur les aurores et les ViśveD. sont dans sa forteresse, selon le « vœu ». *purāḥ* et Loc., seulement 6.15,7 (les deux mots étant indépendants l'un de l'autre) 4.15,4 (*p°* étant semi-prépositionnel). Une corruption est possible.

8a. Vr. appelé « océan » (du fait de sa souveraineté sur les Eaux, motif usuel; cf. la juxtaposition *samudrām vāruṇaḥ* 9.73,3 déjà cité, ainsi que AV. 1.10,4, *samudraū vāruṇasya* AV. 4.16,3) et « secret » (*apīcyā* déjà au v. 5 et cf. sous 8.41,3a ci-dessus), montant au ciel de même que, 7.87,6 ci-dessus, il descendait vers l'océan.

L'énigme consiste en actes dont la simultanéité est paradoxale : monter au ciel et déposer (comme un germe) la formule (cf. au v. 3 : embrasser les nuits et cacher les aurores). Le rapprochement de l'hy. 9.73 montre que cet « océan »-Vr. doit être apparenté au soma, on peut donc penser qu'il s'agit de la lune.

8c. *māyā* ici, force démoniaque. — *arcin*, ép. des Marut (« chantants » Gld.), donc possiblement « éclatants » (Old.) d'où « rayons (de l'aurore) » 5.45,1, par double implication.

9a. Les deux êtres (astres ?) blancs sont assimilés à deux épieurs de Vr. ; *vicakṣaṇā* est une ép. fréquente, quasi stable, du soma (donc, médiatement, de la lune ; cf. aussi *śvelā* 7.87,6 ci-dessus). Gld. compare avec raison 40,8 : exemple de formules appariées en deux hy. contigus, mais à destinataires distincts.

9bc. « Trois » terres et « trois » espaces supérieurs, comme ci-dessus 7.87,5 (noter cet emploi de l'adverbe *triṣ*) ; *ūttarāṇi*, scil. *sādma* d'après 10.67,10. *ādhi-kṣi-* (de *kṣeti*) est « habiter », non « régner sur », le nom-racine *adhikṣit* n'étant pas preuve du contraire.

9d. *dhruvām sādah* reprend *padām* 4 et *saplānām* i° équivaut à *sāptyam* ibid. (ici on est tenté de reconnaître dans « sept » les six mondes plus l'unité complémentaire-totalisante). — *irajy-* avec le Gén. (presque toujours pl.), forme annexe de *rāj-*, qui lui-même a pour régime un Gén. (sg.) ; même rapport entre *iradh-* et *rādh-*, entre *irasy-* et **rās-*, entre *iyasy-* (ŚB.) et **yās-* (à tirer de RV. *ayās* « qui ne se fatigue pas »).

10a. (*śvelā* reprend 9a en contexte différent). Autres traductions possibles : « il a rendu noires les choses blanches » Old., analogue déjà Berg. ; « il a rendu blancs les noirs vêtements » Schmidt, p. 63, c'est-à-dire que les fleuves apparaissant noirs la nuit sont rendus blancs par la lumière. On peut ne pas attacher de force dirimante à l'objection d'Old. suivant qui *ādhinirṇij* est un bahuvrīhi. La tendance à célébrer en ce v. le Vr. nocturne (noircissement des blancs vêtements) serait conforme à 3a (b ?), 7a (?), 8ab ; elle se retrouve AV. 9.3,18 13.3,13 (en opposition à Mi. qui est « jour » ou « matin »). En fin de compte, les deux couleurs de Vr. ici ressemblent fort aux deux couleurs du soleil, telles qu'on les a 1.115,5, justement en liaison avec Vr(Mi).

10b. *mame* confirme la nuance participiale de *mātā* 4 ; sur *dhāma(n)*, cf. 7c.

10d. Ou « les Mondes (et) le ciel comme Aja », cf. 1.67,5 ; 164,6 ; *vi* n'est pas à rappeler dans la proposition comparante.

1.136. Les traits individuels sont fondus. L'un et l'autre dieux sont appelés *yātayātō* (3), bien que cette ép. ne semble convenir qu'à Mi. (3.59 ci-dessus). A l'éloge, fait selon le mode des hy. aux ViśveD., se joignent Ary. 2 3 5 6, divers autres dieux (6 7) à titre d'*ūpastuli*, voire des divinités non-ādityennes. L'eulogie se tient dans le cadre rituel, sans autre trait cosmique que le soleil-témoin (2). Absence de dépréciation.

1a. *nicirá* ép. de VrMi. 8.25,9, des *devá* en général 3.9,4 ; *ni-ci*-est : regarder avec discrimination (allusion aux épieurs), dit aussi de Vr. AV. 1.10,2.

1b. *námo havyám*, rapprochement fréquent, ainsi 7.63,5 : mais l'apposition réelle est entre *havyá* et *malí*.

1ef. Ils sont à la fois rois (*kṣatrá*, *samráj*, qualification préférentielle de Vr. ou VrMi.) et dieux (*devatvá*) : telle est leur nature même, pareillement inattaquable.

2ab. Aoristes du passé tout proche : venue du soleil, décrite indirectement par *gātú*, qui entraîne *pánthāh*, puis *cákṣuṣ* ; le genre fém. de *gō* peut être de pure apparence (l'Aurore étant subsumée), cf. Neisser 2, p. 90 n. Monographies 2, p. 7 17 ; *uráve vō* est une manière de superlatif, comme *sányase nāvīyaḥ*. Le soleil (ou son rayonnement) comme « chemin de l'Ordre », formule polyvalente. — *sám-yam-* à la voix moy. « prendre en mains (régime : *raśmīn* « rayons/rênes ») 1.144,3 (non loin, comme ici même, de la mention de Bhaga, mais dit d'Agni) ; ici *raśmí* est à l'Instr., donc il faut entendre « a été pris en mains (en charge) par les rênes » ou « a pris les choses en mains (dit du Soleil) à l'aide des rênes/rayons ». L'Aurore comme sœur de Bhaga 1.123,5, donc comme cocher du soleil (un Aruṇa avant la lettre). Quant à *rlásya*, il peut dépendre aussi de *raśmí* comme 1.123,13. Enfin, lien entre Vr. et Bhaga, ibid. 5. Bref la formule est implexe et semble reposer sur plusieurs propositions imbriquées.

2d. *dyukṣá* peut expliquer *dyumná* (3.59,6 ci-dessus).

2ef. *dadhāte* suivi de *āsāte* (3), comme 1.151,9 ci-dessous, ainsi que 1.2,8/9 (passage dédié à VrMi.).

3a. Aditi est ici strictement solaire, soleil féminin ; *dhārayātō* étant ép. de VrMi. ailleurs.

3d. le *kṣatrá* est *iyótiṣmant* par influence de *iyótiṣmalī* a.

3ef. Trois noms divins, mais un pronom duel et une ép. sg., témoignage de l'équivalence entre les trois nombres dans le domaine des trois grands Ād. On peut avec Thieme Mitra, p. 41 entendre « parmi eux deux Mi. est Vr. en tant que (Vr.) est *yātayātō* et (Mi.) est Ary. en tant que (Ary.) est (aussi) *yō* ». Nous pencherions

maintenant à considérer *mitráh...váruṇaḥ* comme formant une unité en regard de Ary. (d'après les exx. cités chez Gr.-WB. sous *mitrá* n° 4) « parmi eux, il y a VrMi. d'une part, Ary. de l'autre, tous également sont *y^o* ». *yālayáto* est emprunté par Vr. et par Ary. à la phraséologie mitrienne. Les identifications entre divinités auxquelles aboutit ce vers se retrouvent ailleurs, ainsi Soma/Mi. et Soma/Vr. 9.77,5, Agni/divers dieux 2.1 (passim) et 5.3, et cf. 4.42,3 ci-dessous.

4c. *ābhaga*, cf. encore *iṣṭau bodhy ābhagaḥ* 10.44,9 « prends part (au soma), à (notre) quête (de vaches)! », *kṛdhī prajāsv ābhagam* 8.53,6 « fais en sorte que (le maître) ait part à la progéniture (, qu'il en bénéficie)! » Noter le Loc. avec *ā-bhaj-* « donner part à ». Ici on attend plutôt : partie intégrante (des beuveries).

5ef. Schmidt, p. 71 « der...das Gelübde zu beiden pflegt ». Sur (*pári-)**bhūṣ-*, Gonda *Bhūṣati*, p. 14 (Four Studies, p. 81), aussi Schmidt, p. 66, Thieme Unters., p. 24 n., Gershevitch Mithra, p. 321, anciennement Gld. ZDMG. 52, p. 745. L'idée dominante est celle du contact, contact assiégeant (*pári*) ou adhérent (*ā*), d'où : fidélité absolue (*pári*), étroite (*ā*) ; *ā-bhūṣ-* = *vyāpnoti* AV. 7.11,1, *prāti bhūṣa devān* 14.2,25 « honore les dieux ».

6. Strophe de type énumératif comme dans le groupe aux VD., groupe auquel cet hy. ressemble par l'allure. Ce sens de *ūpa-stu-* n'est que présumé ; en fait, *ūpastuti* n'est jamais autre chose que « louange » ou « approche laudative ». *sāca-* (voix moy.) et Instr. « être (heureusement) doté de », parfois aussi « suivre à la trace » ; sur *sāca-* et Acc., ci-dessus 7.88,5.

7. On peut aussi faire porter *man-* sur *svá^o*, donc « être considérés comme ne devant qu'à nous-mêmes notre distinction » (ou : « ayant une distinction sans partage »), du fait précisément que nous aurions pour nous Indra avec les Marut : *svá^o* est une ép. divine, en sorte que le sens réel serait : puissions-nous être considérés comme des dieux, cf. 5.17,2 *sváyaśastaraḥ...mānyase* « tu es [dit d'un mortel] considéré comme plus *sváyaśas* (que dans les conditions ordinaires) », autrement dit : plus près d'un dieu.

1.137. Invitation à boire, facture (partant) assez banale et facile ; *yātam* inséré (1a 2a) en *atyāṣṭi*.

1ef. Sur *āśir*, Gld. 3, p. 4, Hill. Myth. 1², p. 453 463.

2a. *ā yātam*, venue figurée, par opposition à *gantam* 1 et 3, venue réelle.

2d. *búdh* (hapax en simple), cf. *budhāná*, *ábodhi* (*bodhi*), dit de l'aurore (aussi *jarate*).

2f. « En vue de l'Ordre (dont VrMi. sont les tenants) » : le passage n'est pas de nature à imposer un adjectif *ṛtá*, sur les chances duquel v. Neisser, p. 191 ; cf. toutefois 153,3 ci-dessous.

3a. Vache aurorale, cf. *uṣāśānāktā sudúgheva dhenúḥ* 1.186,4 et passim, et les mots ambigus comme *usrā́*.

3f. *sóma á pītāye*, où *p^o* est la forme « résolue » du composé nécessaire *sómapītāye* d.

1.151. Hymne obscur et contourné, à partir d'une base élémentaire, qui est celle de l'invite. Début s'adressant à Agni (non nommé). Nombreuses allusions rituelles (y compris l'allusion répétée au *Ṛta*), les allusions cosmiques étant figurées à titre de cadre.

1a. *mitráṃ* (comme *mitrásaḥ* 2) allude évidemment à l'un des co-destinataires de l'hy. S'il est question d'Agni en ce v., comme il semble bien (*śímyā*, *jījanan*), c'est parce que Agni est volontiers assimilé à un *mitrá* (*mitráṃ ná* = « comme un ami » et « comme Mi. » à la fois). — *śímyā*, hapax (avec 3d), mais cf. *śímīvant* comme ép. d'Agni 10.8,2 ; « zèle », ou peut-être « peine », en tenant compte du rapport morphologique vraisemblable avec la rac. *śam-*, cf. *śaśamé śámībhiḥ* (dit du mortel qui peine pour Agni) 6.3,2 ; *śímyā vītho adhvarám* 3 ressemble à *śaśamānáya ījānáya*, passim, et à *yajñaiḥ śaśamānáḥ*, ici même (?). — ab : trilogie fonctionnelle.

1c. Anacoluthie propre aux hy. à énigmes et fréquente dans ceux aux VD. — *pājas*, Études 3, p. 68 ; 4, p. 54, dit volontiers d'Agni, avec *girá* forme une sorte de précurseur au couple *nāma-rūpa*. Autre interprétation du v. par Old. ; cf. aussi Berg. 1, p. 114.

1d. *janūṣām ávaḥ* : c'est pourquoi les *janūṃṣi* sont (devenus) *dhīrā* par le pouvoir de Vr. 7.86,1 ci-dessus.

2a. L'autre ex. de *yád dha* (*tyád*) 1.139,2 est plutôt « depuis que... », sens qui pourrait convenir également.

2b. « Comme des amis (du sacrifice) » Schmidt, p. 38, mais d'abord ces sacrificateurs sont comme des Mi. vis-à-vis du (vrai) Mi., ils réciproquent le Contrat. Le pl. *mitrásaḥ* se retrouve 3.58,4 (amis) 7.38,4 (englobant Vr. et Ary. d'ailleurs cités contigûment) 9.101,10 (amis) 10.115,7 (amis et Mi.), enfin 1.170,5 (contrats) ; cf. *aryamāṇaḥ* 3.54,18 selon l'interprétation de Thieme Mitra, p. 13 et 5.54,8 ; *varuṇāḥ* AV. ; plus lointainement *rudráḥ* = les Marut comme monnaie de Rudra. Tous ces pluriels sont ambigus.

2d. *pastyāvant* de *pastyā* « demeure » ; mais de *pastyā* « fleuve » 4.54,5 8.7,29 ; ambivalent 9.97,18.

3a. *ā bhūṣan* « assistent (par la présence et l'appui de la Louange) », transition vers « orner », la Louange étant le facteur d'Alaṃkāra par excellence dans le Veda.

3b. *pravācyam* (et régime) est souvent parenthétique, mais ici non nécessairement. — En dépit de l'ép. (d'ailleurs figée) *mahé, dākṣase* paraît bien être un semi-infinitif « pour réussir », comme 2.1.11 et 6.48,1 ; mais *dākṣas* (voisin de *krātu*) 8.13,1 = *dākṣa* purement et simplement, comme *°dakṣas* dans *pūtādakṣas* = *°dakṣa* dans *pūtādakṣa*.

3c. *ṛlāya* = *ṛlāyalé* ou simplement (comme ci-dessus 1.137,2) « au nom de l'Ordre » ; la juxtaposition avec *ārvant* inclinerait vers la première interprétation, cf. *jāna/ārvant* 9.11,3, *mārta/ārvant* 5.86,5, etc., mais cf. 6a ci-dessous. Le *Ṛta* comme signe de l'Homme ou l'Homme porteur du *Ṛta* sont équivalents. — *yād...bhārathaḥ* est peut-être « si vous apportez, (c'est bien le signe que...) » ; régime ellipsé (*śinam bhārathaḥ* 3.62,1).

3d. *śimyā* semble repris, mécaniquement, de 1, à moins que l'expression ne soit à entendre « grâce à la peine (prise par l'homme) » ; *vī-* avec un nom d'offrande ou un mot pour « sacrifice » est : se diriger vers, avec l'idée d'agréer, mais *prā* oriente le verbe diversement, ici « pro-mouvoir ».

4a. Une *kṣīlī* privilégiée entre les *kṣīlī* 3a.

4b. Sorte de parenthèse, empruntée à 8.25,4 ci-dessous ; l'idée sous-jacente est peut-être : faire retentir le char du *Ṛta*, cf. 5.37,3, ou simplement : proclamer un *brāhmaṇ*, une Formulation (à implications valorisantes).

4c. *dākṣa* pourrait être lui-même ép. d'*apās* pris au sens de « œuvre rituelle », donc « forte » ou mieux « efficace », mais *apās* lui-même comme substantif est mal établi (c'est pourquoi Old. Noten ad 1.64,1 penche ici pour « eaux », qui est peu vraisemblable) : faut-il aller jusqu'à admettre trois ép. juxtaposées, le substantif étant ellipsé ? Noter en outre que *ābhūvam* est malaisément du nt.

5a. *vāra* comme *vāra* « souhait », cf. en même formule 1.128,6. Mais on peut admettre aussi « vous mettez en marche (votre) trésor », cf. *vī havyām...vāram ṛṇvati* 5.16,2 « il distribue l'offrande (comme) un trésor ».

5b. Les vaches, symbole du sacrifice à soma, avec les trois temps du *savana* (cd) ; elles sont *areṇū* comme les dieux ou les chemins menant aux dieux (*svar-* se dit du soma, passim). — « Le

siège de la *túj* », variante ésotérique pour *ṛlāsya sādma*, ésotérisme obtenu en brouillant et inversant la représentation normale ; en un autre sens *túj* (voisin d'*arenú* aussi) 1.56,3, que rapproche Old.

5cd. *ā nimrúcaḥ* figure seul 1.161,10, donc *sūryam* dépend de *uparātāli* (comme le montre du reste la limite du *pāda*), mot qui ailleurs (7.48,4) signifie « quand la supériorité (est en jeu, c.-à-d. en compétition) » ; *úpara* a un sens tout différent, à l'exception, tout au plus, de 2.4,9 (Gld. ad loc.) ; probable influence de *upári*.

5d. *takvavír iva*, comparaison inspirée possiblement par *túj* ; *takva°* est « chasseur » 10.91,2 (d'où *takvavīya* « chasse » 1.134,5), *tákvan* étant « brigand » ou « bête de proie » 1.66,2 (*tak-* poussant en faveur du second sens) ; entendre « comme des chasseuses (d'aurore) » ?

6a. *ṛlāya*, emploi semi-adverbial entraînant même interprétation pour 3c et pour 1.137, 2 ci-dessus ; inutilité de poser un *ṛlā* adjectif. — Les *keśinī* doivent être les *venī* de 8.41,3 ci-dessus ; même expression 1.140,8, dite des flammes. Type de femelles associées sur un plan mineur à une personnalité divine (mâle), en partie comme projections à partir d'elle.

6b. Modification interne du *gālúm árca*te 2.

6c. *áva-sṛj-*, rappel affaibli du thème du déliement. — *pinv-*, emploi dérivé de l'acte mythique consistant à faire gonfler les eaux, cf. 7.82,3 ci-dessous.

7ab. Sur *śaśamānāḥ*, 1.24,4 ci-dessous ; 151,1 ci-dessus (notre passage n'est pas cité par Thieme ; il est plus malaisé d'y renoncer au sens usuel « qui a pris peine [au travail rituel] »). En tout cas, il s'agit de l'*adhvaryu*, à côté du *hotṛ* et du *kavi* (ou du *kavi* qui est en même temps *hotṛ*) : activités manuelle, religieuse (au sens propre), temporelle.

7c. *adhvarām vī-* (distinct de *a° prá-vī-* 3d) : *gáchatho vīlthāḥ* équivaut à ce que rend communément *vīlāye gam-* et analogues, « venir goûter » ; duplication asyndétique dans le verbe personnel.

8bcd. Quand l'esprit s'attelle (à une œuvre poétique), on « oint » la parole, c'est-à-dire : on la prépare selon les canons poétiques, les préliminaires étant, comme dans une sorte de (pré-)Yoga, la pensée concentrée (c) et un certain comportement moral (d). *práyukti* figure avec *mānas* 10.30,1 où Gld. traduit « comme sur l'impulsion (spontanée) de l'esprit » ; « impulsion » peut convenir 1.153,2 ci-dessous (autant que : attelage) et 6.11,1, mais il faut avouer que le verbe *prá-yuj-* est en général « atteler » (cf. aussi le nom-rac. *prayúj*), au besoin par voie figurée comme 1.48,4 *prá yuñjáte máno dānāya* « ils attellent leur esprit au don », AV. 12.1,40

« s'atteler à une tâche » et prob. 19.56,1 *prámadā mártýān prá yunakṣi* « (ô Sommeil,) tu attelles les mortels par l'insouciance (?) » ; *prayukti*, après le RV., = *prayoga*. — *mánman* avec trois nuances distinctes 6 7 et 8.

8d. *revát*, suppléer *váyas* selon 9a. Sur le v., Janert *Dhāsi*, p. 56 n. 81.

9a. *dadhāthe* après *āsāthe*, comme ci-dessus 1.136,2/3.

9b. *māyā* s'applique en propre à Vr. seul, cf. 6.48,14 7.28,4 10.99,10 ; 147,5, mais figure aussi (par extension ?) dans des passages indistincts à VrMi. — *itāūli*, en dernier Bailey Trans. 1954, p. 139, qui pose « durable » (déjà Gld., avec hésitations) ; « rajeuni » conviendrait en apparence 7.68,6 (rajeunissement de Cyavāna par les Aśvin), cf. *ajāraṃ yāvānam* 3.32,7 ; de « rajeuni » ou passerait à « toujours jeune » Gld. ad 1.146,2. En ce rajeunissement doit consister ici la *māyā*, si bien qu'on sera tenté de rendre *itāūli māhinam* « pouvoir de rajeunir » (l'existence d'un *māhina* abstrait étant déduite de *māhināvant*) ; cf. *māhinam* voisin de *váyas* 8.62,1. En tout cas, *itā ūtī* est bien, ainsi qu'on l'a souvent admis, une scission secondaire, comme le montre entre autres *itā ūtī vo ajāraṃ* 8.99,7 rapproché de *ajāraḥ...itāūliḥ* 1.146,2.

9c. Les jours ? 7.65,2 ci-dessous ferait pencher pour « cieux », que donne Lüders Vr. 1, p. 145 ; *āhobhir iva dyāuḥ* 1.130,10 est également ambigu, plutôt « ciel » ; d'autre part, on a la redondance *sudinalvé āhnām* et analogues, ainsi que *āhardivi*, *āhā yād dyāvaḥ* 10.12,4, *nā dyāvaḥ...nāhā* 3.32,9, qui inclinent fortement vers « jours », et emportent en fin de compte la décision.

1.152. Traduit J. de Psychol. 1949, p. 266 = Bhāratīya Vidyā 10, p. 133, essai d'une interprétation en profondeur.

Début en forme d'eulogie (originale), sans exorde. A partir de 2ed commencent les énigmes, dont chacune comporte des plans d'interprétation variés, avec, pour base, le thème de l'aurore (3), du soleil (4-5), peut-être du *vajrá* (2). VrMi. apportent la révélation du mystère (5) et donnent la récompense à celui qui a compris (6). Prière commune (7), avec rappel du mot *brāhmaṇ* (5 6), mot-clef auquel préparent déjà *māntṛa* (2) et *māntu* (1).

1a. VrMi. sont *ghṛtāsnu* 1.153,1 ci-dessous.

1b. *māntu* (ép. probable au fém. 10.32,4 « qui prend soin de ») signifie « qui veille sur (le monde, Gén.) » 10.63,8, « qui compose (une mélodie) » 9.73,6 : donc on pourrait penser ici à « les *sārga* sont vos conseillers infrangibles » (encore que *āchidra* ne se dise pas des personnes) ; toutefois *māntu* « pensée (active et sage) »

est impliqué dans *mantúmant*. — *sárga* « coulée » évoque à la fois les vêtements suintants de graisse (cf. 9.69,6 où le mot se dit des flots de soma) et la pluie de 7d (cf. 8.35,20), éventuellement par surcroît le flux de paroles inspirantes (cf. 1.190,2). Cf. sur *s*^o, ci-dessus 7.87,1. Dans l'AV., VrMi. comme maîtres de la pluie 5.24,5 ; les averses de pluie appelées *sárga* 4.15,2.

1c. *áva-lṛ-* est « jeter à terre » (le sens de « descendre » à partir de VS. seulement, mais à discerner sous la mauv. leçon *ávallara* AV. TS. ?), comme *ní-lṛ-* 3d.; aussi AV. 5.18,11 (seul exemple assuré) ; mais plus précisément ici « mettre (violemment) de côté », pour faire contraste avec *sac-* « se tenir fidèlement à ». Sur ce v., Thieme Mitra, p. 68, Lüders Vr. 1, p. 14.

2a. *eṣām* en fin de pāda, avec référence indéterminée, comme 8.41,7 ci-dessus et ailleurs. Cf. aussi Old.

2b. *ṛghāvan(t)*, proprement : qui fait rage, ép. d'Indra ou des montagnes secouées par Indra 4.17,2 (*ṛghāyánta* : aussi *ṛghāyánt* ailleurs).

2c. *trir*^o fait sur *cátur*^o, *cátur*^o au sens de « quatre fois » étant inopportun et, au surplus, inattesté dans le RV. (début AV.).

2d. Leurs actes se sont effacés ; cf. 1.117,4 ou 182,3 « faites vieillir le souffle vital du Paṇi ».

3a. Cf. *prāṇatīnām* AV. 8.9,9 où il y a comme ici passage attractionnel du masc. au fém. (« la Virāj, sans souffle, marche à l'aide du souffle des Êtres doué(s) de souffle »).

3d. Proprement : il fait passer (sain et sauf) à l'autre rive.

4abc. Schmidt *Vratá*, p. 35 « nous voyons le soleil vêtu de costumes (aurores ou rivières) qui s'étendent de manière illimitée » ; cf. aussi Janert *Dhāsi*, p. 46 ; Mayrhofer WB. sous *prṇákli*.

4d. *dhāman* : structure en profondeur, position-clef.

5ab. Ce cheval non (réellement) cheval est le soleil (Gld.) ; il crie (*krand-*) comme le cheval réel (appelé aussi *árvant*) de 1.163,1 (où *jāyamāna* équivaut à *jālā* ici) ; ibid. figure également *patáyant* (6).

5c. Les jeunes, opposés à « ceux qui ont vieilli » (2) ; *yúvan* est presque toujours une ép. divine, volontiers à côté de *kavi*, donc le sens semi-péjoratif de Gld. est à écarter.

5d. En prenant VrMi. à témoin et pour garants de leur chant, dont l'objet est le *dhāman* (4d). Sur le v., Schmidt, p. 34 n., Janert, p. 47.

6b. Ou : à la mamelle même (où M^o s'abreuvait jadis), comme

sásmin...áhan « le jour même » 10.95,11. La formule vise une parenté co-utérine, donc intime, cf. 4.10,8 (rapproché Gld.).

6c. *vayúna* est en relation avec l'Énigme qui fait la base même de cet hymne ; connaître les *v*^o est donc, soit : connaître les enlacements (Thieme), c'est-à-dire les voies détournées (constituant l'énigme), soit : les points de repère (pour en trouver la clef) ; tout dépend de l'opinion d'ensemble qu'on aura sur ce mot difficile étudié en dernier par Thieme *Untersuch.*, p. 13 ; *vayúnāni vidvān* est employé de façon banale dans l'AV., par ex. du tambour de guerre, agissant comme un héraut qui proclame la victoire, répand la renommée, « lui qui connaît les voies-et-moyens ». — cd : ou bien : il mérite d'avoir part à la nourriture et il sera délié, litt^t il libérera (en lui-même) le déliement (*áditi* jouant, comme souvent, avec les deux aspects du mot, appellatif et nom propre), il se fraiera une voie jusqu'au déliement. Mais 4.2,11 est quelque peu différent, *diliṃ ca rāsvādiliṃ uruṣya* « fais (nous) grâce du liement (+ fais don de la *diti*), laisse libre cours au non-liement ! » (= délie-nous de la faute), point de départ d'un *dili* hybride à nuance favorable (Neisser s.u. *Aditi*).

7d. Disparité entre l'allure absconse de l'hymne et la banalité de la prière finale ; *supārá* aboutit à « propice ».

1.153. Hymne d'invitation, avec formulaire entièrement rituel. *Aditi* (comme vache) 3. Style implexe (*adhvaryāvo ná, dhāma ná, mānuṣo ná*). Supplément rituel à 151-152.

1. *havyá* et *nāmas* (comme 136,1 ci-dessus, 7.65,5 ci-après), mais ici nous avons trois éléments juxtaposés, *havyébhiḥ, námobhiḥ, ghṛtaiḥ*, éventuellement quatre avec *dhīlibhiḥ* (= *matī* 136,1). *ádha yád...bhāranṭi* peut résumer tout ce qui précède (« bref, avec tout ce qu'on vous apporte »), mais il faut reconnaître qu'ailleurs *ádha yád* signifie « quand » ou « alors que = bien que » et que le parallélisme avec 2c 3c invite à prendre ici *yád* au sens de « au moment où ». — *ghṛtasnū*, lien avec *vāstrāṇi pīvasā* 152,1 ci-dessus.

2ab. *práyukti* ci-dessus 151,8 : la louange est un attelage (de la pensée, suppléer *mānasaḥ* comme au passage cité) et répond au *dhāman* des dicux ; le sujet de *ayāmi* est pareillement *stóma* 7.64,5, ainsi que *suṛṣkti* 6.11,5 (ce dernier mot étant juxtaposé à *stóma*, passim). Intentionnelle présence de trois Nomin. en *-ti-* à fonction ambiguë. Schmidt *Vratá*, p. 33 n., « als ihre Eingebung » paraît mal soutenable.

2c. « Vous oint », cf. 151,8 ci-dessus (à côté de *práyukti*) ; la Louange rituelle fait partie de l'« onction ».

3b. Il est plus difficile ici que 151,3 ci-dessus d'échapper à *ṛtá* adjectif, mais il vaut la peine de le tenter (Neisser ne cite pas ce passage) : brévilogue pour **ṛtāvane* ou zeugma « pour l'Homme » et « aux fins du (maintien du) Ṛta ». Aditi-vache, probablement 6.67,4 ci-dessous et 9.96,15, sans compter la formule équivoque *ádiler upásthe*.

3d. = Agissant ainsi à la manière de (tout) oblateur humain, donc équivalent à **mānuṣalvatā hótā*.

4. *utá...uló* « s'il est vrai que, par ailleurs, .../ (je veux) pourtant que chez nous... », exprimant une gradation intense ; cf. 4.38,1 et 2 (avec *uló...ulá*) ; mais *utá...ulá* « tantôt... tantôt... », impliquant simple contraste. — *mádyā* se dit d'ordinaire du soma lui-même, sauf 8.2,25 de l'homme (privilegié, *vīrá*) qui aime à s'enivrer de soma. — *pīpayanta*, ailleurs intrans. (« gonfler de lait »), ici avec Acc. interne, ce qui revient au même. — *dāmpati*, qualification divine, mais *pátir dán* « maître de (notre) maison ».

5.62. Trad. Hillebrandt Lieder, p. 80.

Hymne (le seul du Livre V) relativement difficile, avec des paradoxes, surtout au v. 2. Thème du trône (7 et) 8, lequel n'est autre que le *kṣatrá*. Absence d'exorde. Finale précative. Imitations lointaines de 1.152.

1a. L'Ordre recouvert par l'Ordre (ou moins bien : selon l'Ordre), formule emphatique pour décrire l'universalité du Ṛta ; cf. *satyá-syāpihitam mūkham* ÍśU. Le Ṛta divin est caché aux yeux des humains par l'Ordre-solaire, celui que désigne plus concrètement *vápuṣ* (aussi 7.88,2 ci-dessus et ailleurs). Vers traduit Berg. 3, p. 117.

2ab. Paradoxe : les vaches-aurores donnent du lait aux humains bien qu'elles soient à l'écart de tout contact avec ceux-ci. *mahitvá* analogue à *māyā*, « grandeur (surnaturelle) ».

2c. Nouveau paradoxe (incertain de contenu) : toutes les femelles-animales (y compris les Paroles), vous les gonflez de pâturage (/ de libation) » Gld. Nachträge, mais *viśvāḥ... dhénāḥ* dépend de *viśvā-dhénāḥ*, ép. des rivières 4.19,2 et 6 « comportant toutes coulées ». *svāsara* peut désigner figurément (comme ailleurs) les pâturages à soma. En fin de compte, le paradoxe doit être entre *pinv-* et *dhénā*, on ne peut gonfler ce qui coule déjà à pleins bords.

2d. Troisième paradoxe : jante unique implique roue unique, donc roue solaire.

3b. Thieme Mitra, p. 43 « vous deux, roi Contrat et roi True-Speech » ; Old. « vous deux Vr.'s, qui êtes deux rois-Mitra (= de

nature mitrienne, disons : contractuelle) », un peu comme on a ci-dessus 1.136,3 « Vr. en qualité de Mi. » On peut entendre aussi « vous qui êtes deux rois, Vr. et Mi., (dont l'un est invoqué ainsi : ô) Mitra ! » Cf. AV. 2.28,5 *varuṇa mitra rājan* (*mitrarājan* padap.).

3c. *pinvataṃ gāḥ* rappelle *pinvathaḥ...dhēnāḥ* 2, bien que *dhō* ne signifie pas — du moins principalement — « vaches ».

4c. Hill. et Gld. renvoient avec raison à 1.152,1 ci-dessus ; l'image du char (cf. 2d) se poursuit.

4d. C'est-à-dire : de même que les fleuves... (subordonnée délitée); *pradivi/pradivas*, analogiquement à *divēdive*, à *āhabhiḥ* (2).

5ab. Les deux divinités veillent sur cette *amāti* (représentation visuelle d'un être divin, en particulier de Savitṛ, donc du soleil — cf. encore AV. 7.14,2 —, dont on dit qu'il est « vrai » comme une *amāti* ; on parle aussi de son a^o dorée) qu'est le soleil ; *vārdhat* seul ou bien (moins probable) *ānu...vārdhat* doit être adverbial, donc « en sorte que (cette *amāti*) s'accroisse ». Le v. s'explique en fonction de 5.69,1 ci-dessous où l'on voit les deux divinités veiller aussi sur l'*amāti*, se renforçant elles-mêmes : ce qui incite à penser que *vārdhat* (toujours intrans.) se référerait à VrMi. « en sorte que ceux-ci s'accroissent » ; *ānu* est plus aisé à expliquer 5.69,1, faisant idiome avec *vratām* ; enfin, du rapprochement de ce passage il résulte que *amāti* est pour ainsi dire le prototype lumineux du *kṣatriya*, son emblème, sa *śrī*. L'ordre des mots rendrait difficile de joindre (*ānu*) *vārdhat* à *barhiḥ*. Cf. encore Old. ad loc.

5c. *dhṛtadākṣā*, variante de *°vratā* : le *dākṣa* est l'instrument du *vratā*.

5d. *gārta*, terme des hymnes à VrMi., cf. 1.139,2 (hy. aux VD., strophe à VrMi., ép. *hiraṇyāyam* évoquant *gārtam*) ; cf. aussi la maison d'or AV. 7.83,1.

6a. Trait mitrien ? Une ép. analogue, plus banale, est *ānabhidruhā* 2.41,5 (hymne à Divers, str. à MrMi.), passage où figure également *sahāsrasthūṇa* ; cf. encore 7.88,5 ci-dessus.

7a. Le sujet réel est *gārta* 8, *āyo asya sthāṇā* étant la résolution d'un **āyasthūṇaḥ* (tel qu'on l'a ci-après 8b).

7b. *āsvājanī*, cf. au Voc. le mot désignant le fouet pour chevaux du char de guerre ; de plus loin, comparer la *madhukaśā* de l'AV., la Lanière de miel (or justement *mādhu* figure ici même au pāda d), entité émanant d'un verset ṛgvéd., *kāśā mādhumatī* 1.22,3.

7c. Le sens de *tīlvila* est donné par *tīlvilāy-* 7.78,5, se montrer fertile (fertilisante), dit d'Uṣas ; ici : bénéfique (religieusement) ou fertile (naturellement).

8ab. Cf. le rôle de VrMi. dans le Rituel du matin.

8d. Ce qui revient à dire : les gens liés (par le péché) et les non-liés, trait varuṇien ; Gershevitch Mithra, p. 320.

9ab. *bāṃhiṣṭha*/ *bahulā* vont ensemble, *bāṃhiṣṭha* étant un hapax ; *bahulā* est aussi l'ép. de *sārmaṇ*, pris au sens concret : refuge ou cuirasse.

5.63. Traduit Lommel, p. 69, Otto, p. 21, Hillebrandt Lieder, p. 81, Berg. Qu. Hy. n° 35 et cf. Berg. 3, p. 126, Gld. Glossar, p. 86.

La fonction de VrMi. comme donneurs de pluie n'est nulle part aussi apparente que dans cet hy. (déjà en ce sens 1.152,7 ci-dessus), appelé Gewitterpsalm par Otto. Seul demeure étranger à ce thème le v. 7 et final, qui se raccorde toutefois au gros de l'hy. par l'allusion à la *māyā* (3 6). Le mot typique est *citrā* 3 (nuées) 4 (soleil) 5 (tonnerre) 6 (voix de l'orage) 7 (char céleste, *cilrya*), type d'ép. polyvalente.

1d. *mādhumat* adverbe ou plutôt (la forme adverbiale en *-mat* étant rare) Acc. interne (comme 2.34,8 *pinvale...īṣam*, passage où il est aussi question de pluie) ; cf. 69,2 ci-dessous où *m°* est régime de *duhre*. Sur le vers, Lüders, p. 55, Berg. 3, p. 261.

2b. Mais Thieme Unters., p. 43, sans doute mieux : en répartissant le monde, les dieux, comme *vidhātṛ* 4.55,2 et passim ; *vidhāna* ci-dessus 7.87,5 (hy. à Vr.). — *svar°*, ép. typique des dieux, peut-être varuṇienne en son essence primitive.

2c. *amṛtatvá* Thieme Wortkunde, p. 17.

3b. *vicarṣaṇī* expliqué par *vi caranli* 2d, ce qui conduirait à séparer le mot d'avec *carṣaṇi* « groupe d'hommes » (du reste, le sens de « franchissant les peuples, se répandant à travers les p° » n'est pas dérivativement vraisemblable) ; seul *viśvācarṣaṇi* serait du côté de *carṣaṇi*, à cause de *viśvājanya*, *viśvānara* et analogues ; *prācarṣaṇi* AV., si authentique, va avec *vicarṣaṇi*.

3c. *ūpa-slhā-* est-il ici par exception « commencer, mettre en œuvre » (Gr. WB.) ? Il est permis d'en douter. — *rāva* « tonnerre » n'est pas directement attesté (du moins dans le RV. ; AV. 5.13,3, le r° du taureau est comparé au tonnerre), c'est : mugissement, crépitement, bruit des pierres qui se heurtent ou du soma qui chante (de même *ru-*), mais ici le « Somaschall » de Hill. n'est pas indiqué. Cf. Lüders, p. 117. Cf. KāvPrak. chap. 7, p. 81 (éd. de la Triv. Skt Ser.) *ravo maṇḍūkādiṣu prasiddhaḥ, na lu siṃhanāde*.

4a. Le soleil est la *māyā* de Vr., *māyā* sentie comme principe de pro-jec-tion (ici et 7), d'altération (3 et 6).

4b. *áyudha*, seul emploi pour désigner le soleil : amené par *citrá*. Sur le vers, Lüders, p. 115.

5. Ou : les espaces éclatants Old., encore que dans notre hy. *citrá* soit auditif plutôt que visuel. En tout cas, *rájas* n'est pas Dunstraum Lommel, moins encore Finsterniss Otto. Cf. Lüders Vr. 1, p. 118.

6ab. Lire : Parjanya dans notre traduction. Trois épithètes, religieuse, décorative, guerrière. — *tvīṣi* se réfère à la lumière, mais non *tvīṣīmant*, plus proche de *tvīṣ* et de la racine *tvīṣ-*, indiquant un mouvement impétueux et redoutable ; donc finale en *-īmant* d'après *tāviṣīmant*.

6c. Suppléer *ásurasya* à cause de 3 et 7.

6d. *dīv* fém. (au sens de « ciel », jamais au sens de « jour ») dans plusieurs formes des Nom. Acc. *dyaúh*, *dyām* (on peut négliger les fém. dans *dyāvā* et même dans *dyāvaḥ*, qui sortent de *dyāvāprthivī*) où la notion de « ciel/terre » prévaut. Ici le fém. *aruṇā* est un hapax. Le soleil ou l'aurore sont *arepás*, l'image subsidiaire est donc celle du ciel immaculé. Sur le v., Lüders, p. 117.

7. Accumulation de mots fonctionnels (*dhármaṇ vralá ṛlá*, aussi *māyá*, tous termes comportant un facteur commun de « structure ») ; *ṛlá* se réfère au cours du cosmos, *dhármaṇ* vise un ordre interne, celui justement qui préside au maintien du *vralá* (sur *vralá* en ce passage, Schmidt, p. 55, qui rend *dh°* par « Bestimmung des geltenden Rechts », p. 91). Sur *vipaśo*, Thieme ZDMG. 102, p. 105 (ép. de VrMi. dans AV. 6.97,2). — *cītrya*, variante rare de *citrá* comme *náva/ náva*, *pūrva/ pūrvyá* et autres. Noté Pat. ad 5.4,30 après le vt. 5.

5.64. Relativement original : prière pour obtenir le pouvoir spirituel. Rare passage du groupe à VrMi. où Mi. soit invoqué séparément (3), phénomène probablement de pure forme et n'engageant pas l'unité du groupe duel. Signature du demandeur en str. finale.

1a. Sur *riśádas* en dernier, Gonda Epithets, p. 119.

1d. Littéralement : comme (si vous étiez) deux clôtures, duel attiré par *bāhvóh*, cf. les passages où telle divinité est assimilée à une forteresse (Old.) ; néanmoins on peut penser que l'auteur a voulu dire **vrajáyor iva*. — *svārṇara*, mot obscur et peut-être volontairement ésotérique, sur lequel Hill. Myth. 1², p. 278, Berg. Qu. Hy., p. 34 117, Old. ZDMG. 50, p. 442 et Noten passim, Debrunner Suffixe. p. 737, Lüders t. 2 (à paraître) : ici comme d'ordinaire, il

s'agit d'un lieu privilégié (sur terre ? 8.6,39 9.70,6, cf. l'ambiguïté de *samudrá*, etc.), lié à la production du soma, lieu qu'on aura valorisé en demeure céleste (ici et 10.65,4 où le mot avoisine *antárikṣa* et *rocaná*, de même 4.21,3, probablement aussi 8.65,2 à côté de *prasrávaṇe diváh* et *samudré*, enfin 5.18,4 8.103,14). Secondairement, s^o est apposé à Agni (s^o étant senti comme « homme céleste », lieu céleste incarné) 2.2,1 6.15,4 8.19,1 ; aux Marut 5.54,10 (à côté de *divo narah*, qui en est la glose). Enfin S^o comme allié d'Indra 8.3,12 et 12,2. Mot irritant, au sujet duquel on échappe mal à la nécessité de distinguer au moins un nom de lieu et un nom d'homme (ou épithète divine).

2a. Enchaînement par *bāhú*.

2b. Ou plutôt : par bonne intention, cf. 65,3 ci-après, malgré *pracetúna* (hapax) et prob. *sucetúna* 9.65,30.

2c. *jāryā* « amitié » : *jārá* est « amant », mais « ami » 10.7,5 (Agni comme j^o du sacrifice), prob. aussi 10.42,2 (jeu avec le mot voisin *jaritar*) ; *śéva* appliqué à Mi. 1.58,6 ; à VrMi. 10.113,5 (modification de *śívá* par *sev*?).

2d. Cf. 1.127,10 (rapproché déjà Gld.) où (*práti yád*) *vísuvāsu kṣásu jóguve* signifie « (l') a invoqué » : ici, valeur passive.

3. La str. est mitrienne, étant donné les mots *priyá* et *dhimsāna*, étant donné aussi que l'expression « le chemin de Mi. » n'a pas de parallèle avec Vr. — Sur le sens de *yán nūnám*, Thieme Fremdl., p. 118 « dass ich jetzt... möge, möchte ich gehen » ; *yád* hypothétique est contrecarré par *nūnám* qui implique un souhait : « puisse-je atteindre... (à cet effet) je voudrais aller... ». — c : Schmidt *Vratá*, p. 75 « ils sont sous sa protection » ; mieux vaut sous-entendre *vratá(ni)* comme 5.67,3 ci-après, où figure aussi *saścire*.

4b. *upamá* est d'ordinaire « très haut » (lien avec *upári*), d'où « le meilleur », sens valable aussi avec *arká* « le chant le meilleur » (passim, cf. ici *rcá*), mais « intime » (suggéré par l'étymologie) est préférable avec l'idée de requête ou de faveur. Plutôt encore : mettre en forme de strophe une formule ou inspiration « privilégiée ».

4cd. *spūrdhāse* semi-infin. « pour en faire l'objet de la compétition » (Mél. Debrunner, p. 384) ; l'expression *pasprdhānēbhyaḥ... sūryasya sātaú* 2.19,4 (« à ceux qui sont en compétition pour conquérir le soleil ») incite à chercher dans *kṣāye* un Loc. de but (emploi très fréquent) « pour (conquérir) le domaine » (= pour avoir part au domaine).

5a. *sudīlī* « éclatant », ép. d'Agni, de la rivière, du *kavī* ; à l'Instr. sg. ou pl., « (bel) éclat », comme *sucetúnā* ci-dessus : allusion

à Mi. lumineux (/illuminant les hommes de son inspiration) comme 1.159,4 (8.97,12).

5cd. Nécessairement parallèle à 4cd malgré l'absence de *yád* (Mél. Debrunner l.c.) « pour qu'ils soient prospères » ou mieux « pour que nous prenions force (en sorte d'obtenir à titre de) domaine propre (le domaine) des... ».

6b. *bṛhāt*, substitut de *bráhman* au sens de « pouvoir spirituel » ; à titre tentatif, nous verrions dans *kṣatrá* une caractéristique varuṇienne, dans **bráhman* une mitrienne. — *bíbhr-* est : porter (en soi, sur soi), non pas (comme *bhará-*) « apporter », donc ici : soutenir, maintenir, comme 7d.

7ab. *uchántyām*, formule complète 1.184,1 : appelé ici par le n.pr. (s'il s'agit bien, comme il est probable, d'un n.pr.) *rúśadgo*, comme *devákṣatra* inversement rappelle *kṣatrá* 6. b : autre interprétation chez Old.

7c. *hastin* est-il simple équivalent de *hásta* (comme *vanin* de *vána*, *śipriṇī* = *śiprā*, *vajrin* — dans *vajrivas* — = *vāja*, *vājīnī* = *vāja* et quelques autres cas plus ou moins avérés), qu'on a ailleurs à côté de *pād*, ainsi 4.2,14, ou à côté de *kṣip* « doigt » 9.80,5 ? Au v. 3.36,7 les prêtres qui traient la tige de soma « avec les bras » (*bharitra*) sont appelés *hasṭinaḥ* « pourvus de mains ou de bras (utiles) », mais d'autres interprétations sont possibles. Ce sens (« pourvu de... ») est ici peu probable, mieux vaut admettre partout « bras ». — Sur *padbhiḥ*, références Wack. 1² note 36 (Introd.) et p. 172 + Nachtr. : noter que la str. dans son ensemble est volontairement obnubilée (*devákṣatre* ^{ro} équivoques, *śleṣa* sur la racine *dhāv-*, mot insolite *arcanānas*), d'où l'usage d'une forme phoniquement déviée, faite peut-être d'après le terme strictement varuṇien qu'est *spás*, Instr. pl. attendu **spaḍbhiḥ*.

5.65. Fortement précatif. Mi. est invoqué seul (4), mais avec des caractéristiques banales (*urú*, *gātú*) ou plutôt varuṇiennes (*pratārvant*). Au 5, le nom de Vr. ne figure qu'à titre « complémentaire ». De ce primat relatif de Mi. vient l'emploi de la racine *yat-* (6).

1ab. Le second *sá* seul est corrélatif. Le *kratú* est ici la faculté intellectuelle, celle même qu'exprime la racine *cit-*.

1cd. Retour à Gr. (Gld. contourné).

2a. *vārcas*, emploi « *kṣatriya* » ici et 10.18,9 (où il s'agit de l'incinération du *kṣatriya*) ; mais *brahmavarcasá* à partir de AV. XIX et VS., changement de perspective.

2c. *sátpati* Thieme Fremdl., p. 21 n. 4 (aussi Gld. ZDMG. 52, p. 734 ; en dernier Gonda Epithets, p. 77 « lord of *sát* = the existing »). Le voisinage de *ṛtá* fait penser aux passages assez nombreux comportant la juxtaposition *satyá/ ṛtá* (cf. 67,4 ci-après *satyá ṛta°*), ce qui pourrait conduire en effet à identifier *sát°* à *satyá* plutôt qu'à *sádas*.

3cd. De toutes manières elliptique ; *sú cetúnā*, cf. 64,2 ci-dessus et Old. On peut tenter de rendre « je vous persuade/ (de faire en sorte que les hommes) aux beaux chevaux, grâce à (votre) signal-favorable, reçoivent-en-dons... » (l'infin. étant indifférent à la voix).

4b. *vanate* (très différent du *vánate* 1) aboutit ici à « donner », selon une des tendances sémantiques majeures du RV.

5d. *váruṇa°* est-il N. pl. (Old. « als Anhang ») ou G. sg. (Thieme Mi., p. 67 « whose supplement is... ») ? Le mouvement général incite à la première interprétation. On a l'impression que Vr. est traité ici en entité secondaire par rapport à Mi. ; mais c'est peut-être pure apparence, et la formule peut ne signifier rien d'autre que ceci : « à condition que cette aide provienne aussi de Vr. » ; *śéśas* seul (et *aséśas*) est « descendant » (opposé à *anyájāta* 7.4,7). Sur les vv. 4 et 5, cf. Gershevitch Mithra, p. 319.

6a. *yat-* ci-dessus 3.59,1 ; « bring to agreement » Thieme Mi., p. 41. Il s'agit du *jána* collectif, tel qu'il résulte déjà de 2d.

6d. *uruṣy-* est ici, d'une part protéger (influence de *vár-ūtha*), de l'autre mettre au large, donner libre cours (comme *urú* 4). Gld. renonce avec raison à *gopīthá*-breuvage (1.19,1), malgré *somapīthá*, cf. les autres composés en *go°*.

5.66. Invitation. Éloge des Pouvoirs poétiques (4) et de l'Ordre (5) ou *R̥ta*, lequel désigne ici justement ce type de Pouvoirs. Invocation à la Terre (5). La discrimination en faveur de Vr. seul (1), de Mi. seul (6) est de pure apparence. Affinités avec 65. Phraséologie difficile.

1a. *cikilāna sukrātū*, résonance de *cikēla sá sukrātuḥ* 65,1.

1c. *ṛtápeśas*, ép. peut-être plus varuṇienne que mitrienne ; analogue à *adhvarasrī* et analogues (d'autant que *ṛtá* n'est pas éloigné de *adhvará*).

1d. Suppléer *dhīḥ* avec Old., d'après 5.41,5, hymne aux VD. — *práyas*, base concrète : cérémonie caractérisée par des libations destinées à « satisfaire » la divinité ; la liaison (lointaine) entre *cit-* et *práyas* fait penser au composé ultérieur *prāyascilla* (?).

2cd. La traduction d'Old. « et comme (leurs) vœux, l'acte humain (= leur acte voué aux humains) a été disposé (en sorte d'être) visible comme le soleil » paraît préférable à Schmidt, p. 49 (« le pouvoir humain a été érigé aussi fortement que les vœux, comme le soleil visible ») : *vratā* définit l'initiative de VrMi. à l'égard de l'homme comme la relation de l'homme à ces dieux : leur rôle vis-à-vis de l'homme est semblable aux « vœux » (qui président à leur qualité même d'Āditya's) : on le perçoit en tous lieux comme le soleil.

3. *ēṣe rāthānām* (sur *ēṣe*, Old. ZDMG. 62, p. 478) peut être évidemment une formule nominale, comme 5.86,4 qui signifie « pour la (con)quête de chars » (cf. encore *śravaṣé* ici-même, v. 5), mais *gavyūtim* modifie le sens et indique, semble-t-il, que *ēṣe* est senti comme un infin. du type *stuṣé* (cf. 67,5 ci-après), donc : je vous demande (la faveur d') une vaste carrière pour ces chars-ci. Même 5.86,4 pourrait être elliptique : nous vous invoquons pour (nos) chars.

4. Cf. Études 1, p. 7, Vocabulaire, p. 16. Ce vers exprime-t-il vraiment l'idée que le *ketú* des humains, leur intelligence-signal (le mot joue avec *ci-*) permet à VrMi. de « comprendre » [*nī-ci-*influencé sémantiquement par *cit-*, dans cette forme *cikēthe*, d'ailleurs hybride ; analogue *nī cikyuḥ*, le sujet étant *kavī*, le régime *nīdānam* « connexion ésotérique »] les *kāvya* ou « arts (secrets) » (d'où l'ép. *adbhūtā* appliquée aux dieux eux-mêmes, par transfert) ? Au surplus, la formule *dākṣasya pūrbhīḥ* peut se juxtaposer à *ketú* et désigner les « remparts de l'intellect-agissant » (chez les humains). Il semble plus approprié d'entendre que VrMi. observent (c'est-à-dire : surveillent), grâce à leur propre *dākṣa*, les *kāvya* des humains (cf. Old. ; *dākṣa* à côté de *kavī* 1.91,14), mais alors on comprend mal *ketúnā jñānām*, sauf comme Instr. très libre (les *kāvya* [créés] par l'intellect des humains) ; c'est parce qu'ils percent le mystère des *kāvya* que leur entendement est *pūṭā* (d). En définitive, nous adoptons l'interprétation suiv. : vous possédez les *kāvya*, vous vous en êtes rendus maîtres grâce à votre *dākṣa*, ces *kᵒ* qui existent à travers le *ketú* des humains = à travers leur conscience. Analogue les *ketāvo jñānām* de 1.194,4 « les consciences des humains = les humains eux-mêmes ».

5a. *ṛtām bṛhāt* = *brāhmaṇ* Formulation (secrète). Pr̥thivī = Aditi, protectrice des Lois varuṇiennes.

5c. *ṛayasānā* ép. d'Agni « qui se propage » (comme un incendie) (cf. *pr̥thū ṛayaḥ* 1.101,7) 10.115,4.

5d. *yāman* ici « prière » (aussi Old.), ce qui montre qu'il ne faut

pas traduire uniformément par « parcours », cf. 7.65,1 ci-après et 1.25,20 ci-dessus (*āli-kṣar-* insolite au sens figuré).

6a. *īyale* se dit volontiers de l'Aurore, d'où (l'Aurore étant un « œil » ou un « regard ») l'expression *īya-caḥṣas*. — Il est tentant de relier *yatemahi* à la formule typique *yālayālo* 3.59,5 ci-dessus ; mais ailleurs *ā-yat-* ne signifie rien de plus que « trouver un point d'appui stable dans (Loc.) ». Cf. *āyātana* après le RV., point d'appui évoluant en « résidence » (forteresse, Rau Staat u. Gesellschaft, p. 127), puis « temple », références Minard Trois énigmes 2 § 273a.

5.67. Adjonction d'Ary., d'abord timidement (le verbe restant au duel) (1), puis résolument 3 (4). Retour à VrMi. 2 et 5. Facture banale.

1a. *bāl illhā* entrée d'hymne accompagnée de quelque geste déictique ; d'où suit que le *niṣkṛtā* est l'endroit même où se passe la scène, le rendez-vous (régime usuel : *devānām* ou *sulāvataḥ*).

1cd. Repris de 66,2 ci-dessus, le verbe au duel ayant été entraîné par ce passage et par d'autres où le sujet est VrMi. (par contre, on a le pl. aux vv. 3 et 4) ; mais Thieme Mi., p. 12, préfère entendre « Mi. qui es Hospitalité », comme on a passim « tel dieu (qui est) Mitra ». Pluriel au v. 3.

2a. *yōni* et l'ép. qui suit évoquent *ghṛtāyoni*, cf. 68,2 ci-après.

3c. *saścire* explique 64,3 ci-dessus ; le parfait marche avec le thème de présent *sāca-*, non avec *siṣac-*. *padā sac-* n'a pas de correspondant exact, mais cf. *vartanīm sac-* 10.172,1 ; *padē sac-* 8.69,7.

4a. Voisinage commun *satyā/rtā*, reprise modifiée de 65,2cd ci-dessus.

4d. *aṃhū (aṃhōḥ)* fait sur *urū*. Fixation de *urū kṛ-* 1.105,17 et ci-dessus 65,4.

5b. Mieux peut-être « von (euren) Körpern » Old. ; on n'attend pas de régime avec *āstula (stulā)* et le G. *tanūnām* n'est pas réfléchi ailleurs (cf. toutefois ci-dessous 70, 3 et 4).

5cd. *ēṣale* renverse le sens de *īṣale* « fuir », si toutefois les deux formes vont ensemble ; car *ēṣale* « se diriger rapidement vers » doit plutôt appartenir à *iṣ-* (*iṣyati*) et marcher avec *ēṣe* « je m'approche » ou « j'implore » (racine *i-/yā-*) 5.49,1, *ūpa va ēṣe* (id.) 1.186,4 5.41,7 (*upeṣē* « s'est approché(e) maléfiquement » 1.129,8), aussi *ēṣant* « qui se glisse subrepticement » 10.89,14. Cf. encore ci-dessus 66,3 sur *eṣ-*. *īṣale* va de pair avec *i-* qui parfois, le régime étant Ab., signifie « s'enfuir devant... » 1.33,6 7.5,3. Le régime commande le sens du verbe.

5.68. Cf. Caland-Henry, p. 244. Analogue au précédent. Allusions rapides aux thèmes déjà traités du trône et de la pluie.

1a. *vaḥ* semi-explétif comme 64,1 ci-dessus et souvent (Liebert, cité Études 3, p. 69 ; 4, p. 14).

1b. *vīp* ne serait adjectif qu'en ce passage ; mieux vaut admettre une apposition, même s'il n'y a pas de cas exactement comparables à côté de *girā*. Type d'apposition particularisante : inspiration à forme de chant. Il existe vraisemblablement un second *vīp*, de sens obscur, et qui n'apparaît qu'en filigrane dans les passages où l'on a *vīp* 1 comme valeur primaire.

1c. A nouveau le voisinage *ṛtā/ bṛhāt*. Style défait. On peut joindre *prā-gā-* en se référant à *ṛtām ā ghoṣatho bṛhāt* 1.151,4 ci-dessus, d'où suit que *ṛtām (bṛhāt)* équivaut à *brāhmaṇ*-Formule, comme 66,5 ci-dessus.

3a. On est passé de « manifeste-ta-force (pour nous) » à « fais (nous) don de... », avec régime Gén. : détournement de construction, commun dans les formules signifiant « donner ».

4a. Redondance à intention superlative, comme *ṛtēna yāu ṛtāvṛdhau* (dit de VrMi. aussi) 1.23,5 ; *ṛtām...śāpantā*, d'où *ṛtasāp (ṛtasāpaḥ satyāḥ* 6.50,2). Double implication possible « Ordre » et « Vérité », Ordre comme objet, Vérité comme instrument.

5ab. Deux fois la mention des eaux, trois même si *dānu* signifie « eau » (Lüders Vr. 1, p. 117), ce dont nous doutons. Sur *rītyo*, Wack. 2,1, p. 320 ; *vṛṣṭi*^o est du même type, mais équivalent à *varṣayati dyām*. Aussi *vṛṣṭihāvya* Debrunner Nachträge zu 2,1, p. 88.

5c. *gārta* comme image sensible du *kṣatrá*.

5.69. Dissociation, probablement de pure forme, entre Vr. et Mi. (2) ; invocation à Aditi (3), qui entraîne la mention des (deux) Ād. (4).

1ab. D'ordinaire l'énumération se borne à *rocanā/rājas (rājas* pouvant se dédoubler en *r*^o terrestre et *r*^o céleste, comme ci-dessous v. 4), ou bien le troisième membre est *antārikṣa*, comme 4.53,5 (*antār*^o à côté de *rājāṃsi* 5.54,4). Cf. *śāl imā rājāṃsi* 1.164,6. Le détriplement de *rājas* est fonction des précédents.

1cd. Thieme Mi., p. 43 « (vous êtes) devenus forts (en sorte qu'il y ait) la puissance (splendeur ?) de (votre) souveraineté », N. (sous *amāli*) « nachwachsend dem Bilde des Herrschers », Schmidt, p. 55 « en faisant croître l'apparition du maître (et) en gardant le

vœu » ou bien « en gardant l'apparition d'après le vœu » ; *vāṇ-dhāná* n'est jamais transitif, ce qui exclut Gld. « accroissant l'*a°* » ; l'*a°* du *kṣatriyá*, le prototype ou emblème du tenant-du-pouvoir-temporel n'est autre que le *kṣatrá* même. On peut rendre aussi « gardant selon le vœu l'*a°* = le *kṣatrá* (ainsi que Agni) l'invieillissable », comme on a *rākṣamāṇā ajuryám* 1.146,4 (*ajuryá* est d'ailleurs partout ép. d'un nom divin, sauf 3.53,15, ép. de *śrávas*), mais la construction de la phrase serait contournée. En tout cas il est à déconseiller de relier *ānu* et *rakṣ°*.

2b. *mádhumat* comme ci-dessus 63,1.

2d. *dhiśānā* (triplication conforme à la phraséologie de l'hymne, vv. 1 et 2) Vocabulaire, p. 53 ; *dh°* au pl. encore 4.36,8 9.59,2 où l'on peut hésiter entre « mondes » et « formes d'inspiration » (les « mondes » en tant que matière à inspiration).

3b. *úditi* Études 4, p. 108, Old. ZDMG. 55, p. 313, Sieg Nachtweg, p. 17 ; « lever du soleil » est assuré ainsi AV. 7.5,3 (mais « succès » depuis AV., comme *udayá*).

3c. *sarvātālā* (Instr. adverbial) « intégralement » ; cf. Études 4, p. 23 : c'est-à-dire au grand complet ou (4.26,3) pour parfaire un nombre (en l'occurrence : pour atteindre cent), alors que le thème *sarvātālī* (Dat. *-tālaye*) signifie plénitude physique, intégrité corporelle (aussi AV. 6.3,3).

4c. *mī-* « tromper », c'est-à-dire « rendre inane par tromperie » Schmidt, p. 21, se référant à Thieme Mi., p. 57 ; en dernier, Gershevitch Mithra, p. 287.

5.70. Seuls passages (2 et 3) où VrMi. sont appelés Rudra's. Allure précatrice.

1a. « Très large » Old., cf. Janert *Dhāsi*, p. 39 n. 11 : l'idée est que le poète canalise à son profit la faveur du dieu, laquelle s'étend « en long et en large » ; *cid dhi* « il est bien vrai que..., mais... ». Cf. *purūrú* (double ton) 8.25,16 ci-dessous, et plus lointainement *purupriyá* (*purú* superlatif).

2b. « Atteindre votre invigoration » Thieme Mi., p. 48 ; cf. Janert l. c. ; équivoque sur *dhāyase* « goûter » et (très secondairement) « instituer » ou « recevoir une investiture » Mél. Debrunner, p. 385.

2c. Variante du SV. *mitrá* ; *rudrá* est-il ici adjectif ? C'est peu probable à cause de 3a, et Wüst Rudrá-, p. 21, rejette avec raison cette position. Noter que les *spás* (ceux de Vr. ?) sont dits *rudrá*

9.73,7 Gld., comme le sont diverses divinités au sing. Au passage cité figure aussi l'ép. *adrúh*.

3ab. Les *pāyú* n'ont guère plus de consistance que les *trāṭṛ* sous-jacents à *sutrātrā*. Noter en outre que *pāyú* ne s'applique nulle part ailleurs à Vr. ou Mi.

3c. La mention des *dāsyu* n'appartient guère au cycle varuṇien. — *lanābhiḥ* aux confins du réfléchi, comme 4b « personnellement ».

4. *yakṣá*, cf. ci-dessus 7.88,6 (Berg. 3, p. 194 « ne permettez pas que nous expiions le démon de la perfidie d'un autre ») : nettement synonyme de *énaś* « faute », le sens premier pouvant être « marque distinctive », d'une racine **yaś-* (*yáśas*) ou simplement d'un **yakṣ-* « se diriger (avec intensité) vers » (*prá-yakṣ-* BR. et Gr.-WB.), d'où *yákṣma*, *takmán*, *gráha*, *ámīvā*, tous noms de maladies ou noms pour « maladie », à partir de « foncer sur » ou « saisir ». Triple étape *tanā/ séśas/ lánas* comme on a ailleurs *tmán* (ou *lanā/* *loká/ lán(aya)*).

5.71. Invitation à boire, facture banale.

1b. *barhāṇā* Rönnow BSOS. 9, p. 55, Gonda *Brahman*, p. 39.

3a. *ā gaṭam/ 1 ā gaṭam*, type de variation morphologique pure.

5.72. Id. ; évocation du thème « *yālayali* ».

1b. *atrivát*, formule des hy. ou str. à Agni ; -*val* au sens de « conformément au modèle fourni par... ».

2ab. *vratá* et *dhárman* comme ci-dessus 63,7 : l'organisation sociale des hommes est fonction du *dh^o* (notion pré-juridique), le *kṣéma* résulte du « vœu » d'allégeance entre hommes et dieu(x). Sur le v., Thieme Mi., p. 67, Schmidt, p. 90.

6.67. Phraséologie contournée, captatio benevolentiae du poète, qui réclame un privilège (9-11) par rapport aux rivaux. L'eulogie se dégage assez mal du contexte ; cf. toutefois 5 et 6. Invitation au soma (7).

1a. Pluriel semi-explétif *vaḥ* (5.68,1 ci-dessus).

1b. *vāvrđhādhyai* (Benveniste Infin. avestiques, p. 88) est « moyen » plutôt que passif, tout comme le thème entier *vāvrđhá-* : cf. *suvrktibhiḥ sūriṃ vāvrđhādhyai* 1.61,3 « je veux renforcer (ainsi) (mon) patron par des poèmes ».

1c. Anacoluthie ; le régime de *yam-* est d'ordinaire *raśmín* ou

raśmim (cf. Nir. *saṃyātaraśmi*), soit « tenir en mains les rênes », non *raśmibhiḥ* ; il y a ici glissement de construction (un *raśmā* Acc. nt. sg. ou pl. étant peu vraisemblable) ; l'idée dominante est celle de « rassembler » les hommes, c'est-à-dire de faire de leur masse indiscriminée un groupe social hiérarchisé, comme dans *sāṃ raśmibhir yatate* 9.111,3 ou ci-dessous *sām...yatathaḥ* 3, ci-dessus *sām.. nayathaḥ* 5.65,6.

2a. On ne gagnerait rien à considérer ici *manīṣā* comme un Instr. figé. C'est le seul ex. de *stṛ-* dit de la « pensée » qu'on étale comme un *barhiṣ* (*vipāḥ stṛ-* étant employé tout autrement 8.63,7), contamination probable de deux figures.

2d. *varūthyā*, substitut rare de *vārūtha* en cette formule (cf. *varuthyāṃ vāruṇe* [*vācaḥ*] 8.101,5) ; emploi adjectif possible, non nécessaire.

3cd. *apās/āpnas* aussi 10.106,1/9 ; *apnasthá* peut être théoriquement le salarié (« celui qui se tient en situation de récompense ») aussi bien que le patron, en face de *apās* « celui qui (donne) un travail » ; l'idée sous-jacente dans *yat-* ou *sām-yat-* est celle d'une organisation (contractuelle) du travail. Opposition connue entre les hommes en général (ici *jānān*) et des êtres privilégiés (*cid*), ceux qui invoquent VrMi. — *śrudhīyānt* hapax et formation exceptionnelle ; *śrudhi* adressé à Vr., par ex. 1.25,19 ci-dessus. Il faut tenir compte du fait que *śrudhi* a une valeur semi-interjective, que d'autre part un dénom. en *śrudhi*^o n'est pas plus aberrant qu'un composé du type *jahijoda* Wack. 2,1, p. 315, *ehiyavam*, p. 328. Ex. éminent d'un emploi « délocutif » (Benveniste Mél. L. Spitzer 1958, p. 57).

4b. Il est question du « faix » d'Aditi 8.18,4 ci-dessous et plus souvent du « giron » de la déesse ou des naissances auxquelles elle préside. — Second infinitif en *-dhyai* ; entendre probablement, à titre de parenthèse : dieux qu'A^o portait en son sein. — *ṛtā* au sens de *ṛtāvarī*, Ṛta incarné(e). Attraction plutôt qu'adjectivation.

4cd. Opposition entre *prā* et *nī* : ces dieux étaient nés pour la grandeur, et A^o les a refoulés dans un rôle redoutable. *nī-dhṛ-* signifie ailleurs : faire en sorte que... se maintienne en place, d'où ici : tenir caché(s).

5ab. Remise en évidence de VrMi. (par les ViśveDeva). *maṃhānā* est presque partout Instr. adverbial, mais la traduction « bereitwillig » de Gld. semble faible, les (rares) exemples de Nomin. sg. signifiant « abondance (de bienfaits), magnanimité », comme tout le groupe *maṃh-*, *māṃhiṣṭha*, *maghā*.

5cd. On peut envisager aussi : il y a (pour vous) des Épieurs grâce auxquels vous...

6a. Conséquence de 5cd : persistance du *kṣātrā* conféré 5b.

6b. *upamād dyóh* (trois fois le thème *div* dans la strophe !), variante de *upamā divāh* 1.31,15.

6c. *viśvadeva* ép. de Savitr̥ 5.82,7.

6d. Riches implications du mot *dhāsi* Janert (ce passage étant cité p. 6) « das Tagesgestirn hat mit dem (morgendlichen, überirdischen) Rinnsal Erde und Himmel ausgespannt ».

7a. *vigrā* ép. d'Indra 1.4,4 (à côté de *āstrta*) ; *vij-* dit du soma 8.79,8. — *dhaithe*, forme ambiguë comme *bhūthāh* 5, subjonctivation formelle en partant de *dhethe*. — *prṇādhyai*, troisième forme en *-dhyai* de l'hy.

7b. *bhr̥ti* concerne l'« entretien » des animaux 1.84,16 (de même, au moins indirectement, en d'autres passages), donc ici aussi : entretenu(e)s ensemble, élevé(e)s ensemble : souvent à côté de *bhr̥-* (cf. ici *bhārante* d).

7c. *āvāta* Thieme Mél. Schubring, p. 3.

8ab. La mention de *jihvā* appelle celle d'Agni, ici évoqué par l'ép. *aratī* (sur laquelle v. Thieme Unters., p. 26). — *rtē* équivaut à « pour le sacrifice » ; noter, comme souvent, le voisinage de *satyā*.

8d. *vi cayiṣṭam* Hoffmann Münch. St. 2², p. 131 : sur le superl. *vicayiṣṭha*, d'après les autres formes d'aoriste en *-iṣṭam*. Formules similaires de part et d'autre.

9. A partir de 9b jusqu'à 10b inclus, il s'agit apparemment de gens dépréciés ; si 9a appartient au même groupe, il faut entendre « rivalisent (de mauvaise manière) », nuance contre-indiquée par *prā*. L'antithèse entre les bons et les mauvais serait mal marquée (conformément à la teneur voilée de tout l'hymne), par contraste avec les oppositions claires dans 10.71. — *mī-* Thieme KZ. 95, p. 82, Schmidt, p. 21. — Ces *āyajñasāc* (des termes similaires qualifient ailleurs les *paṇi* ou les *dāsyu*) sont étrangers à toutes catégories d'êtres, mais le troisième *nā* peut être comparatif « comme les fils d'une Apsaras (ne sont ni dieux ni humains) » ; ailleurs, *āpyā yōṣā* et analogues.

10a. *kīsta* « devin » Bailey Trans. 1955, p. 64 ; dans l'autre attestation du mot (1.127,7), l'emploi paraît plutôt favorable ; en ce cas on aurait deux séries antithétiques (comme dans 9ab ?), car *sāṃsanti...nivido manānāh* doit être péjoratif, « réciter comme s'il s'agissait de *nivid*'s (litanies dénuées de psalmodie nuancée, simples énumérations 1.89,3, formules introductoires 1.175,6 où le terme est opposé à *ukthā*).

10c. L'expression *satyāny ukthā* laisse croire que tout ce qui pré-

cède était un échec : c'est l'idée si souvent répétée « il *nous* appartient de réussir ».

10d. *yat-*, mot typique du groupe d'hymnes, mais ici le sens est nécessairement : prendre rang parmi, s'aligner sur (formule hapax).

11a. On peut hésiter pour *abhiṣṭi* : présence effective (assistante).

11b. (*s*)*kṛdhas* lacunosité, déficience (organique), à déduire de *kṛdhú* (aussi AV. 20.136,1) : cf. *aṃhoyú/ aṃhú*, et peut-être *duvoyú/ dū*.

11cd. Image de guerre, mais d'abord ici (en conformité avec le caractère de l'hymne) image des opérations sômiques (qui sont assimilées souvent à des opérations guerrières, on parle des *áyudha* du soma, etc.) ; *ṛjipyá*, ép. du *śyená*, probablement « qui fonce droit » ; du pāda d est à rapprocher 9.66,13 (hymne sômique).

7.60. Traduit Hillebrandt Lieder, p. 81.

Débute par un hommage au Soleil-témoin (1, qui entraîne 2-4 en une eulogie solaire) ; vient ensuite le panégyrique de VrMi., entremêlé de prières personnelles (pour Sudās : nous sommes au Livre VII), qui prennent de plus en plus de place jusqu'à la fin. Un trait de l'hy. est la participation d'Ary. (1 4 5, implicitement 6, expressément 9), d'Aditi, de Dakṣa : bref, un véritable hy. aux Ād., le vers final marquant retour, comme souvent, à l'interpellation duelle fondamentale.

1ab. Le soleil en se levant atteste l'innocence humaine, s'en porte garant (*satyám*) auprès de Vr.-juge ; *ánāgā(h)* est morphologiquement ambigu ; mais il ne faut pas rendre « wenn du, sündlos... » avec Hill., vu les passages parallèles. Sur le v., cf. encore Berg. 3, p. 167.

1c. Semi-anacoluthie, interférence d'Aditi et d'Ary.

2a. *nṛcákṣas*, ép. oblitérée (dite du soleil assez souvent, mais aussi de divers dieux, jamais des Ād.), à laquelle ne répond aucun **nṛn caṣṭe* ; on peut toutefois rapprocher *abhi caṣṭe aryá évān* 6.51,2 ou ici même (3) *jānimāni caṣṭe*. Agni est *nṛo* comme il est *tikṣṇéna cákṣuṣā* 10.87,9 (et 10).

2b. Noter qu'il n'y a pas d'emploi prépositionnel rendant compte de *abhi jmán* : donc, résolution d'un **abhi jman* fait comme *pāri jman* (lui-même secondaire, ci-dessus 2.28,4).

2d. *ṛjú* (aussi 4.1, 17 6.51,2) peut être un pl., mais non nécessairement, cf. *vṛjinā/ sādhu* 2.27, 3 ci-après (tendance des noms défavorables à s'inscrire au pl.). Sur le v., Berg. loc. cit.

3a. Le soleil est *saptāśva* ; formules analogues 1.50, 8 et passim.

3b. *ghṛtācī* Kuiper Vâk 2, p. 63, équivaut ici à : ayant une affectation liturgique ; ailleurs VrMi. eux-mêmes sont *ghṛtāsnu*, *ghṛtānna*, etc.

3cd. On peut se demander si *dhāmāni* n'est pas régime de *yuvākūḥ* « voué à vos institutions », mais une telle recton est inconnue et *yuvākūḥ* même est apparemment une variante secondaire pour *yuvākū* (BR., cf. Mél. Geiger, p. 165) comme 1.17,4. Cf. Old. ad loc.

4a. Cf. *prkṣā* avec *ārvan* 7.37,6, avec *ātya* 1.129,2, avec *āsva* 4.45,2 ; Vocabulaire, p. 67 « riche en *prkṣ* », d'où généreux, comblé et comblant (cf. *mādhumant* qui suit, comme 4.45,2 *prkṣāso mādhumantaḥ*). L'épithète se rapporterait moins naturellement aux Ād. En dernier sur le mot, Gershevitch Mithra, p. 224 n.

4c. *rad-* comme ci-dessus 7.87,1 (avec *pathāḥ*).

5a. *ceṭṛ* hapax, cf. *āpaciti* et *cāyase* 1.190,5 « punir », *cāyate* (dit d'Ary.) 1.167,8 « qui punit les *āpraśasta* ou les fait expier » (tandis que, ib., VrMi. protègent l'homme du blâme/ de la faute). Mais VrMi. eux-mêmes ont déjoué les maux, *āvāṭiratam ānṛtāni* ci-dessus 1.152,1.

5c. *ṛtāsya duroṇē* (cf. *ānṛtasya a*), formule élaborée en partant de *ṛ^o yōnā*, *sādasi* et analogues.

5d. *śagmā* dit de la parole 5.43,11.

6a. *imé* avec deux sujets sing., cf. 6.67,1a ci-dessus. D'après 5a et c.

6b. Cf. *ācetayad acitāḥ* 7.86,7 ci-dessus ; *dākṣa* plur. entraîné par le sujet plur. ; correspondance *acelāsam/ sucēlasam c*, *dākṣaiḥ/ krālum c*.

6c. *āpi-va-* Thieme Mél. Weller, p. 656 (et brièvement ZDMG. 107, p. 86).

6d. On peut se dispenser d'un thème *supāth* ici et 1.189,1 10.44,2 en renonçant à la corrélation *nāya supāthā* 1.189,1/ *nāyathā...ṛjūnā pathā* 1.41,5, mais la construction devient un peu plus difficile ; cf. 1.25,12 ci-dessus. Sur le v., Gonda Epithets, p. 38 n.

7b. Enchaînement par *acelāsam*, auquel fait écho *cikitvāmsaḥ* (ainsi que *nayanti*) ; *cikito^o* étant d'ordinaire sans régime, mieux vaut admettre une ellipse : ces (dieux venus) du ciel (et) de la terre, comme 61,3 ci-dessous.

7c. *udāni prāvṛklam* 1.116,24 « projeté dans l'eau (pour être noyé) », donc *prāvṛajā* : endroit propre au plongeon, creux profond.

7d. Ici *pārā* est nettement le régime interne de *parṣan* (comme de *pipṛhi* 3.31,20), mais le mot a vite glissé à « rive opposée,

extrémité » (influence de *pára*) ; cf. *supārā* (*gādhāny akr̥ṇot supārā* 7.18, 5).

8c. Semi-anacoluthie ; *dādhānāḥ*, litt. « plaçant (nos) enfants sous la garde (de ces dieux) », mais en même temps : faisant consister cette protection en espoir de progéniture. Sur le v., Berg. 3, p. 167.

9ab. Zeugma de *áva-yaj-* (Hill. « er entsühne die *vēdi* von den Freveln ») Gld., la seconde proposition étant analogue à 1.133, 7 *yājaty áva dvīṣaḥ* ou à *énaḥ...* *áva yajate* TS. 6.6, 3, 1. — *°dhrútaḥ*, cf. *dhrúti* dans un hymne à Vr. 7.86, 6 ci-après.

9c. Régime manquant : sujet de a ou bien *Sudās* (nommé 8b 9d).

10a. *sámṛti* désigne un contact violent, précisé ici par *tveṣi* et *sáhas* ; c'est d'ailleurs le sens usuel, sauf 5.7, 2 « présence (heureuse) d'Agni, son concours », nuance favorable confirmée par *sám-ṛ-* et, partiellement, par *samará*, *samáraṇa*, *samaryá*. Les dérivés en *-ti-* ont des emplois volontiers agressifs.

10b. Thieme Mi., p. 53 « overpower by an overpowering » ; le sens de *sáhas* est à infléchir en fonction de *sah-* « l'emporter ». Sur le v., Berg. 3, p. 167.

11cd. Anacoluthie ou plutôt interruption de la phrase commencée ab, car il serait improprie de considérer ab comme se référant à à l'*arí* (« l'Étranger qui chercherait à... »). Old. tente une jonction de la manière suiv. « welcher (Priester) das Wohlwollen (von VrMi.)... herbeiofpfert..., (mit solchem Priester im Bunde) haben die *maghávan...* », ce qui donne une construction contournée. Le principe général de l'anacoluthie est irrécusable, surtout dans les hy. aux *Viśve* ou dans ceux qui, comme celui-ci, s'inspirent de l'allure de ces hymnes. Le sens global de la str. pourrait être le suivant : les patrons réussissent à dominer (*śikṣanta* en valeur indicative, cf. *cakrire* qui suit ; desid. au sens de « réussir à... », comme *śikṣ-* *dips-*, passim) l'inspiration-mauvaise de l'Étranger dès lors que leur porte-parole atteint la pensée-bienveillante (opposition *sumali/manýú*) de VrMi. Sur les pāda cd, cf. encore Thieme Fremdl., p. 47. Sur *arí*, références Études 4, p. 36, à quoi s'ajoutent maintenant Dumézil Idéologie tripartite, p. 108, JAs. 1958, p. 67, 1959, p. 171, Gershevitch BSOAS. 22, p. 155, Bailey Trans. 1959 p. 85 (« owner ; ennemi »). — *sudhātu* (*kṣáyāya*) = *sukṣīti* ; formation imitée de *tridhātu*.

12a. *puróhili*, cf. 7.83, 4 (hy. des Dix Rois) : on a l'impression que le mot ne signifie ici rien de plus que *stuti*, *úpastuti*, « mise en avant (par la louange) » comme *puró dhā-* 1.139, 1 et passim ; on dit *ukthé puróhitaḥ* 8.27, 1 « préposé à l'hymne ».

7.61. Traduit Macdonell Reader, p. 118.

Début solaire, comme dans l'hy. précédent. Allure précative 2 et 6 (7 étant étranger au poème). Description du rôle cosmique de VrMi., de leurs Épieurs, de « leurs » (?) *drūh* (5).

1a. Offrant un beau *pratīka* (« face tournée vers un observateur, dit de l'Aurore et d'Agni ») ; *p*^o est simplement « surface (de la Terre) » 7.36, 1.

1cd. Reprise du thème *cāṣṭe* de 60, 3 (cf. *nṛcākṣas* 60, 2) et du thème *manyú* de 60, 11 ; mais ici *manyú* est la pensée-passionnelle (non nécessairement la pensée-mauvaise) ; cf. aussi *cit-* 60, 6 et *ā ciketa* ici, qui préfigure *acīte* 5.

2b. Ambiguïté sur *dīrghaśrūt* (cf. Old.), qui est ép. de *śārman* 7.16, 8, de *vratā* 8.25, 17 et, partant, fait fonction ici, très probablement, de nt. pl.

2cd. Comme vous les comblez de *krātu*, vous qui êtes *sukrātu* ; il est dit que l'*abhiṣṭi* d'Indra, sa « présence-agissante », est *kratuprā*, qu'elle « emplit la force d'inspiration (des humains) » 10.100, 12 (VD.) ; cf. aussi *āprāḥ krātūn* 9.72, 5. On répugne à considérer *krātūvā nā* comme une simple formule affaiblie « wie es nach seinem Sinn (Wunsch) ist » Gld.-Nachtr.

3a. *prā* continue 2a. — *uróḥ*, plusieurs possibilités (Old.), mais la vraisemblance majeure est vers *urú* (*antārikṣam*), si commun.

3c. Équivalent de : dans les campagnes et dans les villes (*viś* « maison » est ici spécieux, mais non nécessaire et non confirmé ailleurs).

3d. *īdhag* (*yatāḥ*) ambigu, comme plusieurs formes à base *r-* (*ar-*) : le sens doit être « en cachette », cf. le parallèle avec *guhā* 10.79, 2 ; *hurūg yatē* 9.77, 5 semble se dire de Vr. — *rākṣamāṇa* est toujours favorable, donc : « veillant sur ».

4a. *dhāman* est bien ici « fonction (cosmique) », définie au pāda b.

4b. *śūṣma* se dit d'abord du crépitement d'Agni 4.10, 4 10.3, 6, du bruissement du *vāja* lancé 6.27, 4 7.3, 6 (peut-être aussi AV. 9.1, 10 = 20), du domaine fumeux d'où perce le *bhānū* solaire 7.34, 7 (*śo* étant opposé à *arcīṣ* 10.142, 6) ; cf. (*agniḥ*) *śvāsīti* 1.65, 9, *śvāsantam agnim* 1.179, 4, *abhiśvasān* 1.140, 5. D'où « résonance » (fig.) dans *ukthāśuṣma* « (parole) résonnant en forme d'hymne » et « (dieux) ayant l'hymne pour résonance » (Études 1, p. 8). Ailleurs prévaut le sens de : fougue, élan, force (ici même) ; dit aussi de Vr. dans AV. 6.38, 3. Nuance intermédiaire, *vidyūn nā davidyot svēbhiḥ śūṣmaiḥ* 6.3, 8 « (Agni) brille comme l'éclair avec les crépitements (/les énergies) qui lui sont propres ». Dans

AV. 1.12, 3 il est question d'un *śo* (« éclair/fièvre », cf. *jvara/jval-*) né des nuages et du vent ; « fièvre » aussi AV. 3.9, 3 (?), « violent » 5.5, 7 (?). — *badbadhe* : le sens est précisé ailleurs par *vi* ou *apa*, particule qu'il faut suppléer ici comme 1.81, 5 où *b^o* signifie nettement « repousser, tenir éloigné par refoulement ».

4d. *vrjāna* : il serait trop hardi de rendre par « durée-de-vie » pour maintenir l'opposition avec *c*, vu que, ailleurs, *v^o* désigne un certain groupement (privilegié, éventuellement ésotérique) d'individus ; cf. ci-après 6.68, 3.

5. Il semble bien qu'on ne puisse échapper à la notion de *drúh's* qui sont au service de VrMi. : contrairement aux *drúh* indépendantes (ou fondamentalement hostiles), elles sont *ámūra*, exemptes de *citrá* et de *yakṣá* (donc, d'éléments irrationnels), enfin elles poursuivent le mal (*ánṛta*) au lieu d'être elles-mêmes des *ánṛta*. On peut comparer, d'un peu loin, à ce résultat singulier, le fait que les Ād. sont appelés *dīpsantaḥ* 2.27, 3, possesseurs de *māyā's* nocives ib. 16 (cf. Old. ad 8.26, 15) ; il est question de la *dhūrti* de Vr. 1.128, 7 et cf. ŚB. 5.5,4, 31 où Vr. est appelé le dieu nocif (Mi. lui-même, si bienveillant en général, est qualifié de *juhurāṇo devān* 10.12, 5, cf. Old. et Gld. ad loc.) ; *drúh* est voisin de l'expression *vāruṇasya pāśa* AV. 2.10, 1-8 (16.6, 10) ; on en arrive à associer Vr. à l'idée du mal AV. 1.10, 3 2.10, 2, justement parce que les *pāśa*, instrument au service du dieu, sont les symboles de son aspect nocif, de son pouvoir de dissuasion. Noter, d'autre part, que *ámūra* (Gonda Epithets, p. 89) peut être une ép. de VrMi. (Old.), de même que les ViśveD. sont *ámūra* (passim), que les Ād. sont *āpramūra* 1.90, 2 ; Vr. lui-même est *amūra* (Voc.) 5.11, 5. — *yakṣá* a le sens de « prodige » depuis les passages spéculatifs de l'AV. (sauf toutefois 11.6, 10 où il est question des *yakṣāṇi* comme d'entités cosmiques qu'on invoque avec la Terre et les Montagnes : anticipation de l'emploi purāṇico-bouddhique), visant cette entité « singulière » qu'est l'*ālmán* ; ce sens est préfiguré dans le RV. récent 1.190, 4 où Bṛhaspati, le maître du *bráhman*, est dit *yakṣabhīl* (on dirait plus tard : *ātma^o* ou *brahma-bhīl*) et Agni 10.88, 13 « surintendant du *yakṣá* ». Mais, dans le RV. ancien, *y^o* est : faute, méfait, cf. 5.70, 4 ci-dessus et ici même ; aussi 4.3, 13 où le mot avoisine *húr* et *ṛná* ; ici *y^o* est juxtaposé à *citrá*, ce qui implique déjà l'élément « mystérieux » du *y^o* spéculatif. Ainsi les acceptions les plus distinctes en apparence se relient-elles par de sourds cheminements. Après les Saṃh., *y^o* est le nom secret du *bráhman* (BĀU., KenU.) ou l'une de ses manifestations (illusoires), ŚB. 11.2, 3, 5. — Les *niṇyāni* d visent ce caractère insolite des *drúh*, et médiatement de la personnalité même de Vr. Sur le v., cf. encore Berg. 3, p. 193.

6a. *sám...mahay-* : donner toute sa grandeur (aussi 7.42, 3, pāda identique) ; sur *mahay-*, Gonda J. Or. Institute 8, p. 261 : ajouter de l'efficacité (au sacrifice). Plus tard, simplement « fêter, célébrer ».

6b. *bādhas* adverbe 6.11,1 « de façon pressante, instante », d'où *sa°* ici.

6c. (*prá*)...*rcāse* Mél. Debrunner, p. 386 ; *rcāse* dépend d'une forme personnelle manquante, comme *rcāse rirīhi* 6.39, 5. *mánman/bráhman* comme au v. 2, *b°* se situant à un stade ultérieur, la Formule « faite ».

7.62. Traduit Otto, p. 24.

Attaque solaire (comme souvent), avec invocation directe (2). Mélange de l'adresse à VrMi. avec celle à Ary. et à d'autres divinités. Mouvement précatif.

1a. *arciṣ* ici explique *latanván* 61,1 ci-dessus.

1b. Rétablir *sám-cakṣ-* d'après 60,3 ou *abhi-cakṣ-* 61,1 ; moins bon « à travers... » (Otto).

1c. Ailleurs *divā* est « ciel » (*divā* étant « jour », du reste en emploi adverbial) ; Himmelsglanz (Otto), traduction simplement habile.

1d. *krātu* est senti comme relevant de la racine *kṛ-*, qui se trouve trois fois répétée. Indra aussi est « fait par les faiseurs » 6.19, 1, sorte de projection extérieure du verbe à l'état de nom d'agent (ainsi avec *dhātṛ*, *pāyú* et analogues, *ūti*, etc.).

2b. Les chants saluant le Soleil sont assimilés aux *Etaśa*, eux-mêmes caractérisés par leurs « mouvements » rapides (*éva* se dit volontiers des chevaux). Inutile de garder avec Gr.-WB. un *éva* adjectif pour ce passage. les *E°* au pl. ne figurent que 10.37, 3 et 49, 7 (à côté de *Sūrya*). La formule rationnelle serait **etaśásya évair iva*.

2cd. Même idée que ci-dessus 60, 1 et qui confirme la position grammaticale de *anāgāḥ*.

3a. Le régime de *rad-* est tantôt chemin, tantôt biens (*śurúdh* aussi 1.169, 8), cf. ci-dessus 7.87, 1. Sur *śurúdh*, Thieme KZ. 69, p. 172, Bailey BSOAS. 21, p. 532 (« booty »), Études 4, p. 82.

3c. *upamá*, même formule 7.39, 7 (avec *arkaiḥ* 1.33, 2) ; cf. ci-dessus 5.64, 4. — *arká* « chant » est la valeur primaire, mais l'acception « lumière », illumination (interne) demeure présente, d'où l'ép. *candrá*. Ici : donner l'inspiration (nuance qui conjugue les deux valeurs d'*arká*). Depuis les études les plus anciennes (Bergaigne notamment), cf. sur le mot Bloomfield ZDMG. 48, p. 570, Old. ib. 55, p. 327 Mél. Andreas, p. 10 et Noten passim, Gld. ZDMG. 71, p. 324. Ambiguïté essentielle.

3d. *kāmam pūpurantu*, près d'*arkām* « chant », évoque la formation même de *pūraṃdhi*.

4a. Trois sujets et verbe duel, cf. ci-dessus 5.67, 1 6.67, 1 ; même formule 4.55, 1 (en contexte varuṇien) 5.41, 1 (id. ; deux sujets) 7.71, 2 (sujet duel).

4b. Pas d'allusion ailleurs à des dieux ayant engendré Vr(Mi)., sauf Aditi ; sur Aditi apposée à Ciel-et-Terre, Berg. 3, p. 90 (type *dyāvāprthivī bhāmiḥ*). — *sujāniman* (*sujānman*, dit du Ciel-et-Terre 1.160, 1), que Berg. 3, p. 167, entend à tort par « bien nés ».

4cd. Thieme Mi., p. 52. Noter que Vr. est caractérisé par sa colère (1.25, 2 ci-dessus), Mi. par sa faculté d'aimer. *priyā* avec Gén. est « aimé par », cf. *devānām priyāḥ* 10.16, 8 ; 56, 1, d'où l'ép. de la langue ultérieure *devānāmpriya*.

5b. *gāvyaūti*, chemin pour vaches (*gā yuvase* 6.60, 2, *gāvām yūthā* passim), peut-être ici : chemin vital, comme *gātū*.

5c. C'est la glose du terme *śrávas*.

6c. *supāthāni* sujet (nt. collectif) ou bahuvrīhi ? Cf. ci-dessus 1.25, 12 qui fait pencher pour la première interprétation ; cf. aussi *sugān pathāḥ*, qui indique l'emploi adjectif pour *sugā*.

7.63. Traduit Hillebrandt *Lieder*, p. 8, Macdonell, p. 124.

Exorde au Soleil, avec cette particularité que l'éloge solaire persiste jusqu'au bout, VrMi. n'étant nommés que secondairement sous 1, impliqués sous 3, invoqués 5cd (6 étant un refrain).

1a. *viśvá°* = *nṛ°*, ci-dessus 60, 2.

1b. *sādharaṇa*, cf. 4.32, 13 où Indra est appelé le *s°* de tous-les-êtres-se-succédant. Cf. *ādhārayo divy ā sūryam* 8.12, 30.

1d. *cārmeva* dans une autre image ci-dessus 5.85, 1.

2b. *aṇṇavā* attaché à l'idée de l'océan céleste, le mot étant d'ordinaire apposé à *samudrá* ou *sindhu* ; toutefois on a 3.22, 2 *bhānúr aṇṇavāḥ*, dit d'Agni « lumière ondoyante ».

2d. Etaśa sing. contrairement à 62, 2 ci-dessus. — *dhúr*, références Études 4, p. 67.

3c. *cachanda* décrit une approximation, non une identification (cf. Old. ZDMG. 59, p. 265) ; mettant en évidence le côté familier de Savitr, par opposition au côté lointain de Sūrya. Ainsi est-il dit du Coursier (divin) qu'il apparaît (semblable) à Vr. 1.163, 4, *utēva me vāruṇas chantsi*.

3d. *prā-mī-* Thieme ZDMG. 95, p. 90, Schmidt *Vratā*, p. 36.

4d. L'*ártha* est ce vers quoi l'on se dirige, l'*ápas*, ce qu'on a entrepris.

5b. *páthas* voisin par le sens de *gávyūti* (62, 5 ci-dessus) ; la construction avec *ánv eti* a été influencée par *patháh* Acc. pl. de *páth* (Études 3, p. 47) ; de même AV. 2.34,2 *devānām ápyetu páthaḥ*.

5c. *práti-vidh-*, seul exemple, qui s'explique bien en partant de *práti vi dhā-* : répartir à chacune de (vos) apparitions ; en dernier sur *vidh-*, Gershevitch Mithra, p. 182. — Ici *námas* et *havyá* sont distincts ; on peut hésiter ailleurs, cf. ci-dessus 1.136, 1 ; 153, 1.

7.64. Ton précatif dominant (impératifs). Ary. accompagnant VrMi. aux vv. 1 et 3. Thème de la pluie, impliqué 1 et 4, explicité 3.

1a. *kṣáyantā* combinerait-il régner et habiter (cf. *divikṣīt*) ? Hypothèse non nécessaire.

1b. *ghṛtásya nírñijaḥ* évoque l'idée de pluie, cf. 1.152, 1 ci-dessus et passim. La construction est approximative, *dadīran* étant en général passif.

2b. *sindhupatī*, ép. varuṇienne (la pluie est d'ailleurs elle-même un attribut de Vr.). Noter la combinaison *ilā/vṛṣṭi*, comme 5.53, 2. Sur le v., Lüders Vr. 1, p. 116, Thieme Mi., p. 47.

3ab. Le pl. *nayanantu* rend probable (mais non certain, cf. ci-dessus 6.67, 1) que *aryáh* soit un troisième sujet = Aryaman ; Vr. est appelé *devó aryáh* 7.86, 7 ci-dessus et VrMi. sont dits *aryá* 65, 2 ci-après. — *sādhiṣṭha* va avec *sādhú* 2.27, 6 etc., non avec *sādh-*.

3c. Thieme Fremdl., p. 80 « en sorte que l'Étranger nous appelle : ceux qui donnent » ; Old. « celui qui ne donne rien (*arí*), qu'il nous recommande à un donateur ». *sudās* est, en fait, nom pr. plus souvent qu'appellatif, surtout au Livre VII (sauf 32, 10 où le mot signifie « généreux », opposé à *kavalnú* 9). *brū-* avec le Dat. est attesté 4.3, 5 *kathá mīlṛāya brávaḥ* « comment (= dans quels termes favorables) vas-tu parler (de nous, *nas* à suppléer) auprès de Mi. (pris pour juge et témoin) ? » L'idée ici pourrait être analogue : « parle en notre faveur, atteste notre bonne volonté auprès de S^o ».

4a. Réalisation pré-tantrique de l'image « mentale » ? Toutefois, il est plus simple d'entendre « avec son inspiration poétique », comme on a *manoyúj* et analogues ; le *mānas* est essentiellement façonnant (l'homme védique confond en lui homo faber et homo sapiens). Le thème du trône est donné ci-dessus 5.62, 5 et 8 ; la *dhīti* prend figure de roi trônant, en tant que pensée « réussie ».

4d. *tā* padap. ; *sukṣīti* doit être partout un tatpuruṣa « (bons)

établissements » (contre Gr.-WB.), donc ici également, comme *kṣitīḥ* seul, 62, 5 ci-après. — *ṭṛp-* se rattache à *vr̥ṣṭim* 2.

5ab. Donc : offerte par priorité ; *túbhyam* se référant au double Voc. *varuṇa mitra*.

5cd. Juxtaposition *dhī/ púramdhi*, passim, évoquant soit une allitération soit quelque parenté ; sur *p^o* en dernier, Burrow JAOS. 79, p. 288, qui propose « capacité (poétique), talent ». Ailleurs *ājīgaḥ* figure avec *dhiyaḥ* pour régime.

7.65. Invitation, facture banale. VrMi. appelés Asura's et Arya's.

1d. Old. « bei eines jeden Fahrt mit Wahrnehmung einhereilend », mais *yāman* est aussi « prière » (ci-dessus 5.66, 5) et le Gén. peut se rapporter, soit à ce mot, soit à *ācit* (hapax), comme on l'a, passim, avec *cit-* ; le groupe verbal *ā-cit-* 1.152, 3 ci-dessus est « comprendre (une énigme énoncée par VrMi.) », donc : « vous qui, comprenant (ce qu'il y a à comprendre) dans la prière de chacun, vous hâtez (en conséquence de venir) » ou « comprenant (la pensée) de chacun (telle qu'elle s'exprime) dans sa prière » ; mais *yāman* « parcours divin » n'est pas à exclure.

2a. *aryá* ci-dessus 64, 3 ; il serait téméraire d'entendre « (pourvus d') Arya(maṇ) », téméraire aussi de voir dans cet *aryá* un terme opposé à *ásura*. Sur le mot, v. ci-dessus 7.86, 7. Vr. appelé *ásura* 8.42, 1 ci-dessous et 7.36, 2.

2b. *ūrjāyant* comme ép. de *iṣ* 5.41, 18 (VD.) « le bénéfice robotatif », et cf. le début de *yajuṣ* en *iṣá ūrjé*.

2d. Ou simplement : gonflent, sont en plénitude (sans nuits). Sur *dyāvā*, v. ci-dessus 1.151, 9 ; le duel évoque ciel(-et-terre), mais le voisinage de *āhā* recommande, loin de la contrecarrer, l'interprétation par « jours », à la rigueur par « les deux parties du jour » ; il peut y avoir superposition sémantique. Quant à *pīpāyan*, on hésitera entre les valeurs factitive et intransitive ; *vāvṛdhīthāḥ* 1.130, 10 fait pencher pour « croître, prendre vigueur ».

3a. *sētū* : barrage avec *ánṛta*, pont avec *duralyētu*, double sens d'ailleurs connu ; dans une acception plus générale, *ánṛtasya sētau* 10.67, 4 (« dans l'enclos du mal ») = dans une prison injuste. Sur le v., Thieme Mitra, p. 52, Berg. 3, p. 158 264.

4a. On peut estimer que *ojuṣṭim* (malgré la situation compositionnelle) porte assez de force verbale (infinitive) pour dispenser du verbe personnel.

4b. *gávyūti*, cf. 62, 5 ci-dessus.

4c. Les chances se partagent entre *vāram ā* 1.88, 2 10.116, 2 et

prāti vāram 2.11, 21 10.133, 7 : imbriquement possible des deux formules. — *jānāya* ne saurait (sans épithète) équivaloir au (fort rare, cf. 10.26, 2) *ayām jānaḥ*; c'est une expression générique, Vocabulaire, p. 34.

4d. Lüders Vr. 1, p. 118.

10.132. Seul hymne du Livre X. Formulaire alambiqué, sans grand rapport avec l'état ancien. Au début, éloge du Sacrifiant, qui prépare à l'éloge de VrMi. (2). Adresse à Vr. seul (4). Allusions personnelles indéchiffrables (5 et 7), cf. l'introduction de Gld., au-delà de quoi il est difficile, pour l'instant, d'aller.

1b. (*abhi*) *prabhūśāni* (hapax) « invigorer » d'après Gonda *Bhūṣali*, p. 18 = Four Studies, p. 83, sens qui reçoit quelque appui de *avardhatām* d ; sinon, on traduirait aussi bien « qu'ils se tiennent (pour l'assister) auprès du sacrifiant », voire « qu'ils le mettent en situation privilégiée (*prā*) ».

1d. Mention inattendue (très rare dans ce groupe, cf. toutefois 8.42) des Aśvin.

2ab. Old. : étant donné que l'*ījāná* jouit de toute considération (1), nous disons : *yajāmasi*. — *iṣilatvātā*, formation analogue à *puruṣatvātā*, ce qui donnerait, en pressant le sens, « pour autant que nous soyons en mesure de répondre à l'incitation » ; *iṣitā* se dit volontiers de l'incitation poétique (autre 7.33, 13 bien qu'appliqué aussi à VrMi.). Debrunner Suffixe, p. 618 : il s'agit bien d'adverbes en *-tā*, non du suffixe nominal.

2c. *krāñāya*, Dat. isolé : alliance activement (menée) des humains et de VrMi. ou : alliance en vue d'un acte (déterminé). D'ordinaire la forme est *krāñā*, qu'Old. rend par « efficacement » (Études 4, p. 31) ; toutefois on trouve *k^o* avec un régime Gén. dans *k^o sindhūnām* « par l'action des fleuves » 9.86, 19 et peut-être *k^o mahīnām* 9.102, 1, même sens.

3ab. *ādihā cin nū yād* « quoi que ce soit que... » ou « s'il advienne que... ». Le sens serait meilleur s'il était permis d'annuler la nuance desid. dans *didhiṣāmahe* (comme dans *śikṣ- dips-*, passim), donc « si nous (réussissons à) obtenir qqch. de vous, (en sorte de devenir)... » ; *abhi...pātyamānāḥ*, tmèse d'un type rare, confirmée par *abhi...patyate* 8.102, 9 qui signifie simplement « posséder » ; *rēkna*s est d'ordinaire « possession » (octroyée par le dieu, ou même : possession du dieu), jamais « héritage » (du moins dans le RV.).

3c. *puṣ-* figure volontiers avec un nom de « richesse » pour régime, semi-interne : déployer comme une floraison (les biens précédemment décrits).

3d. On donne en général la valeur prétéríte à *āran*, l'injonctif étant en effet *āran*, mais le sens de « se perdre », ici attendu, devrait dépendre du préverbe *ā* (ce qui entraînerait la correction *āran*, mais permettrait de maintenir la nuance injonctive : « jamais ses dons ne se perdront ») ; on arrive d'ailleurs au même sens en admettant un prétérít de l'attente escomptée.

4a. Faut-il entendre : le Ciel s'est seulement donné la peine de naître (*sūya-*, hapax en ce sens) ? Il serait imprudent de rapporter l'invocation « *asura* » à Mi., cf. 2.27, 10 à quoi renvoie Old.

4c. Les Ād. sont appelés *mūrdhānaḥ kṣilīnām* 8.67, 13 ci-après (cité Old., pour qui *m*^o régit *viśveṣām* en même temps que *rājā*, et s'applique à Vr.). — *cākan* avec le Gén. 1.148, 2 10.148, 1. Vision insolite de Vr. comme dieu guerrier.

4d. Diverses hypothèses Old. (cf. aussi Berg. 3, p. 116 193) ; *énas* et *odruḥ* sont des mots favoris des hymnes à Vr.

5a. Bouc émissaire, sorte de Trita, le contenu du « péché » est livré sous b.

5b. *hitē mitré*, cf. *mitrádhīta ṓdhiti*, *mitrām dadhāma* 10.108, 3, expressions du RV. récent (plus tard, *mitradhéya*). — *nī-gam-* (rare) « fondre sur qq'un (dit d'un malheur) » 10.10, 11, mais ib. 12 « avoir commerce sexuel (fautif) avec ».

5d. *ārvā* doit être, ici comme ailleurs, Agni. Les *priyā tanū* ne peuvent être les mêmes que 1.114,7, où il s'agit (semi-réflexivement) de « (nos) chères personnes ».

6b. Old. « wie Himmel...soll sie mit ihrer Milch Reinigung bringen » ; la jonction avec *pāyasā* (inconnue d'ailleurs pour *pū-*) rappelle *pāyasā dhārīmaṇi* 9.86, 4, et surtout *pupūtāni* en fin de pāda, précédé de *dyaūḥ* et *bhūmih*, évoque *prabhūśāni* 1b, confirme donc le sentiment qu'on a affaire à un infinitif anomal (BSL. 38, p. 77).

6d. *āva-diś-* (le pl. se référant à Aditi + VrMi.), cf. 6.67, 1 ci-dessus et *satyām it tvā...āva dediśam* 8.74, 15 « je t'assure la vérité (dans les termes qui suivent) ». — *nij-* « laver » est-il aussi « orner » (cf. *nirñij*) ?

7a. On penserait à « rois par accession secondaire » (rappel de la locution fréquente « vous avez atteint-secondairement le *kṣatrá* »), mais *āpnas* est : salaire ou bien (acquis).

7b. Ailleurs c'est Agni qui est (figurément) *dhūrśād* (*vanarśād* au pl., ép. à double sens des oiseaux et des guerriers 2.31, 1).

7c. Ou : ces femmes de notre groupe (*naḥ*). Sorte de dānastuti. Le thème du sauvetage se relie à la mention des Áśvin 1.

7.66. Traduit Caland-Henry, p. 244.

Hymne long et banal, avec tendance prédominamment impérative. Accrétion d'Ary. (4 et implicitement 5 et 6 ; de nouveau 7 11 12), de Savitr̥ et Bhaga 4, d'Aditi 6. Retour à VrMi. vers la fin 17-19. Marque solaire assez nette 14-16, déjà annoncée 4 7 10 12.

1b. *śūṣyā*, ép. de *vācas* 1.54, 3 : parole « à forme d'hymne », oblation (5.86, 6) « accompagnée d'hymne » ; au même sens, *śūṣā* dans *śūṣām stómam* 6.10, 2 (cf. notre passage ici), *śūṣām mánma* ; mais la juxtaposition rectionnelle *śūṣāsya mánmabhiḥ* 8.74, 1 invite à préférer (pour *śūṣā*) l'interprétation substantive ; cf. Études 4, p. 44 sur le mot. *śūṣā* (seul) est synonyme de *stóma* 3.54, 1 et ailleurs (Gld. ad 1.62, 1) et mis sur le même plan que *arká* 10.6, 4. D'autre part *śūṣā* signifie apparemment « élan » (9.97, 54, l'une des vertus qui assurent au soma le nom de « taureau »), d'où l'emploi comme épithète-substitut du mot soma (représenté comme un tueur d'hommes) 9.71, 2. Est-ce l'« élan » qui, par places, aboutit à « inspiration » (ici *suvitāsya śūṣām* 10.31, 3 « incitation au bonheur » ?) d'où « hymne » (forme reposant sur un élan poétique) ? Pour *śūṣyā*, il reste possible que ce soit, non un dérivé de *śūṣā*, mais une variante phonique de ce mot.

2ab. *dhārāy-* avec Dat., voix moyenne : seul autre exemple 4.42, 2 où la construction est renversée, *māhyaṃ tāny asuryāṇi dhārayanta* « c'est à moi que furent assignés les pouvoirs asuriens ». — Jeu, comme souvent, entre *dākṣa* appellatif et *d°* nom propre.

3a. *stipá* en position analogue 10.69, 4 et cf. *gr̥natāḥ* (ici *jarit̥ḥ*) / *st̥ín* 10.148, 4 « les chantres (et) leurs appartenances » ; *naḥ* / *st̥ín* 7.19, 11 « nous (et nos) appartenances », cf. *ūpasti* « subordonné », en opposition à *utlamá*.

3c. *sādhāy-* ou *sādh-* avec *dhī* ou *mánman* est formulaire.

4bc. Motif de l'innocence attestée (à la face du Soleil) par la divinité, ici au Nomin., ailleurs au Loc. (7.87, 8 ci-dessus, etc.), au Dat. (1.123, 3 7.62, 2 ci-dessus), à l'Ab. (4.12, 4) ; parfois le mot « soleil » est lui-même au Loc. (ici Loc. absolu) ou au Dat. Même construction avec *sū-* 4.54, 3 « tu dois faire en sorte (litt. tu dois susciter) que nous soyons exempts de faute » *tvāṃ no ātra suvatād ānāgasah*, l'emploi de cette racine étant amenée par le nom de Savitr̥ (comme ici) ; il est vrai que *sū-* signifie aussi, par dérivation secondaire, « procurer » tel bien, telle situation (y compris 7.40, 1 où *vāsūni* est sous-entendu), mais la traduction de Gld. « wenn...die Schuldlosen bestimmen werden » n'a pas de justification formulaire ; mieux vaut garder « susciter », d'où « procurer par libre incitation », d'où enfin (aussi 4.54 déjà cité) « faire en sorte que... ».

5a. Suite de 3, à moins d'admettre un peu probable sens d'optatif pour *yád...suvāti* 4 (« puisse-t-il... ! »).

5b. Le voisinage de *prá* invite à préférer pour *yáman* « parcours » à « prière ». Vers cité Schmidt, p. 46.

6a. *svarāj*, attribut ordinaire d'Indra, non de Vr(Mi). Donc, « eux qui sont des Indra ».

6bc. « Eux les grands rois disposent du *vratá* » Schmidt l. c., mais un N. pl. *mahāḥ* est fort rare ; suppléer éventuellement *rāyāḥ* avec *mahāḥ*, comme *īśale* avec *vratásya*.

7a. Soleil levé (reprise de 4, début d'un développement nouveau) : temps favorable pour l'hommage à VrMi.

8. Les trois Fonctions, *rāyá hiraṇyayá* comptant pour une seule (« richesse, à savoir désir d'or »), type d'apposition précisante.

9. Sens général : puissions-nous être assez fortunés pour recevoir (grâce à notre œuvre)... !

10c. Ces *vidátha* sont ceux qui sont énumérés sous 11, mais le nombre « trois » fait penser d'abord aux instances rituelles.

10d. *páribhūti* (hapax), proche de *dhīti* et analogue sans doute à *paribhūtamam malim* 10.91, 8 « celui qui embrasse au maximum l'inspiration-poétique » ; *pári-bhū-* avec *gíraḥ* pour sujet 1.10, 12 « que t'enserrent (ou t'assiègent) les paroles que voici ».

11ab. Répartitions temporelles (à trois éléments), puis sacrifice, enfin strophe (sont-ce là les trois catégories du *vidátha* 10 ?) ; *aktú* est insolitement inséré entre *yajñá* et *īc* (on attend *áhar aktúm* « jour et nuit » ; *aktú* « onction », qui n'irait pas mal avec *yajñá*, est par principe à écarter Kuiper Vák 2, p. 81 ; alia sur le mot Études 3, p. 86, à quoi ajouter le sens éventuel de « rayon » pour AV. 17.1, 9). Cf. aussi *áhā náktam* 4.30, 3.

11c. *anāpyá* (hapax) peut signifier : difficile à atteindre (pour détruire), comme *dūṇāśa* 7.18, 25.

12. Ou : nous invoquons-en-pensée ce que représentent (dans l'échelle divine) Vr. Mi., etc., *óhate* étant un équivalent emphatique de *náman* ; on pourrait de même entendre 6.67, 9 ci-dessus *devāsa óhasā* « des dieux par le nom ». Donc : nous invoquons votre nom respecté. — d : formule connue, on parle ailleurs du char du *Ṛta*, parfois de son *cakrá* 1.164, 11, des *pátman* 8.8, 23, du *raśmí* (rênes) 1.123, 13, du *naú* 9.89, 2, des *dvárau* 7.95, 6, tous termes concrets dont on n'a nullement l'équivalent avec *vratásya*, *dhármaṇaḥ*, *dhámnah* et analogues. *Ṛta* bien que foncièrement neutre est une entité « représentée », quasi personnifiée.

13. Anacoluthe entre ab et c, nécessaire ; nouvelle disparité entre *tēsām* et le Voc. *naraḥ*. Répétition du mot *ṛtá*, avec l'opposition classique *ṛtá/ anṛta°*.

14a. *vápuṣ* comme ci-dessus 5.62, 1.

14b. *pratīhvará* hapax, cf. *hvāras* (« rocher ») Thieme ZDMG. 101, p. 415 et (aussi sur *hvārā hvāryā*) Mél. Schubring, p. 7.

14d. *cákṣase*, infin. passif, *viśvasmai* étant à la fois Dat. attiré et régime de *āram*, comme dans *āraṃ viśvasmai* 1.66, 5 « prêt à tout (office) ou prêt pour chacun ».

15a. *śīrṣṇāḥ*°, glose de *jágat* ; même expression 1.132, 2. Tête (comme en fr.) au sens de : individu.

16b. *śukrá* ép. du soleil ; ailleurs, du soma, mais comme ici 10.7, 3 *ánīkam...śukráṃ...sūryasya* ; lien indirect en d'autres passages.

17a. *kāvya*, notion voisine de *māyā*, mais plus compréhensive, cf. ci-dessus 8.41, 5.

17b. *dyumát*, l'une des rares formes en *-mat* qui soit assez fréquemment adverbiale ; *yātam...dyumát*, d'où *dyutādyāman*, type de composés reposant toujours sur une formule stable.

18c. *āluji*, hapax, mais on peut utiliser *ātúje* 7.32, 9 « faites en sorte qu'il tire (herausschlage, Gld.) la richesse ! » ; donc ici : « (buvez) de manière à faire jaillir (la richesse pour nous) ! »

19c. *pātām* après *pībālam* 18 (*opīlaye* 17), variations inorganiques.

8.25. L'hymne le plus long de nos séries, le seul du Livre VIII qui soit dédié à VrMi. On passe de VrMi. 1-9 (avec mention isolée d'Aditi 3) à un groupe (Aditi, Nāsatya's, Marut's) 10 et implicitement 11 ; puis Viṣṇu et Sindhu 12 ; retour à VrMi. (avec Ary.) 13 ; nouvelle énumération 14, entraînant 15 ; reprise de VrMi. 17 ; intervention insistante du Soleil 15 18 19 21. La *dānastuti* (exceptionnelle dans ce groupe d'hy., cf. tout au plus 10.132, 7) va de 22 (ou même déjà 20) à 24, avec mention incidente de VrMi. (encore que non expressément nommés) 23. Type d'hymne statique ; enchaînements partiels. Les thèmes dominants sont ceux de l'Ordre, de l'*asuralvá*, de la souveraineté.

2a. Lire : « Mitra-et-Varuṇa (pris duellement), ainsi que (toi qui es singulièrement) Vr. », imitation de l'usage connu au Voc., type **mitra váruṇo yás ca* ; le duel peut être attiré par *rathyā*. — *tānā*, Vocabulaire, p. 64 : l'avantage d'admettre un duel *tānā* est de mieux rendre compte de *ná rathyā* qui suit (« comme deux conducteurs-

de-char [ou deux chevaux] joints »), l'inconvénient est de séparer d'avec l'adverbe, seul attesté ailleurs. *rathī* 7.66, 12 ci-dessus est précisé par le régime *ṛtāsya*, auquel on peut penser ici aussi.

2c. *tānaya* semble reprendre *tānā* et, du même coup, fait prévoir la « mère » 3. Noter que le sens de « fils » n'est assuré dans le RV. que pour l'expression bimembre *sūnús tānayaḥ*.

4b. Rare juxtaposition *devá/ásura* ; il serait imprudent de référer le premier terme à Mi. seul, le second étant attaché à Vr.

4c. Cf. 1.151, 4 ci-dessus.

5a. *nápāt* comme parenté figurée, par opposition à *sūnú* qui fait suite. Divers dieux, notamment Indra, sont maîtres du *śavas* ou fils du *śo*, mais le tour *nº śavasah* n'est attesté qu'à propos des Ṛbhu. On parle de *vāruṇasya nābhiḥ* 6.47, 28 VS. 13.42. Voisinage *dākṣasya/°krātū*.

5c. *srprá* attesté 4.50, 2 comme ép. d'un enclos à bétail et 3.18, 5, du bras d'Indra ; le sens plausible serait « large » plutôt que « gras », l'idée étant celle du groupe *prá-srp-* ou *vi-srp-*. Rapprochement *dānu/ iṣ*, repris 6 et passim, d'où ne suit pas nécessairement un *dānu* « liquide (béné) », cf. *sudānu* qui signifie simplement « généreux ».

6a. *yemálhuḥ*, parfait de la plus grande extension : vous qui avez de tout temps... L'image des rênes est assurée par 1.144, 3 et *sāmyata* 9.69, 3 est « festgezügelt », dit d'un animal comparé au soma. Triple domaine représenté par *dív*, *pṛthivī* et *nábhas* = *antárikṣa*.

7b. Complétée par 7.60, 3 ci-dessus.

8c. *dhṛtáº* Schmidt, p. 53 ; la mention de *vratá* appelle *kṣatrá*.

9ab. Vr. est *gātuvid* 1.105, 15. Noter le contraste entre *akṣán* et *cákṣas*, celui-ci faculté de regarder. **ulbaṇa*, erreur dans le travail du tissage 10.53, 6 ; dans le sacrifice (qui est aussi un « tissage ») TS. AĀ., *ulbaṇiṣṇu*, dans le langage (même remarque), *ibid.*

9c. *nicirá* ci-dessus 1.136, 1 : l'étymologie est révélée ici par le voisinage de *ní-ci-* (qui peut servir aussi à expliquer *ní cikēthe* 5.66, 4 ci-dessus). Les épieurs des dieux, d'ordinaire, ne clignent pas des yeux 9.73, 4 10.10, 8 (les dieux sont d'ailleurs *animiṣá*, *ānimiṣant*), le clignement étant le signe de la vie mortelle AV. 10.8, 2 et 11. Vr. compte les *nimiṣ* des humains AV. 4.16, 5 et il est présent en chacune RV. 2.38, 8.

11a. *nāvá* aussi 9.45, 5 avec *anūṣata*, au sens de « les chantres » (Gld.) ou mieux, comme ici, « les chants ». *uruṣy-* rend une idée analogue à *śrāvdý-*, donner renom en diffusant (*urú kṛ-*).

11c. *sāca-* ci-dessus 7.88, 5 1.136, 6, mais *nī-ṣac-*, hapax, doit ajouter la nuance de « étroitement » (BR.).

12ab. « Le bienfait », cf. 5,51, 15 (Gld.) où le mot est encadré explicativement ; aussi 7.20, 8. Reprise d'*āriṣyantah* 11.

12c. Sindhu serait le Fleuve céleste (aussi 14), ép. divine *svayāvan* (hapax) ; cf. Lüders Vr. 1, p. 137 143.

12d. Sur *pūrvā*, Old. GN. 1916, p. 740, Gld. ad 1.112, 1.

13ab. Triple assonance sur *vr/**var*, se répercutant sur « *vārunah* ». c. *gopayātya* (hapax), formation insolite (Debrunner Suffixe, p. 795), d'autant plus que le thème *gopay-* est absent du RV. Elle est fabriquée, d'un peu loin, sur le modèle *pacali/pacatyā*, **sahanti/sahanlya*, *carkṛte/carkṛtya*. Retentissement sur *pānti* qui suit.

14a. Ellipse sur *apām*, analogue à celles citées dans Études 4, p. 5 n.

15a. *vanūṣ*, équivoque entre N. pl. et G. sg., mais en général c'est un G., régime de *ārāli* ou analogues. Le contexte éclaire le sens, soit favorable, soit défavorable, du mot (sur lequel v. JAs. 1939, p. 181, Bloomfield Repetitions, p. 60). Quant à *nāraḥ*, l'interprétation par un G. serait inadmissible, comme l'est celle par un N. sg. thématique, cf. Wack. 3, p. 211, Gld. ad 5.9, 7.

15c. *kṣódas* n'est pas « torrent », mais « éclatement » des eaux (*kṣódanta āpaḥ* 5.58, 6 « les eaux sont projetées en gouttelettes »), cf. *kṣudrá* « particule (d'eau) infime » 8.49, 4 (assimilée à la masse de dons que la divinité est priée de déverser sur les hommes) et 1.129, 6. D'où « mettre en poudre » 4.19, 4.

15d. *bhūrṇi*, ci-dessus 7.86, 7.

16a. *purūrú* ci-dessus 5.70, 1 (ici double ton), Gonda Mél. Nobel, p. 68.

16b. *viśpāli*, ép. d'Agni qui serait passée ici au Soleil, mais la str. entière, avec le rappel des *vratá*, doit s'appliquer à Vr. ; *vaḥ* (c) est sans doute explétif, mais Schmidt, p. 68 « ihm gegenüber befolgen wir euch die Gelübde ».

17. Enchaînement par *ānu* et *vratá* ; *okyā* est ailleurs substantif (nt.) sg. au sens de « demeure, séjour natif », sauf 9.86, 45 ép. du soma « qui réside volontiers (dans le corps du buveur) » ; on peut donc hésiter ici. — *sāmrājyā* prob. adjectif (Gld. Allköniglich), ailleurs il est vrai substantif (nt.), mais avec un ton différent. Avec l'interprétation adjectivale on attendrait le duel ; d'autre part, on ne voit pas bien *vratá* avec un régime abstrait au G. On devrait préférer l'adjectif, à quoi se compare *amātiṃ kṣatriyasya*

ci-dessus 5.69, 1, mis pour *a° kṣatráśya*. — *dīrgha°* nt. pl., appuyant 7.61, 2 ci-dessus.

18c. Incertitude pour *mahitvá* « puissamment » ou bien « (emplir) de (sa) puissance », les deux explications convenant aussi bien à *m°* qu'à la racine *prā-*.

20c. On attend, non *dāvāne*, mais *dātoḥ* comme 7.4, 6 ; donc, Dat. d'épexégèse « de manière qu'elle soit donnée ».

22ab. *ṛjrá/ rajatá* (hapax, Zimmer, p. 53) : *ṛjrá* contrasté avec *hári*, cheval-blanc de la nuit (= lune), cheval-bai du jour (= soleil) 9.97, 9 (ici *hári* figure au v. 23 et *hārayāṇe* évoque indirectement le thème *hári* ; comme *ukṣān*, base du n. pr. *ukṣaṇyádyana*, a pour ép. *śvetá* et *ruśát*). Jeux verbaux. Échange analogue 8.68, 15. AV. *rajatá* au sens de « argent » figure aussi à côté de *hārila* « or » et de *áyas* « fer » (5.28, 1).

23. Non : des chevaux procurant d'autres chevaux (Old.), mais simplement « qui favorisent le don ».

24. *smád°* équivaut au suffixe *-vant-*.

8.42. Il s'agit, en fait, d'un hymne bref adressé à Vr. seul, suivi d'un tercet aux Ásvin, sans qu'il y ait de lien entre ces deux portions, l'une et l'autre résumant quelques-uns des traits alloués aux divinités respectives. Le refrain *nabhantām* 4-6 (seul) rappelle le refrain dans 8.41, hymne à Vr.

1. Berg. 3, p. 87, Schmidt, p. 22, selon qui *vratá* (d) est l'acte résultant du « vœu » ; disons simplement, le résultat de l'activité cosmique de Vr., résultat qui, traduit sur le plan des rapports entre l'homme et la divinité, apparaît comme un « vœu ». Le début du v. s'accroche à 8.41, 10 (*ástabhnāt/ skambhēna* 10d, *ámimīla/ mātā* 41, 4, *mame* 41, 10, *ásīdad víśvā bhūvanāni* rappelant aussi *āsáye víśvā jātāni* 41,7b). — *védas* est « possession » (sauf 3.60, 1 « savoir » 8.87, 2 « en connaissance de cause »), mais *védas* dans *viśvávedas* est surtout (toujours ?) « savoir ».

2b. Vr. est *dhīratara* (par l'effet de la *medhā*) AV. 5.11, 4, cf. aussi 22.1. On a ci-dessus *dhīrā... janāṃṣi*.

2c. Choix entre *śárma trivárūtham* (1^o ép. d'Agni 6.15, 9 « triplement protégeant »), *ś° varūtham*, enfin *ś° varūthyam* 5.46, 5, type fréquent de variation.

3a. *śíkṣ-* à la voix moyenne, intermédiaire entre l'actif « exercer sa force (au service de) » et l'autre cas d'un moyen (*śíkṣamāṇa*)

opposé à *śāktā* (degré long comme *śākman śāka*), comme « l'apprenti » au « maître » 7.103, 5 (hy. tardif) ; on peut proposer ici « moi qui m'exerce en apprenti ». Dernier exemple du moyen 1.28, 3 « pratiquer un exercice manuel ». Influence possible de *śās-/śiṣ-*.

3b. *krātu/dākṣa* nettement complémentaires : les deux stades de la réalisation, conception et mise en œuvre. — « Aiguise (en nous) le *krātu* », ou plus souvent « aiguise nous pour (la richesse, Dat.) », ou en construction absolue « aiguise = donne » (tendance générale vers « donner »), dans la série *śagdhī pūrdhī prā yaṃsi ca śiśīhī prāsy udāram* 1.42, 9, toute composée d'équivalents du verbe « donner ».

3d. Généralisation de l'expérience vécue 7.88, 3 ci-dessus, d'où, aboutissement à une image, somme toute, banale.

4. On est tenté d'abord de garder le sens étymologique de *vīpra*, donc « rendues vibrantes par », mais on s'écarterait ainsi de *gīrbhīr vīprah* 5, où l'Instr. dépend du verbe personnel. Reste, de part et d'autre, le voisinage entre *vṛ* et un nom du « poème », trait fréquent.

5. Enchaînement syntaxique avec 6, d'où suit que *evā* 6a est très différent de *evā* 2a.

6. *ahve/āhuvanta* (et précédemment *ājohavīt*), échange entre l'aoriste proche et l'imparfait lointain ; *ahve* est également aoristique 1.52, 3 et ailleurs, mais *āhuve* est imparfait 2.37, 2.

1.24. Traduit Otto, p. 25, Hillebrandt *Lieder*, p. 74, Berg. 3, p. 162.

Comme dans le cas précédent, il s'agit d'un hymne à Vr. précédé d'un fragment à Agni (2, éventuellement déjà 1, mais la notion d'*āditi* fait prévoir l'appartenance varuṇienne) et d'un second fragment à Vr. (3-5). Vr. n'est nommé qu'à partir de 7, mais 6 appartient à ce qui suit. Description du dieu, entrelacée de données précatives. Anecdote de Śunaḥśepa (12-13), à laquelle semble prélude le v. 10. Le thème du lacet, renforcé en fin d'hymne, est une généralisation de l'expérience de Śunaḥśepa ; d'ailleurs l'allusion à Ś^o forme une signature commune à tout le groupe 24-30, groupe appelé « hymnes de Ś^o » Gld. 1, p. 24.

1ab. Association commune *man-/nāman* (Vocabulaire, p. 11 note), d'où suit que *man-* est de façon privilégiée « évoquer un nom », cf. entre autres 8.11, 5 10.64, 1 (VD., avec une formulation proche de celle-ci, cf. *kālamāsyā*) AV. 7.1, 1.

1c. *āditi* sûrement appellatif, en même temps que le mot évoque

indirectement l'hommage à Vr. On hésitera entre dé-liement et dé-lieuse, entité féminine qui délivre des fautes et (par surcroît) de l'existence terrestre.

2a. Ou : d'Agni, premier des immortels, mais *prathamá* répond à *kalamá* 1 ; la str. entière correspond d'ailleurs à la précédente, *dāt* éventuel à *dāt* 2c, équivalent à un futur de certitude.

3c. « Qui donnes » Old. (contre le padap.) est un peu moins satisfaisant morphologiquement que « qui aides » Gld., mais un Voc. participial (*avan*) n'est pas très vraisemblable ; Savitṛ est donneur autant que protecteur, et d'ailleurs *av-* équivaut souvent à « donner ».

4. Traduit selon Thieme Oriens 6, p. 399 (analogue déjà Hill.). Ceci suppose d'abord que *śam-*, ici et ailleurs, signifie non pas « prendre peine », mais « être au repos ». On attend Bhaga n. pr. dans l'environnement de Savitṛ et dans le cadre des hymnes à Vr(Mi.), mais cette interprétation entraînerait d'autres difficultés, à moins d'admettre que *yás* (*cid dhí*) soit une attraction pour *yác cid dhí* (comme 1.25, 1 ci-dessus) « quoi que ce soit que Bhaga ait tenu pour toi entre ses mains » (*yás cid dhí* figure en anacoluthie 1.84, 9 « s'il est vrai qu'un quiconque... » et cf. *yé cid dhí* 8.18, 22 ci-après). — *itlhá* a toujours un sens expressif : de la façon que nous voyons, façon (souvent) exceptionnelle (mais : *itlháparo acetāḥ* 1.120, 2 « tout autre [agit en] insensé, comme ceci [= stupidement] », *itlhélarā girāḥ* 6.16, 16 « les autres paroles [=les paroles des rivaux] sont comme ceci [= stupides] »).

5a. *bhága*^o est plus aisé pour ceux qui admettent Bhaga n. pr. au v. 4 « répartie par toi, ô Bhaga » (Voc. introduit en composition, un peu comme *mītrarājānā* ci-dessus 5.62, 3). Double valeur côte à côte : *bhāgo mā bhāgenāvatu* AV. 19.45, 9.

5c. *mūrdhān* et *rayīṇām* 8.75, 4, dit d'Agni ; Vr. lui-même est « la tête » 10.132, 4 ci-dessus.

6bcd. Thème de l'oiseau, continué d (à travers le pāda c formant parenthèse). *vātapramī* se dit 4.58, 7 des flots de *ghṛtā* qui l'emportent en vitesse sur le vent (proprement : qui trompent le vent) ; plus tard (lexx.) n. de divers animaux rapides. — *ābhva*, notion du « mal » conçu comme puissance indistincte JAs. 1953, p. 167.

7a. *abudhnéṣu rájassu* 8.77, 5.

7b. *stūpa*, ailleurs (7.2, 1) dit des aigrettes (de flamme) d'Agni, qui touchent à la voûte céleste. — *dadate*, de *dad-* « tenir », références Études 4, p. 83.

7c. Image, comme on l'a reconnu depuis longtemps, du *nyagrodha*

(ab possiblement déjà : Vr. sis au fond des eaux, avec *abudhné* se répercutant sur *budhné*). — *eṣām* est embarrassant (comme ci-dessus 1.24, 7) : anticipation des *ketú* d, qui peuvent être les « signes » permettant de comprendre l'énigme (en laquelle consiste toute la str.) ou les « lucurs de conscience » (comme ci-dessus 5.66, 4).

8c. *apád* est l'Aurore 1.152, 3 ci-dessus, Ciel-et-Terre 185, 2. Il vaut mieux rendre : il a fait en sorte pour lui qu'il pose..., comme on rend ailleurs les formules en *-lave kṛ-*.

8d. Transition avec l'ambiance des vv. 9 et suiv., concernant Vr. châteur, d'où l'on voit l'affinité entre Vr. cosmique et Vr. pour-chasseur du mal. — *apavaktī*, hapax (il n'y a pas de *apa-vac-*), doit être « celui qui écarte en parlant » (prob. « exorciseur » AV.). Le ton sur la finale réclame un régime au G., donc *hṛdayā*^o n'est pas un Acc. pl. ; sur ce composé, cf. *vidhya hṛdaye yātudhānān* 10.87, 4 « perce (droit) au cœur les sorciers ».

9a. *bhiṣāj* « médecine » ? Ce serait le seul passage de cet emploi, avec éventuellement AV. 2.9, 3 (paipp. *bheṣaja*) ; *śatābhiṣāj* AV. 19.7, 5 (n. d'un Nakṣatra) atteste la pérennité de la liaison *śatām* et *bhiṣāj*. Cf. Janert *Dhāsi*, p. 42 n. 26.

9c. *bādh-* pour *āpa-bādh-*, la nuance étant suffisamment indiquée par *dūré* (ailleurs, par *ārē*). Lien de *nīrti* et de *parācaiḥ*, cf. Mayrhofer WB. sous *pārāvata*. — Vers traduit Filliozat Médecine indienne, p. 79.

10a. *ḥkṣa* Zimmer Ai. Leben, p. 352 361, Keith Index s. u. Les étoiles (déjà annoncées par le *śatām bhiṣājāḥ* du v. 9) jouent le rôle des épieurs au service de Vr. On aurait donc successivement : soleil, astérismes, étoiles, lune.

10c. Dans ce contexte, *vratā* se rapproche de *māyā*, pouvoir irrationnel.

10d. Donc, rien n'échappe à Vr. En outre, paradoxe : c'est la lune, non le soleil, qui éclaire (ou : qui sert de *spás*). *vicākaśat* signifiant « qui observe (ce qui se passe) » 8.91, 2 10.86, 19, on peut introduire ce même sens ici.

11a. *tād* ici et 12 se réfère par avance à 12cd (non à 11d Otto). Reprise vigoureuse de la précation.

11d. *ūruśaṃsa* Gonda Epithets, p. 154.

12a. *nāktam/ divā* en liaison avec 10ab.

12b. *kēta* Vocabulaire, p. 16 : lumière spirituelle ; *manasketā* AV. 6.105, 1 objets extérieurs perçus par le *mānas* (?), *śréyaḥketa* 5.20, 10 « ayant en vue un mieux-être ».

13a. *gr̥bhīlá*, cf. *várūṇagr̥hīla* TS. KS. cités Gld. 1 p. 24, *varuṇo jagrāha* AB. 7.15, 1.

13cd. *sasr̥jyāt*, contenu de la prière de Śunaḥśepa/ *mumoktu*, prière actuelle. — *áhvat* 12c et 13a, senti ici comme imparfait, mais en même temps peut-être comme aoriste, car le récit de Ś^o est à la fois un exemple ancien et une leçon actuelle, double valeur bien adaptée au contexte varuṇien.

14ab. *áva...īmahe*, exactement comme *áva-yaj-* ci-dessus 7.60, 9 et cf. *avayāt̥* (il s'agit naturellement de la racine *ī-/yā-* prier). Autre ex. 7.58, 5 « détourner l'injure par une prière ».

15. Analogue à 1.24, 15 ci-dessus (hy. contigu) ; *śrathāya* reprenant *śísrathah* comme on a *mṛlā mṛlāya* 7.89, 1 ci-dessus. — *āditi* appellatif, marquant le lien avec le v. initial ; *ánāgasō āditaye*, cf. *anāgāstvé aditivé* 7.51, 1 ci-dessous.

1.17. Épithètes surtout ou exclusivement varuṇiennes, ainsi *samrāj* 1 (qui toutefois se dit, plus rarement, d'Indra). Le thème de la pitié (1) est également de Vr., l'allure générale est précatrice, d'ailleurs banale.

1c. *īdṛś* généralise le pronom de la 1^{re} pers. (plur.) ; au contraire *māvat* (2) s'appuie sur un substantif sing.

2ac. *gāntārā/ dhartārā*, distinction entre l'acte habituel et la dénomination spécifique.

3b. « Damit wir Reichtum besitzen » Old., toutefois *rāyá á* peut être elliptique ou dépendre librement de *tṛp-* (noter que *rāyé* fonctionne aussi au sens du Loc., cf. 1.5, 3, pour suppléer un **rāy-i* manquant, effacé par le thème *rayi*, lui-même démunie de Loc. ; cf. la rareté du Loc. *māyi*, l'absence de *lvāyi* : problème du groupe instable *-ayi-*) « rassasiez-vous dans ou : pour la richesse » ; on veut à bon droit éviter « freuet euch des Reichtums » de Gld. L'enclise de *á* est un fait acquis (omis dans Gr.-WB.). Noter que *rai* n'est explicitement fém. qu'en de rares passages du RV. récent, 1.120, 9 8.52, 10 (Vālah.) 10.111, 7, Wack. 3, p. 216.

3c. On a *īmahe tāṃ rāyé* 1.10, 6 (où *rāyé*, là encore, vaut un Loc. à côté de *sakhilvé* et *suvírye*), ce qui laisse supposer la même construction ici ; mais *nēdiṣṭham* est aussi adverbe 1.127, 11 et ailleurs, « de façon pressante ou intime ».

4ab. *yuvāku* Acc. nt. de l'adjectif, fonctionnant comme G. sg. (comme *asmākam*, Wack. 3, p. 441 465), cf. ci-dessus 7.60, 3 (parfois dissimulé sous *yuvākuḥ*, cf. *avóḥ...yuvākuḥ* 7.67, 4 en partant de *avóḥ...yuvóḥ* 6.67, 11).

4c. *bhū-* avec le Gén. « avoir part à » (rare, mais ayant montré la voie à l'emploi ultérieur des formes « *cvi* » en *-ī-bhū-*). Noter le plur. *vāja*^o (au lieu du duel), influencé par *sahasra*^o qui suit.

5ab. On est tenté de joindre la notion de « don » à I., celle de « récitation » à Vr.

5c. *krātu*, objet (-emblème) de l'Inspiration ; apposé à I. aussi 10.104, 10. L'expression *krātum ukthyām* se retrouve 8.13, 1 (appliquée au *k*^o d'Indra). Ici encore, *k*^o se réfère donc à I., *ukthyā* à Vr.

6b. *nī dhīmahi*, rare en ce sens, mais confirmé par *nidhi* et par l'emploi ultérieur du groupe verbal. *dhīmahi* est toujours optatif.

6c. *ulā* « même ». — *prarēcana* hapax, peut-être en liaison avec *prā-ric-* 6.20, 4.

8ab. *nā nū* (hapax), Old. « maintenant », prob. temporel et hortatif à la fois, prélude à *nūnām*. On a le sentiment d'une anacoluthe entre ab et c.

9ac. *suṣṭulī* semi-personnifié ; apposé à *sadhā*^o (attiré à l'Acc. secondairement), si bien que la traduction réelle de *yām ṛdhāthe*, justifiant la voix moy., serait « en sorte que vous obteniez le succès » (entendez : et que vous nous en fassiez profiter).

4.41. Commenté Glossar, p. 76.

Banalisation des hymnes joints. Le thème du trésor (3) est varunien, mais celui du foudre (4) est d'I. ; le reste est indistinct entre les deux divinités, tout au plus *prābhūti* (7) étant une ép. varunienne, la clause (11) d'allure plutôt indrienne. L'hymne est presque entièrement précatif, avec insistance sur la demande d'inspiration.

1b. Contrepartie de *mānuṣo nā hólā* 1.153, 3 ci-dessus.

1c. Entendre : si ce n'est celle dite par nous-mêmes (elle seule étant pourvue de *krātu*). Contact entre *hṛd* (Vocabulaire, p. 60) et *krātu*, cf. *krātum... hṛdispṛśam* 4.10, 1.

1d. *nāmasvant* près de *haviṣmant* rappelle 7.84, 1 ; 85, 4 ci-dessus et passim (*nāmas* est un instrument concret, comme *māntṛa*) ; ibid. aussi *prāyasvant*, qui figure ici un peu plus loin (2b).

2c. Autrement dit, il devient lui-même un I., raisonnement du type « *yā evām veda* ».

2d. *vā* explétif ou bien encore, mis pour *vām* (devant *m-*) Wack. 3, p. 477, tenant compte du caractère souvent postiche de *-m* final en pronom. Old. maintient *vā* « ou », ce qui permettrait d'attribuer le pāda c à I., le d à Vr. (motif de l'« aide »), distinction ici peu pertinente.

3a. *dhēṣṭha* substitut d'un **dhéyas* manquant.

3b. *ithā śaśamānēbhyaḥ* reproduit 1.24, 4 ci-dessus ; ces seigneurs « *śaśamānā* » ne sauraient différer des *ījānā śaśamānā* de 1.113, 20 ou des *śaśamānā sunvānt* qu'on a passim, ce qui laisse tout de même quelque doute sur le sens de « se reposer » (ou faut-il admettre deux racines homonymes ?).

3cd. *sakhyāya* et *suprayāsā* enchaînent avec *sakhyāya prāyasvān* 2 : les dieux sont *su*^o comme le mortel était *prāyasvānt*, réciprocité des termes védiques (symbolisée par la notion de *vratā*). — Cas assez rare de *yādi* avec le subj. Delbrück Syntax, p. 324.

4a. *didyū* se dit ailleurs plutôt des flèches (la variante *didyūt*, aussi du feu, de l'éclair conçu comme une arme de jet), mais « foudre » convient ici (et conviendrait 6.46, 9 si le v. 11 ibid. ne recommandait « flèche ») ; en tout cas un **div-/dyu-* « lancer » est évitable, tout sort de l'équivalence semi-spéculative entre lumière et arme, cf. analogue avec *téjas* et autres.

4cd. *vrkāti*, le passage décisif est 9.79, 3 où *vrka* est expliqué par l'*anyā ārātīḥ* ; ibid. *ari* est expliqué par la *svā ārātīḥ*, ce qui répond à *dabhīti* qu'on a ici. En tout cas, *vrkāti* semble plutôt indrien, *dabhīti* serait varunien à cause du thème *dabh-* dominant dans nos hymnes (sur le v. cité, cf. notamment Thieme Fremdl., p. 45, Dumézil JAs. 1958, p. 75, 1959, p. 171). — *mimāthām*, extension de la formule *ójo mimāte* 7.82, 6 ci-après. — *abhibhūty ójaḥ*, ailleurs *abhibhūtyójas* en bahuvrīhi (force consistant en *a*^o), notamment 4.42, 5 : caractère secondaire de cette résolution en deux mots, entraînant pour *a*^o une apparence d'emploi adjectif.

5b. Sens « sexuel » rare de *prī-*, cf. *premān*.

5cd. Entraîné par *dhenóḥ* b ; *duhīyat* pour *duhīya*, comme *āda* pour *āda* et analogues, par normalisation désinentielle, Wack. Mélanges Jacobi, p. 14. Sur la vache en ce contexte, W. P. Schmid IF. 64, p. 4.

6ab. Séquence d'apparence « économique », toutefois le Taureau évoque le combat et la formule *svār dṛśīke* fait penser aux choses rituelles (1.66, 10 et 69, 10), l'un et l'autre traits étant indriens 10.92, 7 ; *hitē* pour *hitē dhāne*, passim.

6d. *dasma*, ép. indrienne, mais *dāmsas dāmsánā* sont polyvalents. — *páritakmyā* Vocabulaire, p. 42 ; voisine également avec *dhāne hitē* 1.116, 15.

7b. Vr. est *prābhūti* 8.41, 1 ci-dessus, mais I. est *prabhāvasu*.

8a. *tā* duel (Old.), sinon on aurait plutôt *imāḥ* (comme 9).

8c. *śriyē* double sens : mélange et beauté (Old. Worte für « schön »,

p. 43, Gonda Viṣṇuism, p. 176), postulant éventuellement une racine verbale *śrī- « briller (par la beauté ou la gloire) », souhaitable pour le semi-inf. śriyē, pour abhiśrī, pour śriyāse (Études 4, p. 123), peut-être aussi śīśrītā « resplendit » 1.149, 2, śrīñīhi (double sens) « parer » 8.2, 11.

9a. Enchaînement par manīṣā.

9c. La fin du pāda conseille de relier vāsvaḥ à joṣṭī, cf. dhiyō jo cité Gld. ad v. 5.

10a. puṣṭi n'est pas nécessairement fém., ou bien áśvyasya se réfère à rāyāḥ. Troisième possibilité : áśvya et ráthya substantifs nt. Noter le lien ráthyasya puṣṭau 5.41, 3.

10b. nitya ci-dessus 7.88, 6, « personnel » et non pas « permanent ».

10cd. cakrāṇā semble éclairer quelque peu krāṇā, cf. krāṇā nāvyaśī 1.139, 1 (VD.). On tentera (un peu comme Old.) de relier cd comme ceci : que les richesses (affluant) vers notre bord fassent suite à (notre prière en l'honneur de) ces deux (divinités, en sorte que celles-ci) s'activent (pour nous). Sur niyūt, image concrète de la « richesse (octroyée) », à forme d'attelage, Vocabulaire, p. 3.

11a. ūtī, notion plutôt indrienne.

11c. didyāvaḥ généralise le didyū sg. de 4 : armes réelles, mais surtout armes figurant la « lumière » de l'inspiration. — Le sens de « jouer », pour krīd-, n'est atteint qu'au Livre X ; le mot se dit figurément du Soma, des Marut, des Pierres, d'Agni.

4.42. Trad. Hillebrandt Lieder, p. 87, Berg. 3, p. 142.

Hymne d'une facture très particulière, étant le seul de notre groupe à présenter une forme dialoguée ; en fait, plutôt, une ātmastuli en vers alternés, analogue aux ātmastuli semi-dialoguées des hy. à Indra 10.27 et 28, aux ātmastuli sans dialogue 10.48 et 49. I. apparaît ici avec ses attributions usuelles ; Vr. figure comme roi et kṣatriyā par excellence (1), commandant à la plus haute classe d'hommes (ib.), sans doute par opposition au plébéien I. ; en outre, comme possesseur des pouvoirs asuriens (2), dieu cosmique (3, si toutefois la str. est dans la bouche de Vr.), gonfleur des eaux et fils d'Aditi (4). Mais le rôle majeur est dévolu à I. qui s'attribue, semble-t-il, les prérogatives varuṇiennes (3), et de qui Vr. se décide enfin (avec quel sentiment ?) à faire l'éloge (7). Ce double éloge prépare une ébauche d'itihāsa (8-9), celle-ci, à son tour, une requête personnelle (10). L'allusion à Trasadasyu convient mieux à I. qu'à Vr. Donc, dialogue amorcé en rivalité (comme nombre d'autres), pour aboutir à un compromis (7), comme par

ex. le dialogue entre Vr. et Atharvaṇ AV. 5.11. Cf. aussi l'invitation d'I. à Vr. (RV.) 10.124, 5-6.

1a. *dvitā* ci-dessus 7.86, 1 ; « d'origine » conviendrait bien ici, mais mieux encore une simple nuance explétive-assévérate. Faut-il rapprocher 10.124, 5 où I., après avoir constaté que les Asura ont perdu leur *māyā*, invite Vr. à reconnaître son propre *ādhipatya*? Vr. est appelé *kṣatriyā* 7.64, 2 (VrMi. ci-dessus) 8.25, 8 (id.), indirectement aussi 5.69, 1 (id.), jamais I. (dont on connaît pourtant le *kṣatrá*) : le terme implique souveraineté.

1b. En revanche, c'est I. qui est ailleurs *viśvāyu*. — Cf. *yāthā vidūh* 8.67, 2 (Ād.) ci-après.

1d. *vavri*, d'ordinaire « cachette », mais aussi « (re)vêtement » et même « corps = enveloppe corporelle » : ici, allusion éventuelle à la caste (même racine que *varṇā*).

2b. *asuryā*, cf. 7.66, 2 ci-après. Ici seulement Vr. s'est nommé, dénomination accompagnée de la mention *asuryā* : c'est en tant qu'*ásura* que Vr. révèle son identité.

3a. Diverses possibilités pour *indro váruṇaḥ* (type d'identification comme on a plus clairement *tvám agne indraḥ* 2.1, 3, *tvám agne rája váruṇaḥ* 4, *tvám agne váruṇaḥ* 5.3, 1 et cf. 1.136, 3 ci-dessus), ainsi « j'englobe en mon essence Vr. » La str. en fait pourrait s'appliquer également à l'un et l'autre dieux. Noter que *dhārāyam* est repris 4. On peut évoquer, d'un peu loin, 10.124, 5d (déjà cité), où I. invite Vr. à accéder à la souveraineté (= la suzeraineté ?) de son empire.

4. Thème des Eaux gonflantes et arrosantes : caractéristique de Vr., ainsi que le Rta. — *tridhātu bhūma*, variante des *tisró bhūmīḥ* qu'on a passim comme *tridhātu* « les trois Mondes » 1.154, 4, etc.

5cd. On a ailleurs *ājikṣt* comme ép. d'I. ; *abhībhūtyo* rend compte de 41, 4 ci-dessus.

6. Str. indrienne, surtout à cause du pāda c (où *mamādan yād ukthā* explique le composé *ukthāmadā* AV. etc., Hill. BB. 9, p. 192 ; cf. déjà *ukthām mādaś ca* 1.86, 4 4.49, 1) Old. Noten 1 p.296 n. et 420 ; *cakaram* pour éviter *cakara*, hapax du Livre I.

7b. *tā* reprend *tā* 6, mais quelle est la nuance exacte de *prā bravīṣi* ? Probablement : tu dis cela à moi (qui le sais déjà, comme on a au pāda a : on le sait déjà). — *vedhās* s'applique tantôt au dieu, tantôt à l'homme dans sa relation avec le dieu, comme *dāśvās* et autres (cf. ci-dessus 3.59, 4), sans qu'il faille poser double étymologie, ni même deux nuances distinctes ; terme analogue, quant au fond, à *plāvan*. Cf. 10.124, 5 déjà cité.

8a. *āsan*, imparfait des traits mythiques secondaires, comme *āyajānta* c, *ādāsat* 9a, par opposition à *dadathuḥ* 9d.

8d. *ardha*^o hapax. L'ép. convient sans doute à I.-héros mieux qu'à Vr., qui n'est *ardha*^o que dans la mesure où il est « roi ». Sur la formation du mot *trasādasu*, Wack. 2,1, p. 316 et Nachträge, p. 87.

9b. = tout aussi naturellement que...

10. Str. conclusive indépendante de 8-9, sauf un lien ténu entre *havyébhiḥ/havyéna*. — *apasphūr*, forme isolée (à côté de *ānapasphur*) appliquée au soma comparé aux vaches 8.69, 10.

6.68. Pas de traits singuliers, sauf un exorde alambiqué et le v. 3 où I. est dissocié en tant que *vṛtrahān* de Vr. -*viprā*. Tendance précativ, par suite à dominance varunienne. D'ailleurs Vr. est célébré seul au v. 9 et appelé « souverain » ; *dhṛtāvṛata* (10) est presque exclusivement de Vr., tandis que l'appel final et imagé à boire le soma est indrien.

1a. *śruṣṭī* (forme du RV., AV. 8.2, 1 chez BR. étant à supprimer, cf. Whitney) « pour être entendus (de vous) » ou simple équivalent de *nāmasā* ; *kṛṇutām no adhvarām śruṣṭimāntam* 1.93, 12 « faites en sorte que notre rite reçoive audience ». — *sajōṣāḥ* : le mot a normalement un régime Instr. au sg. (« de concert avec »), pas d'Instr. au pl. (« tous de concert ») ; on peut tenter de rejoindre s^o à *śruṣṭī*, comme on a peut-être *sajōṣā nāmobhiḥ* 5.41, 8 (VD.).

1b. *yajñāḥ*, sujet interne de *yājadhyaī*. Le sacrifice est caractérisé comme étant « *manuṣvāt* », ce qui peut signifier aussi « à la manière humaine » (avec les faibles moyens humains), un peu comme on parle du *holar* humain 1.153, 3 ci-dessus. Expression polyvalente.

1cd. Pas de nécessité à dissocier les deux *mahé* (Old.), malgré l'anomalie du masc. *mahé* jouxtant le fém. *iṣé*, masc. entraîné par *sumnāya*.

2a. *devātālā* indiquant un groupe (ici = *devānām*), comme *sarvātālā* ci-dessus 5.69, 3 (contrairement à ce qui a été dit Études 4, p. 101) ; en regard, le thème vocalique *devātāli* signifie « service divin, hommage » ; l'adverbe *devātā* (7.85, 3 ci-dessous) s'avère comme forme annexe de *devātālā*. — *tujā* ci-dessus 1.151, 5. Noter les superlatifs *śrēṣṭhā* et suiv., au lieu de *śréyāṃsā* : attraction du régime pluriel.

2cd. *maghōnām māṃhiṣṭhā* souligne l'étymologie sentie, comme 5.39, 4 8.1, 30. — *tuvio*^o et *vṛtra*^o, qualifications d'I., de même que *sārvasenā* (aussi 1.33, 3 5.30, 3), composé où le second membre est ambigu entre « armée » et « armement », cf. d'une part *senājā*,

de l'autre *senāñī*. Mais *ṛtēna* est varuṇien, comme l'allusion au *maghā* c, par opposition aux *pāda* ab qui penchent du côté d'I. : donc, appartenances imbriquées.

3a. Comme on a *vāndyebhiḥ śūṣaiḥ* ci-dessus 5.41, 7.

3cd. Ici la scission est claire, mais l'allocation de d à Vr. reste obscure, à part le mot typique *vīpra* qui commande évidemment l'interprétation de *vṛjāna* : il s'agit donc d'un « cercle » voué aux récitations sacrales ; ailleurs, *v*^o est simplement le « domaine » au sens quasi-territorial, cf. av. *varəzāna* « communauté, groupe de familles » (Yt 10.80, en invocation à Miθra Benveniste Les Mages, p. 9). En dernier, Humbach Gathas 2, p. 66. « Domaine » des fleuves 5.52, 7 ou des montagnes 10.27, 5, fréquenté par I. 10.27, 4 et 28, 2, fréquenté aussi par Mi. comme déguisement de Soma 9.77, 5 : d'où l'utilité de traduire ici « il accompagne Indra ». Quant à *śiṣakti*, la forme est souvent employée de façon absolue (ainsi 6.50, 5 où voisine également un Loc.) : c'est « servir d'accompagnement, d'escorte » (comme l'ombre 1.73, 8), une fois (8.75, 13) « visiter » (dit d'une maladie) ; nettement distinct de *sāca*.

4ab. Forte nuance entre *nāraḥ* (« mâles ») et *narām* (« seigneurs ») ; ailleurs, au premier sens, *nṛ* s'oppose non à *gnā* mais à *nārī*.

5d. *vāmsat* coordonné à *laret* ; on peut entendre « en sorte qu'il gagne... ». — *rayimánt/ rayivant* Wack. Kl. Schriften, p. 269. Zeugma : gagner la richesse et gagner à soi les riches.

6a. *dāśv*^o Wack. 2,1, p. 317 semble un composé à membre antérieur régressant, type *dālivāra*, bien que le suffixe soit anomal (tiré d'un thème de présent **dāśu-* à côté de *dāśnu-* ou influencé par le participe dominant *dāśvās*), bien qu'en outre la rection syntaxique soit *dāśati yajñēna (adhvarēṇa)*.

6b. *vāsumantam pu*^o, analogue à *vāsu gómat*, passim ; cf. aussi *vāsunaḥ purukṣūḥ* 6.19, 5, *vāsor vasutvā...kṣū* 10.61, 12, *vāsu gavyāni* 9.22, 7, etc.

6c. *āpi śyāt* et pronom Loc., ci-dessus 3.59, 4.

6d. *vanūṣ* au sens péjoratif, sans ambiguïté possible. — *ásasti*, d'ordinaire concret « gens à mauvaises paroles-qualifiantes », mais « imprécation » AV. 1.20, 1 = 5.3, 6, etc. (perte progressive des valeurs concrètes de *-ti-*).

7a. *utā naḥ...sūribhyaḥ* s'oppose à *asmé* 6.

7b. *syāt* montre la légèreté de l'attache *āpi śyāt* 6.

7d. *dyumná* : ici l'étymologie par *div* « ciel » est exclue, il s'agit d'actions « d'éclat ». — Lien étymologique *tirāte tāluriḥ*, absent ailleurs.

8c. *itlhā* et participe : ainsi que vous nous voyez faire en cet hymne même, cf. 1.24, 4 ci-dessus ; nuance laudative.

9. Str. purement varuṇienne, avec le mot caractéristique (*māhi*)-*vrataḥ* (« qui s'est procuré le vœu d'allégeance de beaucoup » Schmidt, p. 100, incertain) ; la langue hésite encore entre *māhi*^o et *mahā*^o, cf. *māhikṣatra* ci-dessus 5.68, 1, mais *māhi* est plutôt adverbial. *uralā* repris 10.

11ab. Jeu entre *vr̥ṣ-* « pleuvoir » (qui convient à Vr.) et *v̥ṣ(aṇ)* taureau, qui convient à I. (auquel s'applique aussi *svāv̥ṣṭi*, Gld. ad 1.52, 14), cf. encore 1.108, 3 avec même jeu. Le thème verbal *vr̥ṣa-* est limité à la jonction avec *ā*, qui donne le sens de « verser un breuvage (dans son propre corps) », mais on hésitera pour *ā vr̥ṣasva* (*mahé rādhase*) 8.24, 10 entre « bois pour... » et « rends-toi viril pour... » (Gld.), ce dernier sens étant influencé par *udvāv̥ṣāṇō rādhase* 4.29, 3 « qui se dresse virilement pour... ». Le gros du thème *vr̥ṣāyā-* appartient à *v̥ṣaṇ*, *vr̥ṣabhā* ; sauf 10.98, 1 (cf. *vr̥ṣṭi* 3) et peut-être 9.71, 3, à côté de *nābhasā*, toutes deux formes moyennes.

7.82. La tentative la plus nette pour séparer les deux divinités est celle du v. 2, avec *samrāj/svarāj* ; cf. en outre Vr. demeurant dans le *kṣéma*, I. partant en expédition (5, équivalent poétique de *yóga*), et encore I. vainqueur d'ennemis, Vr. bloqueur (des pêcheurs ?) (6). Mais les traits communs demeurent prépondérants. L'allure d'ensemble est précatrice, donc varuṇienne, la str. finale, comme souvent élargit le cercle divin.

1b. *viśé jánāya* « clan » et « tribu » (approximativement) ; même expression 1.93, 8 2.26, 3. *jāna* = av. *zantu*.

1c. *práyajyu* n'a pas de rapport avec (*prá-*)*yaj-*, malgré *yájyu* ; ép. des Marut et de divers (Berg. Quar. Hy., p. 45), ce pourrait venir d'un **yaj-* 2 « se distinguer », variante de **yaś-*, cf. *dīrghāyaśas*. — *vanuṣy-* implique rivalité envieuse.

2a. I. est rarement *samrāj*, ép. typique et stable (d'où la prononciation *-mr-*) de Vr. ; *sv*^o en revanche se dit surtout d'I., le self-made god (une seule fois de Vr., 2.28, 1 ci-dessus).

2c. Critères indriens.

3. Le pāda a est dit d'I. 2.15, 3b ; b plutôt de Vr. ; c plutôt d'I. ; d de Vr. ; *āpinvatam*, temps mythologique, *pinvatam* forme hors du temps ; *dhiyaḥ pī-* (*pinv-*) formulaire.

4a. Pāda indrien ; *yulsú p̥ṭanāsu* aussi 1.91, 21 ; *vāhni* Old. ZDMG. 50, p. 423.

4b. *kṣémasya prasavé* équivaut à *kṣéme* (*prasavá* s'opposant à *utsavá* 1.102, 1, lequel est un substitut pour *yóga* opposé à *kṣéma*) « dans la possession-pacifique » (au lieu de *yóga* on a *yutsú* au pāda a) litt^t « dans le suscitement de la p^o-p^o » ; ailleurs, *prasavá* est l'« incitation (du dieu Savitr̥) », d'où éventuellement « don (suscité) » (aussi 9.50, 2 ; pas de *prasavá* 1 avec Gr.-WB.). — *mitájñu* 3.59, 3 ci-dessus (hy. à Mitra, donc, décrivant une possession pacifique).

4c. Le double bien matériel est justement le (*yóga*)/ *kṣéma* précité, mais cf. 83, 5 ci-après.

5b. Les *jātāni bhūvanasya* ne font qu'élargir les *bhūvanāni*. — *majmán* Bailey BSOAS. 21, p. 524 (« force ») : volontiers à côté d'*ójas*, *śavas* et mots de la même série, uniquement à l'Instr. sg. (comme *mahná mahinā*), le reste de la flexion étant suppléé par *mahimán*, racine voisine.

5c. Intervention inattendue de Mi. au Nomin. : Vr. comme gardien du *kṣéma*, don que lui « octroie » Mi. (en qualité de dieu supérieur, ou plus ancien ?) ; ou bien (Gld. Nachträge) Mi. confirme pacifiquement son zèle pour Vr. Cf. encore Thieme Mitra, p. 67 « by creating peace, Mi. befriends Vr. = is in friendship with Vr. », Schmidt, p. 40 « qui ne trouble pas le monde par des entreprises guerrières ». En tout cas le contraste *kṣéma/īyate* rappelle celui du v. 4. — *duvasy-* est « gratifier (comme) d'un don (religieux) ». Bref, le *kṣéma*, qui appartient en propre à Mi. (dieu pacifique et amical) devient l'apanage de Vr.

5d. D'où le composé *śubhanyā(van)*, dit surtout des Marut se préparant à des expéditions d'« éclat ».

6ab. Comme le note Old., *śulká* a une attache (indirecte, certes) avec I. (8.1, 5) ; donc *twiṣ* devrait être varuṇien (en fait, le terme est indéci, ainsi que ses appartenances). Lire dans notre traduction « (venant) de Vr. ». — *asya* au sens de « chacun des deux ».

6cd. Berg. 3, p. 113 141. *ājāmi* (JAs. 1939, p. 209), seul passage où le mot ne soit pas opposé à *jāmi*, tout en gardant les implications de ce contraste, qui équivaut à celui de *dāsa/ārya*. Ici c'est Vṛtra (appelé aussi *dāsyu*) qui est l'*ājāmi*, le participe (conatif) *śnatháyant* étant le renversement de l'action notée par *śnath(ay)-* et appliquée à Indra terrassant Vṛtra (ou un démon de même espèce). — *ā-tr-* est allé de « traverser » 5.59, 1 à « dépasser » 7. 7, 6 à la voix moy., l'actif étant « tirer en longueur, prolonger » 4.30, 3, mais ici évidemment « prendre le dessus », analogue à *āva-tr-* ci-dessus 1.152, 1. Ici encore la part de Vr. est mal définissable : Vr. apparaît comme dieu « bloqueur », donc en équivalent de Vṛtra (dont on avait jadis souligné et surestimé les affinités avec Vr., cf. notamment Ved. Stud. 2, p. 297), mais ce peut reposer sur un simple jeu verbal entre

vāruṇa et la racine *vr-* (cf. *vāruṇaiḥ* AV. 3.4, 6). *prá-vr-* est fort rare, ce qui ne facilite pas l'interprétation ; à la voix active, il semble signifier « arrêter » (une attaque ennemie) 9.21, 2 ; ici on peut supposer (autrement que 1.31, 6 ou 4.32, 3, formules indriennes) « arrêter » (la faute de beaucoup avec un petit nombre de *spás*).

7ab. Les trois fonctions ? (*tápas* représentant la « peine » d'essence religieuse).

7c. *gáchatho vītháh*, asyndète allant du plus général au plus particulier, type banal ; cf. 1.151, 7 ci-dessus.

8c. *sakhyám/ ápyam*, alliance de mots connue, ci-dessus 7.88, 6.

8d. *mārḍiká* (Debrunner Suffixe, p. 427), notion varuṇienne, ce qui invite à mettre le *pāda* c au compte d'I.

9b. *kṛṣṭyojas* ressemble fort à *abhibhūtyójas* ci-dessus 4.42, 5, mais *kṛṣṭy*^o ne peut guère signifier que « s'exerçant sur les populations, à leur profit » (à moins d'admettre hardiment un type *dātivāra*, soit « qui laboure la force [ennemie] »).

9cd. *ubháye nárah*, chantres et sacrificateurs (ou : donateurs), comme 2.2,12 et ailleurs. On pensera aussi aux deux partis concurrents, cf. 2.27,15 ci-après. Plus souvent, *ubháye* est « hommes et dieux », ce qui semble exclu ici. — *sālīṣu*, rare pl. attiré par le sujet plural, comme 8.5,9.

10cd. Ou : invoquer la vision lumineuse (d'Aditi) (et) l'audition (de Savitṛ), ce qui serait moins bon, *jyótiṣ* étant d'ordinaire employé absolument (et cf. Old. ad loc.) ; le lien entre Savitṛ et le *ślōka* est donné 5.82,9. — *ṛtāvṛdh* étant ailleurs une ép. divine doit l'être ici également (Old.). Élargissement de l'hommage, comme dans les hymnes aux VD.

7.83. Traduit Hillebrandt *Lieder*, p. 88.

La trame de l'hy. est l'allusion au combat des Dix Rois. Nous sommes donc en plein milieu indrien, et l'hymne n'enferme d'ailleurs aucun trait varuṇien, sauf au v. final où Vr. figure comme protecteur des vœux. InVr. sont nommés à chaque str. et séparément au v. pénultième. Allure personnelle (avec Sudās, malheurs de Vasiṣṭha 5) et narrative (*yātra*). Vocabulaire du Livre VII. Vasiṣṭha est le fils ou le descendant de VrMi. d'après 7.33,11.

1. Succession brusque d'itihāsa (*yayuh*) et d'exhortation (*hatam, avatam* : discours direct à l'intérieur de l'itihāsa ?). — « Aller vers l'Est » prépare l'allusion aux Dix Rois (extension de

la culture âryenne vers l'Est), épisode au cours duquel il n'est pas dit toutefois qu'aient participé des *dāsa* opposés aux *ārya*. [Sur *ārya* en dernier, Bailey BSOAS. 23, p. 19 et note 3 Trans. 1959 p. 101].

2b. *āji* l'arène guerrière opposée à celle des compétitions pacifiques : suite du v. 1 et préparation au 3 ; *āji* marque la compétition des fleuves vers la mer 10.75,9 ; I. est *ājikṛt*. **apriya*, litote comme *ājuṣṭa* et analogues.

2c. « Les êtres devant (le dieu) qui voit la lumière », Hillebrandt (et déjà Gr.), tenant compte du fait que *sva*^o est ailleurs ép. du dieu, non de l'homme — sauf toutefois 7.58,2 qu'Old. justement allègue. Il y aurait quelque difficulté à relier *bhūvanā* et *sva*^o, mais on peut admettre d'une part : les mondes inanimés, de l'autre les êtres vivants ; dans *bhūvanasya...* *svardṛṣā* 5.63,2 (ci-dessus), il n'y a pas de lien direct entre les deux mots.

2d. Être l'avocat ou le répondant, donc pratiquement : protéger.

3ab. Description imagée de la bataille : *dhvasirā* hapax, explicable à l'aide de *atidhvasān* 8.55,5, dit de chemins obnubilés de poussière ; les flammes sont *dhvasāyantaḥ* 1.140,5 comme l'est Agni lui-même ib. 3 « répandant des étincelles » ; *dhvasrā* dit de l'eau qui poudroie en gouttelettes 4.19,7, des Aśvin qui répandent leurs bienfaits comme « en poussière » (? 10.40,3). — *ghōṣa*, rumeur de guerre, passim (contrairement à *ghuṣ-*), ainsi 3.30,16 : emploi indrien.

4b. *bhedā*, cf. l'hymne aux Dix Rois (7.18, passim).

4d. La *purōhiti* (ici comme ci-dessus 7.60,12) consiste en formules dites, ce qui revient à : l'hommage des Ṛṭsu s'avéra efficace, leur prière fut exaucée. Les Ṛṭsu, peuplade du Livre VII, commandée par Sudās, — alias les Vasiṣṭha (Gld. ad 7.33,14) ; le *purōhita* implicite est Vasiṣṭha lui-même.

5ab. Retour à l'actuel, *ari* et *vanuṣ* contrastant avec *vrtrā* 1 ; les deux mots aussi 7.21,9, équivalent à *jāmāya ulā yé 'jāmayaḥ...* *vanuṣaḥ* 6.25,3, ou à l'opposition *ari/jānāḥ* qu'on a passim ; on pourrait considérer *aryo vanuṣām* comme régime commun d'*ārāti*, sur la base de passages parallèles, comme ceux où figurent côte à côte *aghā* et *aryo ārālayaḥ* 6.48,16 6.59,8 (aussi avec *tāpanti*). Quant à *tapanti māghāni*, c'est le renversement de *tāpā śociṣā tān* « brûle les de (ta) flamme » 6.22,8, d'où le glissement sémantique.

5c. *vāsva ubhāyasya* rappelle 82,4 ci-dessus.

5d. *pārye divi*, cf. *uttamé divi* ; une fois *p^o āhan* 6.26,1, une fois aussi *p^o dyōḥ* (d'après *upamād dyōḥ* 6.67,6 ci-dessus) ; l'idée de « (moment) décisif » est en évidence dans *p^o dhāne* 8.92,9 « quand l'enjeu arrive à décision », achèvement de *dhāne hité*.

6. Retour au passé, *ubháyāsaḥ* enchaînant avec 5c, Sudās et av- avec 4; *ubhāya* comme 82,9 ci-dessus. Les *āji* sont transformés en arènes pacifiques, contrairement à 2b.

7ab. Enchaînement de a avec 6d. Entendre : n'ont pas combattu avec fruit ou : se sont enfuis au lieu de combattre; *nā yuyódha* 6.25,5 « n'a osé combattre (avec toi) », *nā yuyudhuḥ* 4.30,3 analogue.

7c. *satyá... úpastutiḥ*, très voisin de *satyá... puróhitiḥ* 4 : l'hymne porta ses fruits, hymne qui accompagne le repas rituel (*admasád* Old. Vedaforschung, p. 90, Hillebrandt ad loc.; Agni est *admasád* 8.44,29). Présence des dieux parmi les hommes, cf. Áśoka éd. J. Bloch, p. 146 n. 7.

8. Immobilisme des narrations védiques. Les deux expressions *śvityāñc* (Kuiper Vāk 2, p. 64) et *kapardīn* (Kuiper Mél. Debrunner, p. 241) sont appliqués aux Vasiṣṭha 7.33,1 (hymne à I.), ce qui est en faveur de l'identification rappelée ci-dessus 4; l'Aurore est *śvīlīcī* 1.123,9 et Rudra est *śvityāñc* 2.33,8 (ici -(y)āñc- joue le rôle d'un suffixe quasi explétif, contrairement à *dadhyāñc ghṛtāñc* où -āñc- fait l'effet d'un élément compositionnel); *kapardīn* est une ép. de Rudra, de Pūṣaṇ, enfin du *vṛṣabhā*. — Cf. *dhīvato dhīyaḥ* 8.92,11, les compositions du poète.

7.84. Traduit Berg. Quar. Hymnes n° 34.

Prépondérance de Vr., qui se marque au moins 2 et 4, avec séparation des fonctions. Ton précatif dominant.

1b. *havyá/ námas*, juxtaposition commune, ci-dessus 1.153,1.

1c. *ghṛtácī* (ci-dessus 7.60,3) cf. *juhvāḥ... ghṛtácīḥ* 8.44,5 (le mot est ép. de *dhī* 1.2,7, le poème comme partie intégrante de l'offrande). — *prá...dádāhānā* tmèse apparente, mais en fait *prá* appartient à toute la phrase. Le texte ne fait guère de différence entre *bahvóḥ* et *gābhastyoḥ* ou *hástayōḥ*.

1d. *tmánā* (généralement en semi-enclise après mot bref comme *ádha*, *ulá*, *iva*), soulignant l'étrangeté du processus décrit. — *vīṣu*^o, attribut implicite de la parole accompagnant le circuit de la cuiller.

2b. Donc : surnaturels, cf. *arajjau* 2.13,9 « dans un endroit dénué de cordes = dans le sommeil éternel »; les *setṣ* (hapax), projection de Vr. en tant que dieu « lieu ». Les pāda ab (comme c) sont strictement varuṇiens.

3a. Ici *vidáltha* est distingué de *yajñá*: « en ce qui concerne les attributions donatives ». Le pāda est plutôt d'I., b plutôt de Vr.

3d. *prá-tṛ-* « promouvez nous, faites nous avancer », comme on dit que le soma est *pratáraṇa* ; analogue 7.58,3. Le régime habituel est *āyuṣ* (régime semi-interne) ou *yajñám*, *gírah* et¹ analogues (régimes extérieurs), qu'on serait tenté de sous-entendre ici.

4ab. Trois types de richesses ? Peu probable. La formule *vásu-mantam* *p*^o se retrouve en fin de pāda 4.34,10 6.68,6 ci-dessus. Liste plus complète 4.34,10.

4cd. La justice vengeresse de Vr. opposée à la libéralité (indiscriminée) d'I. ? Veut-on dire simplement : telles sont les deux caractéristiques opposées des deux divinités auxquelles s'adresse cet hommage ? Ou bien : Vr. est en même temps I. (cf. *ahám indro váruṇaḥ* 4.42,3 ci-dessus) ; noter que la caractéristique d'I. est peu nette (cf. toutefois même formule 6.30,1). En contre-partie : I. est Vr., les deux n'en font qu'un du point de vue de notre hommage, en dépit de leurs fonctions distinctes ? — Sur *ánṛtā mināli*, voisin de *āvātiratam ánṛtāni* dit de VrMi. ci-dessus 1.152,1, v. Thieme ZDMG. 95, p. 105. — Sur le v. encore, Berg. 3, p. 142.

5a. *aṣṭa* prétérît comme *āval* (lire *aval* contre le padap. ?) ; valeur injonctive 8.70,5, prétérîte 10.126,1.

5b. *tātujāna*, ép. de *gír*, alors qu'ailleurs (7.67,6) c'est l'ép. des chantres eux-mêmes qui veulent « s'implanter », « faire souche » pour ainsi dire : donc, renversement de formule. Mais on peut traduire plus simplement « poussant à... ». Sur *tuj-*, Vocabulaire, p. 65.

7.85. Ici, prévalence indrienne au 2 ; séparation des fonctions 3 ; 1 et 4 précatifs. Au v. 4, « *āditya* » est sing. ou duel (Old.), mais noter que I. n'est pas un Āditya.

1a. *pū-* figuré + *mañṣām* ou *krátum*, renversement de *punānti mañṣā* « (les poètes) clarifient (le soma) par leur inspiration » 3.8,5. — *araksās*, simplement « favorable », dit du *mānas* d'Agni 2.10,5.

1c. *ghṛtá*^o dit aussi d'Aurore 10.114,3 (on parle souvent du *prátika* de l'Aurore, Études 3, p. 17) ; s'applique secondairement à *mañṣā*. Élargissement de *ghṛtāñc*, dit de la *dhī* 1.2,7.

1d. *yáman*, ici « pour (répondre à notre) prière » est moins probable, cf. ci-dessus 1.25,20. — *uruṣy-* indécis comme souvent entre : faire largesse, donner libre cours, protéger (d'après *váras*, *várivás*, *várultha*, etc.), ci-dessus 1.152,6 5.65,6. — *abhīke*, comme *párye* : instant décisif (précisé par 2).

2b. *didyú* aussi « flèche », ci-dessus 4.41,4. Image des bannières

83,2 ci-dessus ; entendre : parmi les bannières, c'est-à-dire pendant les batailles, cf. 10.103,11 « là où se rencontrent les étendards ».

3a. Les Eaux *sváyaśas*, ép. de diverses divinités, équivalent à « merveilleux » ; c'est l'ép. du vaisseau-prière 10.105,9. — Ajouter dans notre traduction : « (les plaçant) sur les sièges (qui leur sont dus) » = chacun selon ses qualifications.

3b. *devātā dhā-* « procurer aux dieux » 6.70,5, mais 10.49,2 (comme ici) *mām dhuḥ...* *devātā* (cf. 2.27,15 ci-dessous).

3c. Séparation des fonctions, I. étant, comme toujours, caractérisé d'un trait banal et facile (d), Vr. d'un trait moins apparent. Aditi est ailleurs *dhārayātkṣiti* 1.136,3 comme le sont VrMi. 10.132,2 ci-dessus. Quant à *prāvikta*, ce pourrait signifier « étendues au loin » (de *vyac-*), mais on a avantage à l'interpréter en liaison avec 6.50,5 (VD.), donc « choisi » (dit d'un chemin privilégié : nuance ésotérique ?). Old. dérive de *vij-*, à la suite de BR. L'idée pourrait être analogue à celle de *yālayājjana*, soit « arrangées en classes distinctes » (si c'était du moins la nuance de *yālayāt*), mais alors on s'écarterait de 6.50,5.

4ab. Autrement dit, qu'il prenne lui-même possession du *krātu* et du *ṛtā* qui caractérisent les dieux qu'il adore (raisonnement du type *yā evām véda*) ; *ṛtācit* est ailleurs ép. d'Agni, à expliquer par *ṛtām cikiddhi* (et *ṛo cikitvaḥ*, ib.) 5.12,2 « comprends la Voie » (= la marche régulière des choses, opposée à ce désordre qu'est le monde du *yātū*).

4c. *āvase* : pour que vous nous apportiez votre faveur.

8.59. Seul hymne des Vālaakhilya (en fin du groupe). Base rituelle (*sóma/ghṛtā*). Style confus, secondaire (comme celui de tout ce groupe). InVr. nommés à chaque strophe.

1a. *bhāga*^o à côté de *havyā* 10.52,1.

1b. *mahé*, ellipse de caractère stable, la forme étant prob. sentie comme un adverbe (« puissamment »).

1c. *bhurany-* intransitif comme *bhur-* et ses dérivés, donc *sāvanā* est un Acc. de destination, comme *gharmām* 5.73,6.

1d. Ici possiblement *śikṣ-* est désidératif « chercher à se rendre utile à », comme 10.27,1. Cf. ci-dessus 3.59,2.

2a. Même formule 3.55,22 (VD.) avec intercalation du pronom *te*. Sur *niṣṣidh* (en gros : bienfait), Études 4, p. 52.

2c. C'est-à-dire : dans le trajet menant à l'autre bord (*ādhvanaḥ pārām* 5.54,10).

2d. Ou : vis-à-vis desquels (duel) personne ne se vante d'être

un *śātru ādeva* (cf. 8.3,14 et 5,39) ou mieux : nul *ādeva* ne se vante d'être un *śātru*, ne se dénomme (valablement) un *śātru (nākiṣ* ne comporte pas ailleurs de substantif apposé, mais cf. 8:71,8).

3c. *śubhas patī*, ailleurs ép. des Aśvin, émanant de l'évocation semi-mythologique *śúbham yā-*, *śubhamyā(van)*.

3d. *ādabdhā*, ép. divine, mais se dit parfois de l'homme vis-à-vis des dieux, ainsi au moins 2.27,13 ; en particulier, Vr. est *áo*, passim. — *citti*, intention (poétique).

4a. *saúmya* hapax, variante de *somyá* qui s'est accréditée à partir des Br. (le terme est par rapport à Soma comme *indriyá* par rapport à I., cf. AV. 19.45,7).

4b. Ésotérisme : les sept voix (3), suivies des sept sœurs (ici même), des trois septaines (5) : septuplicité varuénienne, ci-dessus 8.41,2 4 9 et note de Gld. ad 2.19,7. Grande variété de l'emploi du mot « sœur », avec équivoque voulue : doigts, rayons ou flammes (/cavales), vaches (/poèmes), eaux (/prières), aurores, voix (toujours au plur., le plur. étant approprié par nature aux valeurs figurées).

4d. *śikṣatam*, repris de 1d.

5b. *tveṣá* (cf. ci-dessus 7.82,6, ép. de la zone indrienne, aussi du *rātha*, du *śavas*, analogue à *āmavan*, donc « formidable »). Noter que *tvīṣīmant* est ép. de Vr. dans AV. 6.20,2. — *mahimānam indriyām*, formule fréquente des hy. à I., inattendue ici : nous avons célébré I. sous le couvert d'InVr. ?

5c. Renversement : les poètes sont *ghṛtaścūt* comme l'étaient les sept sœurs (4).

5d. Les sept (3 et 4) deviennent trois fois sept, cf. *rātnāni triḥ śāptāni* 1. 20,7, Gld. ad 2.19,7 et ci-dessus 8.41,4.

6ab. Trois étapes de la parole actualisée ; *śrutá* sous-entendu *mánman* 6.49,3 ; *śrutá* seul 10.100,1 chose entendue.

6c. *sthāna* lieux sacrificiels et (en même temps) lieux poétiques ; lieux réels 7.70,3. — *dhīra*, ép. fréquente de *ṛṣi*, *kāvi*, *vīpra*.

6d. *tápas* avoisine ici « ascèse » comme dans quelques passages du Livre X (Vocabulaire, p. 56), tout en maintenant le sens de « brûlure ».

7ab. Trilogie fonctionnelle (à base de *mānas*, *ṛp-*, *raí*) ?

7c. Cf. *prajābhyaḥ puṣṭīm* 2.13,4. — *bhūtim* (sic), hapax au sens de « prospérité », le mot signifiant « origine » 1.161,1. Atonie insolite, par souvenir de *bhūta*, *bhūtam*, *bhūtu*.

2.27. Traduit Hillebrandt *Lieder*, p. 83.

Primat des Ād. entre les vv. 1 et 16, non sans intervention d'autres dieux, dont la triade connue (1 2 5 8), VrMi. (14), Vr. seul (10). Caractère plutôt descriptif, avec plusieurs éléments (dé)précatifs. Facture banale.

1a. On peut se demander s'il y a vraiment deux *ghṛtasnu*, malgré la variation accentuelle, et si tout n'est pas à ramener à la racine *snu* = *snā* : *ghṛtasnu* est épithète de *hari* 9.86,45 comme *osnāh* l'est des *harit* 4.6,9 ; les deux mots en -u- se disent du *keśin* et de l'*ātya*. Cf. en outre Old. ad 1.16,2.

1b. Le *svarāj* est *ghṛtasnā* 8.46,28 (Gld.). — *juhvā* Instr. semi-interne, par rapport à *juhomi* ; sur *juhā*, Études 2, p. 105 (v. cité p. 107).

1cd. Procédé énumératif des hymnes aux VD. ; six Ād. *tuviṣātā* est une ép. possible du groupe, mais avec une certaine préférence pour Vr. Noter le verbe en tête, demeurant au sing., alors que le verbe médian ou final est volontiers au pl.

2a. *sákratu* = *sámanas*.

2d. Les trois fonctions ?

3a. *gabhīrá* (entraîné par *urú*) se dit parfois des personnes ; indirectement de Vr. 1.24,9 ci-dessus, non loin d'*urú*.

3b. *dípsantaḥ*, renversement de 1.25,14 (ci-dessus) et cf. la *drúh* varuṇienne 7.61,5 ci-dessus.

3cd. *antāḥ* Old. Thème que développe l'hy. 4.16 d'AV. ; *vṛjinā* (padap.)/ *sādhú* comme ci-dessus 7.60,2 (il n'existe pas de *sādhú* comme nt. pl.) ; même déséquilibre *sárvam/paramā*.

4a. *sthā(h)* Wack. 2,2, p. 35 ; 3, p. 129.

4c. *dhī* beaucoup plus probable que *ādhī*, mot très rare ; périphrase pour *prácelas*.

4d. *ṛṇāni* ci- : Soma est dit celui qui « *ṛṇā cayate* » 9.47,2, Bṛhaspati est *ṛṇacit*, I. *ṛṇákāli*, donc il s'agit d'une expression stable, où *ṛṇā* est mixte entre « dette » (qu'on fait rentrer) et « faute » (qu'on châtie) ; cf. aussi le n. pr. *ṛṇamcayá*.

5a. *vid-* et Gén. éprouver, participer par expérience ; Acc. être au courant de. Cf. Gaedicke Accusativ, p. 45, qui distingue suivant les noms-régimes.

6c. *tēna* « en conséquence » ou « par ce (chemin) » avec *ādhi-vac-* = protéger, cf. 8.67, 6 ci-dessus.

8ab. Triplicité connue ; les trois *vratā* doivent être les trois arrangements rituels de la journée, comme les trois *vidātha*.

9a. Suite des choses triples ; d'ordinaire *rocaná* s'oppose à *bhūmi* ou analogues ou à *rājas*, sans qu'intervienne *div* (8) : mélange inspiré de 4.53,5. — *dhārayanta/dhārayan* 8. Variation inorganique.

10b. *devá asura* d'après la juxtaposition *devāv ásurā* 8.25,4 et passim.

11ab. *dakṣinā* adverbe (comme 10.17,9) et, partant, *savyā* aussi (malgré le non-glissement du ton), donc littéralement « je n'ai de connaissance discriminative, ni quant à la droite... », développement du *pākyā* c.

11c. *pāka*, Études 4, p. 129 : opposé comme ici à *dhīra* (*dhīryā* étant un hapax) 1.164,21 AV. 4.19,3 10.1,18 ; à *gṛtsa* 10.28,5 ; à *vidvās* 1.31,14 ; défavorable 10.2,5, à côté de *dīnādakṣa*, ignorance coupable.

12b. Lire dans notre traduction (émanant desdits rois) ; *nitya* (sur le mot, cf. ci-dessus 4.41, 10) est à rendre comme ailleurs « personnelles, qui lui sont imparties à titre personnel ».

13a. Ces eaux sont ce qu'on appelle ailleurs *pastyā* (ci-dessus 1.25,10 ; 151,2) ou périphrastiquement *pastyāvataḥ kṣáyān*. Ici encore les trois fonctions peuvent être représentées par *súci* (terme religieux), *sūyavasāḥ*, *suvíraḥ*.

13c. *nākiṣ* signifie à peu près partout « personne, nul », sauf 1.48,6 2.38,7 4.17,19 ; cf. *mākiṣ* 8.67,11 ci-dessous.

14c. Reprise élargie de 11d.

15a. *asmai* atone (aussi *asmai* d), remplaçant le nom de l'homme au profit de qui se fait l'incantation ; c'est ce que l'AV. exprime par le pronom lointain *asaú*, en contexte magique.

15b. *nāma* (repris formulairelement 5.37,4) est toujours « quant au nom » dans le RV., jamais « en vérité », sens acquis plus tard (donné à tort pour le RV. par BR.), ainsi dans AV. 7.45,1, peut-être 12.1, 54, en tout cas dans ŚB. Cf. Vocabulaire, p. 11. On peut citer (RV.) 10.49,2 *mām dhur indram nāma devātā* « on m'a institué au rang des dieux (en me conférant du même coup) le nom d'Indra ».

15cd. *ājāyan* participe conatif ; les deux partis concurrents, 7.82,9 ci-dessus ; il est vrai que, ailleurs, *árdha* (ton initial) a valeur locale (région, versant) alors que *ardhá* (oxyton) signifie « parti » 4.32,1 7.18,16, l'une et l'autre acceptions impliquant l'idée d'une division en deux moitiés. On peut en déduire que *árdhau* ici double *kṣáyau*.

16b. *vicṛtāḥ*, ceux dont l'ennemi dit : délie les, forme anticipatrice.

16c. Seul autre exemple de *ásvin* « cavalier » 7.1,12 (Old.).

7.51. Traduit Berg. Quar. hymnes n° 37.

Les Ād. 1, joints à Aditi et à la triade connue 2, à une série de dieux 3 (énumération du type « VD. »), les Ād. étant chaque fois en tête.

1b. *sac-* (voix moy.) et Instr., cf. ci-dessus 1.136,6.

1c. *aditītvā*, hapax, confirme le caractère appellatif d'*āditi* et prépare au pl. *ādityaḥ* 52,1 ci-dessous ; cf. *āditer ānāgān* 4.12,4, *anāgāstvā adite* 1.94,15, tous exemples montrant l'intimité entre Aditi n. pr. et *āditi* appellatif.

2b. *rājiṣṭha* se dit ailleurs du chemin ou de la « ligne » (*rāji*, jeu de mots), mais cf. *ṛjunīlī* 1.90,1 (VD.) appliqué aux Ād., litt^t « en direction droite ».

3ab. Extension du concept de *vīśve* (*devāḥ*) ; rare ailleurs, v° *marūtaḥ* 5.31,10. Phrase incomplète, dont la fin est absorbée par le refrain.

7.52. Intervention de VrMi. 1 et 2 ; les Ād. ne sont nommés, et peut-être indirectement, qu'au v. 1. Torso.

1a. Seul cas d'*āditi* au pl., cf. *ādityāso āditiḥ* 51,2 ci-dessus. On peut aussi comprendre : semblables à Aditi, *ādityā* étant éventuellement au Voc. (Old.).

1b. Nouvelle dureté d'expression avec *pūr* : on demande à Agni d'être une *pūr* (pour protéger contre les fléaux) 1.189,2 et cf. 7.15,14 10.87,22 ; on assimile I. à une *pūr* 8.69,8 ; 80,7 ; Sarasvatī posée comme une *āyasī pūr* 7.95,1 (malgré son caractère fluvial) ; ici, dit (au sing.) des humains, par un renversement formulaire qui poursuit le renversement déjà contenu dans « *ādityaḥ* ».

1cd. Redondance : *san-* rappelle un des thèmes majeurs des hymnes à VrMi., *bhū-* évoque *bhāmi* qui coïncide avec Ciel-et-Terre ; en fait, *bhū-* a ici deux sens distincts, selon qu'il est optatif ou participe ; le jeu est donc plus accusé qu'avec *sānema/sānantah*, qui rappelle simplement *sānitvaḥ/ sanuhi* 8.81,8 *sasavāṃsaḥ/ sanuyāma* 10.148,1 et autres.

2a. *mah-* Gonda J. Or. Inst. 8, p. 262 (give mighty, make great on behalf of sb.) ; *māmahasva* et Acc. : fais honneur à, accepte pour l'honneur 3.52,6, mais ici : fais la grâce de, accorde généreusement,

comme 1.94,16 = 9.97, 58 ; honorer d'un don 2.17,7 ; se montrer généreux 10.122,3 (de même *māmahé*, passim). Pluriel du verbe comme 6.67,1 ci-dessus : on sous-entend les autres Ād.

2c. *bhuj-* et la formule environnante 6.51,7 ci-dessus (légère variante) ; *kṛ-* en acception défavorable, comme *kārmaṇ* ultérieurement.

3b. *iyāná* est en général de *ī-* (/yā-) « prier », tantôt « qui prie », tantôt « prié (de faire qqch.) », mais « qui se rend à (une réunion) » au moins 9.92,6.

8.18. Dominance ādityenne, mais partage avec d'autres dieux (dont la triade VrMiAry. 3 et 21, Aditi 4 6 7). Tendances (dé)précatives et (3 et 20) énumératives. Facture statique.

1b. *sumnám* (ou *sumatīm*) *bhikṣ-*, formulaire.

1c. *sāvīmani*, ailleurs avec régime Gén. *savitūh* (sauf 4.53,3, hy. à Savitr) « dans le domaine où S^o exerce son incitation » ou (valeur Dative, comme les finales en *-sani* ou *vidharmaṇi*) « afin de donner son incitation » ; le mot se comprend de soi au v. 4.53,3 (précité) ; ici, il fait l'effet d'un élément postiche.

2c. *suge^o*, simplement « qui trouvent confort dans la bonne voie » (*ṛvīdh* semi-suffixal Old. ad 3.43,3) mais cf. *sadāvṛdhā* 6.

4b. *bhārmaṇ* 10.88,1 dit du poids de la Terre (*bhārmaṇe bhūva-nāya*) : conviendrait ici à Aditi, « qui portes sans dommage ».

5b. *vidūh*, cf. *yāthā vidūh* 8.67,2 ci-dessus.

5c. *aṃhú/uru^o* cf. ci-dessus 8.67,7 (*aṃhu* peut être appelé une forme conditionnée).

6b. *ādvayas* équivaut pratiquement à « sûre ». Noter l'abondance des formes à *a(n)^o* privatif dans ces hy. aux Ād.

7ab. *divā* amené par 6a. — *matir āditiḥ* signalé comme rude par Old. ; noter le Voc. *mate* s'appliquant à I. 8.68,2, où toutefois une légère correction textuelle est vraisemblable (Old.) ; cf. aussi *mahe-mate*, ép. d'I., passim.

7c. On éviterait un adjectif *sāmtāti* en supposant un Instr. (adverbial), variante de SV. *-tātā*, mais *-tāti* figure parfois aussi comme adjectif (au masc.) ; cf. Old.

9. Fin d'une triade de vers terminés en *āpa sridhaḥ* et contenant l'élément *sām* ; en partie répercuté sur 10a.

10ab. *āmīvā* fonction économique, *sridh* religieuse, *durmatī* (probablement) militaire.

10c. Lire : tenez-nous.

11b. Variante inorganique *yuyótā yuyótanā* 10. — *āmati* : reflet possible du contact *matīr* (*āditiḥ*) 7.

13d. *evā*, Études 4, p. 21. — *yūḥ* est-il « *ātman* » Pisani BSOS. 8, p. 700 ou « *āyus* » Benveniste BSL. 38, p. 105 (cf. *rīriṣatāyuh* 1.89,9, différemment agencé) ? La deuxième hypothèse semble préférable, la première ayant pour effet d'exprimer trois fois le caractère réfléchi dans le *pāda* ; on peut toutefois comparer *tanvām rīriṣiṣṭa* 6.51,7. Cf. encore Old. ad loc.

14b. *duḥśamsa* précisé par 2.23,10 où le mot s'oppose à *suśamsa* (dit de l'homme).

14c. Le groupe en *durhānā* n'est pas séparable de **durhṇā*, attesté dans *durhṇāyū* « malintentionné, mauvais », qui se fonde sur *hṇīte* « être en colère ». Debrunner Suffixe, p. 844 voit le point de départ dans *durhānā*. — *ūpa* « et » serait trop hardi ; on peut suppléer un verbe de mouvement « (qui s'approche) de notre côté » ; mais l'explication est un peu moins facile avec *ūpa* 15.

15a. *pākā* (ci-dessus 2.27,11), virtuellement opposé à *dvayū*, lequel s'appuie sur *advayas* 6.

17b. Image du navire, commune dans tout le groupe d'hymnes.

18a. *lucé tánāya*, formule unique, remplaçant le plus commun *tokā tánaya* (plutôt que *tāne tanvè* ou *tānayāya tmāne*, d'où l'on déduirait à tort que *luc* est un réfléchi), aussi *tujé tokāya* ; cf. *śuc-* / *śuj-*.

19a. L'inconvénient est que *ántara* ne signifie pas ailleurs « servant d'écran » ; le seul cas de *án°* avec régime est *yujás cid ántaram* 1.10,9 « (plus) cher même qu'un allié », cité Old. qui propose ici « plus proche (de votre cœur) que la colère », ce qui est peu satisfaisant.

19c. Notion de *sajātyā* entre Vr. et l'homme AV. 1.10,4 5.11,10.

21b. *nrvāt* ici, comme parfois, « fort ». Douteux que *trivárūtha* c réponde aux trois épithètes de ab.

22a. *yé cid* (*dhī*) généralisant comme *yás cid* ? Douteux ; même nuance que *yé cid dhī* 1.48,14 « quels qu'aient pu être jadis (en qualité ou quantité, de façon indiscriminée)... » ; ici, c'est à la fois « tous tant que nous sommes » et « bien que nous soyons ». — *mṛtyúo*, ép. typique de l'homme, dite par ex. de Purūravas s'opposant à Urvāśī 10.95,18.

8.47. Traduit Hillebrandt *Lieder*, p. 86.

Les Ād. seuls invoqués, sauf (en leur compagnie) VrMi. au début ; les deux mêmes, avec Ary. et Aditi, au v. 9. Passage formulaire des Ād. à l'Aurore 14, qui entraîne à sa suite 15 16 et 18 : le thème de Trita Āptya (et du mauvais rêve) étant présent depuis 13 et amenant une allure atharvanique. Le lien entre Trita et Vr. est donné 9.95,4 où T^o porte Vr. dans l'océan (cf. encore 8.41,6 ci-dessus). Dans l'ensemble, tendance déprécative, requête pour la protection (soulignée par le refrain). Nombreux enchaînements. La tendance « *āditya* » est plus marquée qu'ailleurs.

1c. *aghá* est le mal en général, malheur plus que « faute » (ce qui distingue d'avec *énaś*, *āgas*, termes plus strictement varuṇiens).

1d. Substitut d'un **sv avanti va ū*^o, sujet interne.

2a. *vidá* fait penser à *yáthā vidúḥ* 8.67,2 ci-dessus.

2b. *apákr̥ti*, hapax répondant à un *ápa á kr̥*- (rare *ápa kr̥*- 8.18,7 ci-dessus) : infinitif implicite « (le moyen d') écarter ».

3b. *yantana/ yachata* 2, enchaînement morphologiquement modifié, comme à l'ordinaire.

3c. *varūthyā* englobe d'abord *śármaṇ* et *chardīś*, et cf. 10 le triple *varūthyā*.

4. Anacoluthie interne. *kṣāya* et *jīvātu* équivalent à *gāya* (1 et 2, c'est-à-dire « domaine » et « vie »).

6a. Le sens de *parihv̥t̥* (hapax) est donné par *ḥv̥rti* ; sur *parihv̥t̥*, Old. ZDMG. 55, p. 292 ; du négatif *áparihv̥rtā* on tire aisément un « ruiner par tromperie ». — *anā*, Wack. 3, p. 527.

6b. Ailleurs *vāyati* est périliter, perdre force, d'où tomber en déshérence (intrans.). A partir des Br., le verbe tombe dans l'orbite de *vā-* (*vāti*).

7a. *tyájas*, Old. ZDMG. 55, p. 281, Hill. *Lieder*, p. 86, Gonda Indo-ir. J. 1, p. 52, Benveniste Mél. Nyberg, p. 21, aussi Gld. ad 1.169,1. Pratiquement, c'est le « mal ». — *tigmá* entraîné par *téjas* sous-jacent à *tyájas* (cf. *tigména téjasā* 6.15,19) ; autrement on attend « léger ».

8a. *yuśmé ápi śmasi* ci-dessus 3.59,4.

10a. *śaraṇá* adjectif ? Au v. 10.18,12 *śaraṇāḥ* représente une manière d'attraction. Les deux mots sont juxtaposés 6.49,7, là également en pure redondance.

12b. *áva-yā-* « descendre » 1.168,4 : est-ce le sens ici ? On atten-

draît plutôt « s'éloigner » à cause d'*upayai. āva-yā* écarter une prière 6.66,5 émane de *yā-* 2 « prier » ; aussi 1.94,12 4.1,4.

12c. *gāve dhenāve* fait-il une seule expression « vache laitière » ou deux, *gō* étant alors éventuellement un masc. (comme *goṇa* en moy. ind.) ? — *ca* « mais » et en même temps « et... (et...) ».

13. Vers traduit Filliozat Médecine indienne, p. 37.

15a. Ton du verbe par subordination implicite (entraînée par *yād* 13 et 14). — Caractéristiques du mauvais rêve, Pischel cité chez Old., AVParís. 2, p. 448.

17. *sām-nī-* rassembler (pour conduire plus au loin), donc, d'une part reconduire (une dette), de l'autre résorber, restituer (*sām* impliquant, passim, l'annulation d'un acte fait) ; mais Old. préfère « übertragen ».

18abc. Aoristes de type atharvanique.

18d. *āpa vas-* aussi 7.104,23 où, plus logiquement, c'est l'Aurore qui est chargée d'évincer (un démon) en luisant. L'emploi intrans. est connu depuis l'AV., comme le note déjà Old.

8.67. Les *Ād.* en tête et revenant cà et là jusqu'au vers final. La triade VrMi. et Ary. est posée 2 et 4 ; Aditi 10 (11) (12) 14 et 18. Tendance fortement précativie et déprécativie, avec insistance sur le thème du « lien ».

1a. Seul passage où les *Ād.* soient appelés *kṣatriya*, ailleurs *rājan*. Noter que *kṣatriya* n'est pas un nom de classe sociale, mais un simple dérivé de *kṣatrā*.

1b. *yāciṣāmahe*, seule autre forme analogue *sanīṣāmahe*.

1c. *abhiṣṭi* présence et non supériorité, cf. Études 3, p. 74 ; 4, p. 61.

2c. Cf. *ubhāye yāthā vidūḥ* 5.59, 7 « comme le savent dieux et hommes ».

4c. *āvāṃsy ā vṛṇīmahe* formulaire, emprunté à 8.26, 21 : d'où la juxtaposition insolite *avas/ āvāṃsi*.

5a. *dhetana* fait sur *dhehi* (et cf. aussi *helana*). Deux idées : maintenez nous en vie et protégez nous du coup mortel (en nous munissant d'une sorte de cuirasse, cf. *vārūtha* 3 et 6) : *abhi-dhā-* est « ceindre » (comme avec une ceinture) 10.145, 6, (avec les doigts) 10.4, 6, d'où « équiper » (comme un attelage) 7.34, 9 ; défavorablement, « poser des embûches » 2.23, 6 ; « livrer » (qq'un à l'ennemi) 1.120, 8.

5c. Il semble qu'on puisse — avec Gld. — se dispenser du *hávana* 1 posé par Gr.-WB.

6ab. *śrāntā* analogue à *śaśamānā* qu'on a ailleurs à côté de *sunvānt*. — *chardiṣ* plus concret que *vārūtha* d'après les épithètes accompagnantes et le point de départ *chardiṣ* « toit ».

6c. Anacoluthie de sens ; ou bien *ādhi-vac-* a-t-il pris le sens de « protéger » ? Cf. *ādhi vocā nū sunvaté*, qui équivaut bien à « plaide en faveur de », d'où « protège » ; cf. *adhivākāya* 8.16, 5 « pour la protection ».

7a. *aṃhū/ urú*, ci-dessus 5.67, 4.

7c. Sur *ādbhuta*, Neisser s. u. et JAs. 1939, p. 179 : ici, épithète, soit des Ād., soit (moins vraisemblablement) de l'homme. On est tenté de rendre « eux que le mal n'endommage pas » (*ādbhuta* de **d(a)bhu-* extrait du thème *dabhnu-*), mais il faut reconnaître que le sens usuel est « mystérieux, invisible ou échappant aux sens », ce qui, admettant un **éna*s « élan » (dédruit de *inóti invati*), donnerait « eux dont l'élan est extraordinaire ».

8a. *sētu* au sens étymologique de « lien » ; cf. ci-dessus 7.65, 3.

8b. *mahé* : on a le choix des substantifs à suppléer, *suvitāya*, *rādhase*, etc. ; je doute de l'infinitif *mahé* dans Gr.-WB., admis par Old. ad 6.68, 1 et (avec réticences) par Gld. ad 1.180, 6.

8c. Mention inattendue d'Indra (comme dé-lieur ?). *Indra vaśin* 8.13, 9, etc.

9a. *mṛcā* hapax ; il est tentant d'y voir un Instr. interne d'*abhi* *prā mṛc-*, combinaison qui serait attestée aussi 4.30, 13. La difficulté (notée Old.) est qu'on a plusieurs fois *abhi prā mṛś-* (régime éventuel *vāsu* 8.81, 6 comme *védanam* 4.30, 13) ; le doute est au bénéfice de *mṛś-* « saisir », *mṛc* conservant son sens précis « coup mortel », donc : ne nous saisissez pas par (ce) coup mortel (caractéristique) des ennemis ».

9b. Noter qu'*aviṣyú* est épithète de *ripú* 1.189, 5 « l'ennemi avide ».

10c. Reprise de 1c.

11a. *pārṣi*, à la fois : faire traverser et sauver de (Ab.), modification amenée par le régime. — Suppléer *udāni* (10.68, 8). — *ā* est-il vraiment coordinatif (Gr.-WB.) ? En fait, fonctionnellement indistinct.

11c. *mākiṣ* : jamais ou personne ? « Aucune (de mes vaches) » 6.54, 7 (à côté de *mākīm* bis, même sens) ; « personne » 3.36, 9 8.5, 39 ; « aucun (*ādeva*) » 8.71, 8 (le verbe étant à la 3^e pers.) ; de même 4.4, 3 et ailleurs. Bref, le sens de « jamais » ne vaudrait

que 10.23, 7 (le verbe étant au plur.) ; 100, 7 (verbe plur. manquant); ceci augmente les chances que *mākir devānām* 10.11, 9 (cf. ici *mākis tokāśya*) signifie « aucun des dieux » ; *bhūh* (Thumb-Hauschild 1, 2, p. 320) — et partant *syāh* — étant une 3^e pers. (cf. Gld. ad loc.). Reste un second exemple de *mākīm*, 2^e pers. du verbe, « puisses-tu ne jamais... » : ce serait le seul cas sûr de 2^e pers. avec celui de 1.147, 5 *mākih...dhāyīh* « ne nous (ex)pose jamais (ô Agni) à... » (montrant qu'on ne peut éliminer tout à fait le sens de « jamais »). Sur *nākiṣ*, ci-dessus 2.27, 13.

12a. *anehās* substantif (au cas direct seulement), aboutissant à « sécurité », proche de *vārivās* 6.50, 3 : ce sont les deux seuls exemples sûrs ou à peu près sûrs de l'emploi. Théoriquement, on peut suppléer *chardiṣ* (8.18, 31).

12b. *ūrūci*, simple élargissement de *urú* (comme *śvityāñc* de **śvili*) ; en tant qu'épithète de *jihvā* 3.57, 5, la forme a pu commander la fabrication de *ghṛtācī*.

13a. Cf. ci-dessus 10.132, 4.

13c. Opposition fréquente entre *vratā* et *drūh*, correspondant éthico-social de *ṛtā/ānṛta*.

14. Anacoluthie avec le v. précédent ; c, image inverse de 7.86, 5 ci-dessus.

15. Flèche donnant la mort, peut-être identique à la flèche « imaginaire » de 20.

16a. *śāsvat* marque la continuité entre le passé lointain et le présent, faite de reprises incessantes ; mais l'adjectif correspondant (17) signifie « quicumque ».

17b. *cid* : même s'il a conscience d'un péché Gld. Sens de *prāti i* : se tourner vers (un dieu pour l'hommage) 1.171, 1 ; faire face à 1.107, 1 ; retourner sur ses pas 10.1, 4 ; d'où recevoir (qq'un) 8.31, 6 ; assumer (une forme divine) 10.98, 1 ; nulle part « avoir conscience de » (sens déduit de l'emploi postérieur *pratītya*, etc.), donc ici : « qui revient (d'avoir péché) » = qui a péché (d'où *cid*), cf. 8.18, 12.

18a. *nāvyam sānyase*, redondance d'un type particulier, cf. Études 1, p. 64 n.

18c. Complète à la fois 14c et en est complétée.

19a. *tāras* au sens étymologique « force permettant de passer outre », ainsi 5.54, 15 (dit d'un discours par l'élan duquel, litt^t par la force de transpercement duquel, nous pourrions traverser cent automnes ; Ausdauer Gld.). Ailleurs, simplement « force »

(« hâte » 2.39, 3 est spécieux), sauf 1.190, 7 où il s'agit apparemment de la force-concrète permettant de passer le fleuve, cf. Gld. ad loc.

20b. *kṛtrima*, on peut aussi penser à : produits par l'art, comme 7.21, 3, etc.

21b. *sāṃhita*, ép. de *rāpas* ou plutôt mot indépendant. En ce dernier cas, « compacité (de liens ou de forces adverses) » ; l'idée du lien est indiquée par la séquence *vī/ sāṃ*. L'autre cas de *sāṃhita* s'applique au « dos » des montagnes, donc à peu près « compact » 8.96, 2.

1.41. Thème banal (le mortel qui vénère les Ād. prospère) jusqu'au dernier tercet, plus original. En fait, il s'agit surtout de la triade VrMiAry., les Ād. n'étant nommés qu'aux vv. 4 et 5.

2a. *bāhūtā* aussi 8.101, 2, dit de VrMi. qui tiennent « à bout de bras » les rayons solaires, comme si c'étaient des rênes ; -*tā* suffixe adverbial concret, distinct du -*tā*- nominal ; intermédiaire, *devātā* « parmi ou avec les dieux ».

2b. *pāṇti* « ils (le) gardent », moins bon. Juxtaposition comme *pāsy utā piparṣi* 6.15, 11 et ailleurs.

2c. *sārva* sain et sauf, cf. *svastāye sarvātātāye* 9.96, 4 (noter que *ariṣṭātāti* est fait comme *sarvātāti*, avec le même rare suffixe). — *edh*-Thieme Mél. Turner, p. 149. Même formule 8.27,16 (hy. aux VD.).

3. La mention « rois » évoque les Ād. à elle seule.

4c. On a l'impression d'un terme concret à la base : fissure, rupture, trou ; sur *khādas*, Thieme ZDMG. 101, p. 417 = *āṃhas*.

5c. *dhītāye* : pas de motif pour laisser de côté le sens dominant « pensée active (concrétisée en prière) », donc « afin (de féconder notre) prière ».

6b. *ulā tmān(ā)* a ici son sens plein, cf. *tmāne lōkāya* (et analogues), passim.

7c. *psāras* Bailey BSOAS. 21, p. 545 (« carousal, exhilarated company »), terme somaïque ; jouissance plutôt que fête (*sapsarā* équivaut à *sajōṣa*). Cf. encore Mayrhofer s. u., Lommel ZDMG. 105, p. 158.

8b. *prāti-vac-* est ailleurs « répondre » ; la traduction de Gld. n'est donc pas à écarter, d'autant que *vac-* s'allie naturellement à *śap-* ; toutefois on préférera Old. « dénoncer l'homme pieux comme étant... », l'acte d'annoncer ou de dé-noncer étant fréquent dans tous ces hymnes ; en outre, cela s'accorde mieux à *duruktā* 9.

9. Lüders Würfelspiel déjà cité par Old. ad loc. ; *cid* n'est pas comparatif, mais porte sur *nidhātoḥ* (seconde place de l'enclitique de phrase) « jusqu'au moment même où l'on jette les dés » ; d'ailleurs *cid* au sens de « *iva* » (admis Gld. 2.33, 12 3.53, 22 4.28, 5 5.30, 8 « und öfter ») reste à démontrer ; Old. le taxe de « durchaus bedenklich » ad 3.53, 22. — *dad-* ci-dessus 1.24, 7. Impossible pour l'instant d'aller au-delà de Lüders, Gld. et Old.

10.185. Hymne fragmentaire, commençant comme un hy. à VrMi. (sous forme de la triade VrMiAry.), se continuant par Aditi seule (2) et 3.

1a. *dyukṣá* semblerait en effet convenir à Mi., *durādhārṣa* (épithète négative !) à Vr., mais rien n'indique cette répartition comme nécessaire.

2ab. *ādhvan/ amā* 6.51, 15. Sur *vāraṇá*, conjecture plausible d'Old. ; toutefois Gld. observe avec raison qu'il y a un *vāraṇá* voisin de sens avec *āraṇa*, « sauvage » d'où « étranger ».

3. Phrase incomplète, comme ci-dessus 7.87 et 88, également en fin d'hymnes.

7.41. Traduit Hillebrandt *Lieder*, p. 82.

Hymne matinal (Morgenpressung Hill.), avec énumération de noms divins (1), parmi lesquels Bhaga au centre, qui ensuite est invoqué spécialement (de 2 à 6, dont cinq fois au seul v. 5), non sans résonances appellatives. Le nom disparaît, comme souvent, à la str. finale, qui instaure « les Aurores » (semi-personnifiées), figurant déjà en même fonction au v. 6.

1. *havāmahe/ huvema*, échange morphologique caractéristique dans cette racine où figurent en outre accessoirement *hūmahe*, *juhūmāsi*, *hvāyāmāsi*. Type de str. « VD. » *ulá* en fin d'énumération (« enfin »), distinct du *ulá* 4.

2a. L'épithète *ugrá* (et même *prālarjit*) assimile Bhaga aux grands dieux.

2b. *vidhartṣ*, cf. *vibhaktṣ* 5.46, 6 (VD.), *vibhājantam* (*rātnam*) 5.49, 1 (VD.), peut-être *vidhātṣ* 6.50, 12 (VD.) ; aussi *bhāgabhakta* 1.24, 5 ci-dessus. Pourtant *bhāga* appellatif n'est rien de plus que « bonheur » (résultat d'une répartition heureuse ?), cf. Old.

2c. *ādhrá*, Kuiper AO. 16, p. 212, Wüst PHMA 4, p. 45. — *cid* répété, donc non pas « même », mais, ou bien « et...et... » (« aussi bien... que... », 2.27, 11 4.10, 5 ; 18,8), ou bien en valeur généralisante (Gr.-WB.), « tout être faible... tout être fort... » : ceci préférable. — *turá* voisin de *rāj* 1.121, 3.

2d. *bhakṣi*, 1^{re} ou 2^e pers. (Gld. hésite ; Hill. « gib mir Anteil ») ? Bons arguments d'Old. en faveur de la 1^{re} pers., le type impératif en -*si* n'apparaissant qu'en contexte conditionné.

3a. *prāṇetar*, *sātyarādhah*, ép. non caractéristiques (d'où le double ton), en fait propres à I.

3b. Suscite mon inspiration (et) aide (la) en donnant ; *ud avā dādan* rappelle *sādāvan* 1.24, 3 ci-dessus ; *úd av-* est « faire triompher (une cause par l'aide qu'on lui donne) » 1.104, 2.

3cd. *prā janaya*, fais en sorte que nous soyons productifs, élargissement du sens de *prajāyate* (*prajābhiḥ*), le second *prā* étant en partie supplétif de *janaya*, en partie adverbial « en tête » ; de même *nṛbhiḥ* est en partie juxtaposé à *góbhiḥ*, *ásvaiḥ*, en partie régime de *nṛvāntah*, avec la même tautologie que dans le type *rayīṇām rayidā* et analogues. Triade connue *gó-ásva-nṛ*.

4a. Premier *utá* introducteur d'optatif, les autres étant coordina-tifs. — Passage de *bhāga* à *bhāgavant* (Bhaga étant lui-même le *bhāgavant* par excellence, 5).

4b. *prapitvé* Études 4, p. 35 108, Mayrhofer ; « à l'avancée du soleil » (Old.) est moins probable, bien qu'on ait déjà *idānīm* pour noter le début du jour.

4c. *āditi* ci-dessus 5.69, 3. Vers traduit Bloomfield JAOS. 16, p. 35.

5a. *bhāgavant*, mot rare : ici seulement et 1.164,40 10.60, 12 (donc, dans le RV. très récent) ; la forme ancienne est *maghávan(t)*, déjà utilisée 4c. — *evá* attire l'attention sur le jeu de mots (cf. Gr.-WB. sous *evá* n° 7).

6a. *sám-nam-* « se pencher » (pour obéir), « se plier à », comme 5.36, 6 7.31, 9 ; mais au v. 10.87, 4 l'expression est, semble-t-il, un t. t. de l'archer « adapter (la flèche sur l'arc) », donc ici peut-être également. En tout cas, *namanta* est injonctif comme les autres verbes du contexte. Le sens global doit être « que notre sacrifice nous mette en droit d'assister à maintes nouvelles aurores ».

6b. Lien entre D° et les Aurores 7.44, 4 (et 3) ; entre Uṣas et Bhaga 1.123, 5. — *padá* apposé à *adhvará*, est l'équivalent de *ṛtasya* ou *ilás padám* qu'on a plus souvent.

7a. Comme 3bc avec *vīrá* au lieu de *nṛ* (*vīrá* étant plus commun dans cette triade).

7c. *prá*° inchoatif comme 9.107, 12.

INDEX DES MOTS

aṃhu 48, 92.
aktu 66.
adabdhā 88.
adili 39, 71, 74, 91.
adbhuta 13, 96.
anulbaṇa 68.
anehas 97.
antara 93.
andhas 25.
apavaktṛ 73.
apas 17, 35, 52.
apākṛti 94.
apīcyā 29.
apnas 52.
abhiṣṭi 11, 54, 95.
amali 41, 49.
amūra 58.
aram 21.
ari 56.
arka 59.
arcin 31.
arṇava 60.
ardha 90.
arya 22, 61, 62.
aryamya 19.
(ud) av- 100.
aśasti 80.
(apy) as- 10.

āji 84.
āluji 67.
ādhra 99.
āpi 26.

ābhaga 33.
ārya 84.

iḍā 10.
ītaūti 37.
īthā 72, 81.
irajy- 31.
iṣay- 23.
iṣila(tva) 63.
iṣṭi 17.

(ava) ī- 21, 74.
īṣ- 99.

uta 21, 40, 100.
udaya 29.
udara 14.
udili 50.
upama 44, 59.
uruśaṃsa 16.
uruṣy- 46, 68.

ṛkṣa 73.
ṛghā(y)- 38.
ṛjra 70.
ṛta 16, 35, 36, 40, 49, 52, 66, 87.
ṛdh- 24.
ṛdhak 57.

eṣ- (*eṣe*) 47, 48.

okya 69.
oh- 66.

kakubh 29.
kapardin 85.
kavi 21, 23, 30.
kīsta 53.
kela 73.
ketu 47.
kratu 18, 57, 71, 75.
krāṇā 63.
(abhi) kṣam- 16.
kṣema 82.
kṣodas 69.

(ni) gam- 64.
ga(m)bhīra 18, 89.
garla 41.
gavyūti 60.
gopayatya 69.

ghṛtasnu 89.

(ni) ci- 47, 68.
ci- (cayate) 55, 89.

chand- 60.

januṣ 20.
janya 20.
jar- 16.
jārya 44.
juhū 89.
jyā- 10.
jrayasāna 47.

takva(vī) 36.
tan(ā) 67.
tapas 88.
taras 97.
tilvila 41.
tuc 93.
tuj(-) 36, 86.
tuvijāta 17.
(ava) tṛ- 38, 82.
tyajas 94.
trila 30.
tviṣ(-) tveṣa 43, 82, 88.
dakṣa(s) 21, 35.

dad- 72, 99.
dabh- (dips-) 14, 58.
dāśu° 80.
didyu(t) 76, 77, 86.
div 11, 24, 25, 30, 37, 43, 62.
dṛti 27.
devatā(t) et *-lāti* 79, 87.
dyumna 10, 80.
drapsa 24.
druh(-) 27, 58.
dvitā 20, 78.

(abhi) dhā- 95.
dhāman 30, 38.
dhiṣaṇā 50.
dhīra 20.
dhṛ- 29, 52, 65.
dhvas- 84.

nakiṣ 88, 90.
napāt 68.
nabh(-) 28.
(saṃ) nam- 100.
nāman 90.
nāva 68.
nicira 32, 68.
nitya 26, 90.
nivid 53.
(saṃ) nī- 95.
nṛcakṣas 54.

paḍbhiḥ 45.
pariṃjan 17.
parihvṛt(ā) 94.
paśu 28.
pastyā 13.
pāka 90, 93.
pājas 34.
pāthas 61.
pāra 55.
pur 47, 91.
purohiti 56, 84.
prkṣa 55.
pratihvara 67.
prapitva 100.

prabhūti 28.
prayajyu 81.
prayas 9, 46.
prayukti 36, 39.
pravikta 87.
prasava 82.
psaras 98.

badh- 58.
bādh- 59, 73.
bāhulā 98.
brū- 9, 61.

bhaga 72.
bhagavant 100.
bhiṣaj 73.
bhū- 75, 91.
bhūrṇi 22.
bhūṣ- 33, 35, 63.
bhr- 45.
bhr̥ti 53.

maṃhanā 52.
majman 82.
man- 71.
mantu 37.
manman 29.
mah(ay)- 59, 91, 96.
mākiṣ 96.
māna 26.
māyā 19, 31, 42.
mītra 8, 34.
mītrya 19.
mī- 28, 50, 60, 86.
mṛc(-) 96.
mṛdh 17.

yakṣa (yakṣiṇ) 26, 51, 58.
yat- 8, 10, 32, 46, 48, 54.
(saṃ) yam- 32, 51, 68.
(ava) yā- 94.
yāma(n) 15, 47, 62, 86.
(pra) yu- 21.
yu(ṣ) 93.

(pra) yuj- 36.
yup- 27.
yuvāku 74.

rajas 43.
rava 42.
rip- 20.
rudra 50.
rai 74.

(adhi) vac- 96.
(prati) vac- 98.
vanuṣ 69, 80.
vapuṣ 25.
vayuna 39.
varuṇaśeṣas 46.
varūthya 70, 94.
vavri 78.
(apa) vas- 95.
vasali 12.
vātapramī 72.
vāra 35.
vāraṇa 99.
vicarṣaṇi 42.
vidattha 66, 85.
vidhāna 24.
vip 49.
vīpra 71, 80.
vṛ- 83.
vṛka(ti) 76.
vṛjana 58, 80.
vṛṣ(āy)- 81.
vedhas 10, 11, 78.
ven- 12.
venī 29.
veśa 20.
vrala 9, 13, 15, 24, 47, 70.

śam- 36, 72, 76.
śaraṇa 94.
(ā) śās- 18.
śikṣ- 9, 70.
śimī 34, 35.
śukra 67.

śundhyu 24.
śurudh 59.
śuṣma 57.
śūṣa -ya 65.
śrī(-) 12, 76.
śruṣṭi 79.
śvītyaṇc 85.

saṃhita 98.
sac- 26, 48, 68, 80, 91.
satpali 46.
saptya 29.
samṛti 56.
sarga 22, 38.
sarva 98.
sarvatāt(i) 50.
savīman 92.
sā- (sī-) 12.
sāpta 29.
sāmrājya 69.

sucetu 46.
sudās 61.
sudīna 25.
sudīli 44.
supath(a) 14, 55, 60.
supāra 24.
sū- 65.
sṛj- 19, 22.
sṛpra 68.
setu 62, 96.
saumya 88.
sli (pā) 65.
stūpa 72.
smad^o (sumad^o) 23.
svadhāvan 21.
svayaśas 33, 87.
svaṛṇara 43.

hastin 45.
hīd- 12.

INDEX DES HYMNES COMMENTÉS

	Pages		Pages
1.17	74	7.41 (557).....	99
1.24	71	7.51 (567).....	91
1.25	11	7.52 (568).....	91
1.41	98	7.60 (576).....	54
1.136	32	7.61 (577).....	57
1.137	33	7.62 (578).....	59
1.151	34	7.63 (579).....	60
1.152	37	7.64 (580).....	61
1.153	39	7.65 (581).....	62
2.27 (218).....	89	7.66 (582).....	65
2.28 (219).....	15	7.82 (598).....	81
3.59 (293).....	8	7.83 (599).....	83
4.41 (337).....	75	7.84 (600).....	85
4.42 (338).....	77	7.85 (601).....	86
5.62 (416).....	40	7.86 (602).....	20
5.63 (417).....	42	7.87 (603).....	22
5.64 (418).....	43	7.88 (604).....	24
5.65 (419).....	45	7.89 (605).....	27
5.66 (420).....	46	8.18 (638).....	92
5.67 (421).....	48	8.25 (645).....	67
5.68 (422).....	49	8.41 (661).....	28
5.69 (423).....	49	8.42 (662).....	70
5.70 (424).....	50	8.47 (667).....	94
5.71 (425).....	51	8.59 [Vā lakhilya] (1028)...	87
5.72 (426).....	51	8.67 (676).....	95
5.85 (439).....	18	10.132 (958).....	63
6.67 (508).....	51	10.185 (1011).....	99
6.68 (509).....	79		

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

DÉPOT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1960
